

MANUEL PRATIQUE

D'EXERCICES FRANÇAIS

d'Orthographe, de Style, de Lexicologie et d'Analyse

PARTIE DU MAÎTRE

PAR

L. PELLETIER, professeur

*La langue n'est-elle pas la
survivance d'un peuple ?*



Tout à Jésus par Marie

Prix: \$1.00

Qui épargne son temps épargne son argent.

Droits réservés, Ottawa, 1935

157
—
XB

Aux Professeurs

Dans tous les domaines ne remarque-t-on pas l'effort constant de l'intelligence humaine afin d'obtenir un plus grand rendement, dans un laps de temps plus court, tout en supprimant le plus de fatigue possible.

C'est pour cette fin que cet humble travail est présenté aux professeurs qui l'accepteront, je l'espère, avec beaucoup d'indulgence.

Puisse cet ouvrage offrir aux Instituteurs, pour ce qui regarde l'enseignement du français, une préparation de classe pratique et reposante.

Que l'on apprenne donc plus dans un moindre temps et avec beaucoup moins de fatigue en se servant d'une méthode¹ qui, depuis quatre ans, obtient l'approbation entière de tous ceux qui s'en servent intelligemment.

Sur demande, à des groupements, je me ferai un plaisir de donner une conférence afin d'expliquer plus en détails les avantages de cette nouvelle méthode et les moyens de s'en servir avec profit.

L. PELLETIER,
professeur.

REMARQUES

1.—Faire écrire plusieurs fois, par l'élève, tous les mots sur lesquels il est susceptible de faire des fautes.

2.—Obliger l'élève d'écrire au complet toutes les règles grammaticales transgressées.

3.—Après une lecture attentive et une préparation personnelle à la maison, faire composer à l'élève un sujet semblable à celui de l'exercice du jour.

4.—Souligner, dans les exercices, certains mots difficiles et obliger l'élève à les insérer dans des phrases complètes, afin que l'enfant en connaisse parfaitement et le sens et l'orthographe.

5.—Pour tous les exercices qui ne sont pas dans les cahiers, les faire relever au tableau noir de la même manière, c'est-à-dire sans faire aucun accord grammatical. Ce travail, présenté à des esprits non fatigués, par des écritures prolongées, en plus d'épargner beaucoup de temps en classe et de reposer le professeur, soutient l'attention des écoliers, les intéresse et leur permet en peu de temps de se familiariser parfois d'une façon étonnante avec les accords, même les plus difficiles, qu'on rencontre dans les dictées.

¹ *Exercices grammaticaux*, par 2 professeurs: cahier — 3e année et cahiers A, B et C.

MANUEL PRATIQUE

D'EXERCICES FRANÇAIS

d'Orthographe, de Style, de Lexicologie et d'Analyse

PARTIE DU MAÎTRE

PAR

L. PELLETIER, professeur

*La langue n'est-elle pas la
survivance d'un peuple ?*



Tout à Jésus par Marie

Prix: \$1.00

Qui épargne son temps épargne son argent.

Droits réservés, Ottawa, 1935

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteries, Imprimeurs
34 Notre-Dame-Ouest, Montréal

Cahier "A"
pour les élèves
de 4ème et 5ème années

(1) LETTRE DE FÊTE À UN PÈRE

Cher Papa. — Inutile de vous dire que j'attendais avec impatience la joyeuse aurore du jour de votre fête. La voici enfin et je goûte une extrême douceur à vous exprimer les souhaits de ma tendre affection.

Oh! oui, bonne fête à vous si bon pour votre fille, à vous que je chéris si vivement. Vous répéter que je vous aime, c'est un vrai bonheur pour mon âme.

Puisse votre puissant patron appuyer mes ardentes prières de tout son grand pouvoir auprès de Dieu, afin que vous soyez aussi heureux qu'on peut l'être sur terre, et que vous restiez longtemps, toujours à mon affection fidèle dont tout le bonheur sera de faire le vôtre.

Avec tous mes vœux de bonne fête, recevez, cher Papa, les meilleures marques de tendresse de votre fillette reconnaissante.

BERTHE

(1) *Analyse*: Les enfants de Lucien portèrent, la semaine dernière, à des pauvres un panier de pommes très rouges et d'oranges bien mûres.

enfants: nom comm. masc. plur., sujet de portèrent

Lucien: nom prop., comp. dét. de enfants.

semaine: nom comm., c. circ. de portèrent.

à: prép., met en rapport pauvres à portèrent.

pauvres: nom comm., c. ind. de portèrent.

panier: nom comm., c. dir. de portèrent.

très: adv., mod. rouge.

et: conj., joint oranges à pommes.

d': prép., met en rapport oranges à panier.

(2) L'AMITIÉ À L'ÉCOLE

A votre âge, mes enfants, vous êtes confiants, vous êtes toujours prêts à aimer ceux qui vous entourent; réfléchissez cependant avant de vous lier d'amitié avec vos camarades. Voyez-les à l'oeuvre; s'il en est de grossiers, de menteurs ou d'hypocrites, fuyez-les; évitez également ceux qui sont portés à maltraiter les faibles, à manquer de respect à leurs parents, à leurs maîtres, ou aux personnes qu'ils rencontrent dans la rue. Il n'y a pas d'amitié possible avec eux. Recherchez la compagnie des enfants travailleurs et dociles; qui s'appliquent à remplir leurs devoirs pour être agréables à Dieu et à ceux qui ont soin de leur éducation; ceux-là vous donneront toujours de bons conseils. L'âme, qui est faite à l'image du Seigneur, doit travailler pour gagner le paradis.

II — *Analyser logiquement la dernière phrase et grammaticalement les mots ci-après.*

1. L'âme doit travailler pour gagner le paradis (prop. princ.)

2. qui est faite à l'image du Seigneur (comp. exp.)

(1) On n'a indiqué que l'essentiel; au maître d'exiger davantage des élèves, s'il croit que cela leur serait utile.

âme: nom comm. sujet de doit.
est faite: verbe pass. prés. de l'ind.
à: prép. met en rapport image à est faite
image: nom comm., comp. indir. de est faite.
Seigneur: nom prop., comp. dét. de image.
pour: prép., met en rapport gagner à travailler.

(3) LUCILLE N'EST PAS PROPRE

Lucille n'est pas propre. Qu'oublie-t-elle le matin? Que fait-elle à la classe, à table? Comment sont: sa serviette, son verre, ses cahiers, sa figure et ses mains?

Lucille n'est pas propre. Le matin, elle oublie souvent de se laver la figure et les mains. A la classe, elle laisse sur ses livres la trace de ses doigts. A table, elle répand sa sauce ou son lait. Sa serviette est pleine de taches de toutes les couleurs, son verre porte la trace de ses lèvres qu'elle n'essuie pas; sa figure et ses mains sont noires. On n'aime pas à embrasser cette enfant ou même à lui donner la main.

Analyse: Je désire que tu viennes me voir avec ton frère la semaine prochaine.

1. Je désire (prop. princ.).
2. que tu viennes ... prochaine (comp. dir.).

que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.
me: pron. pers., 1ère pers, sing., c. dir. de voir.
voir: verbe trans., mod. inf., c. dir. de viennes
avec: prép., met en rapport frère à viennes
frère: nom. comm., c. ind. de viennes
semaine: nom comm., comp. circ. de viennes

II — *Remplacer les points par le son an, bien ortho.:*

Enquête, amputation, embarcation, enlever, printemps, un chant vibrant, antiquité, anse, descendant, expansion, extension, ambition, emprunt, emplette, envahissement, cadran, serment, membre endolori, dimension, engrenage, ancêtre, incendie, vantardise, entrave, de l'encre répandue, de la viande vendue.

(4) LES CLOCHES

Que de sentiments divers se sont toujours rattachés aux sonneries des cloches. Souvent étant seule, je me suis arrêtée, le dimanche, dans la forêt, pour prêter l'oreille aux notes de la cloche lointaine, appelant à la célébration du sacrifice des autels. Chaque vibration de l'airain léni faisait éprouver à mon âme tout émue un frissonnement divin et goûter quelque chose des pures délices de la religion. Quelle chrétienne n'a tressailli au bruit des cloches de son lieu natal qui ont résonné joyeuses sur son berceau an-

nonçant son avènement à la vie, qui ont publié dans les hameaux d'alentour, les joies, les deuils du foyer grandissant. Un jour, elles sonneront pour avertir que la mort nous a couchés dans la tombe et solliciter pour nous, un De Profundis ou des Requiem.

LÉA

Analyse: Les élèves que j'ai récompensés se sont réjouis d'avoir bien travaillé durant toute l'année.

1. Les élèves se sont réjouis d'avoir bien travaillé durant... (prop. princ.).

2. que j'ai récompensés (comp. dét.).

élèves: nom comm., sujet de sont réjouis.

que: pron. conj., comp. dir. de ai récompensés.

se: pron. pers., comp. dir. de sont réjouis.

sont réjouis: verbe réf., pass ind.

bien: adv., modifie avoir travaillé

durant: prép., met en rapport année à avoir travaillé.

année: nom comm., comp. cir. de avoir travaillé.

(5) LES ANCIENS CANADIENS

Leurs joies étaient celles du foyer domestique, et au dehors, les courses violentes et les pêches hardies; ils aimaient les fêtes de l'Eglise, les longues guirlandes des processions fleuries, et les chants solennels auxquels répondait la grande voix de l'Océan. Dans les veillées, ils retrouvaient encore quelques vieilles chansons de France, au milieu des joyeux propos et des récits de chasse; d'autres fois, songeurs, solitaires, ils éprouvaient, aux accords mélancoliques de la mer, ces méditations rêveuses que la religion éveille dans les âmes plus simples, aussi bien que chez les plus grands esprits; ils en faisaient des légendes et des chants populaires, et c'est dans ces premières ébauches de la vie intellectuelle que Longfellow a été puiser l'idée mère d'Évangéline, ce chef-d'œuvre charmant.

RAMEAU

Analyse: Une heure durant, il les tint sous le charme de sa parole chaude.

1. Une heure durant... (prop. ind.).

heure: nom comm., comp. circ. de tint.

durant: prép., met en rapport heure à tint.

les: pron. pers., comp. dir. de tint.

sous: prép., met en rapport charme à tint.

charme: nom comm., comp. circ. de tint.

de: prép., met en rapport parole à charme.

parole: nom comm., comp. dét. de charme.

II — *Mettre un préfixe aux mots suivants:*

Malhonnête, irrépréhensible, disconvenir, irrévocable, désagréable, désunion, désaltérant, désaccord, antinational, irrespectueux, inintelligent, malpropreté, décomposition, désaveu, désinfectant, illégal, insalubre, déshonoré, impalpable, mésestime, illettré.

(6) DICTÉE

Rien ne paraît plus vil que la terre ; pourtant on a recours à tous les moyens, aux ruses, aux guerres même pour l'acquérir. De ces entrailles sont sortis tous les biens. Cette masse grossière a pris des formes diverses et nous a fourni tous les trésors que nous lui avons demandés. Elle s'est revêtue de cent mille objets qui ont satisfait nos yeux. Quoique toute chose ait été tirée de son sein depuis des siècles, elle ne s'est point épuisée. Tous les êtres ont vieilli, excepté elle seule ; elle a rajeuni chaque année au printemps. On ne saurait compter les vies qu'elle a fait naître, qu'elle a développées, soutenues et portées à leur maturité. Elle n'a jamais manqué aux hommes, mais les hommes se sont manqués à eux-mêmes. Par leur paresse, ils ont laissé les ronces croître à la place des fruits nourrissons. La loi du travail de la terre a été faite pour être observée ; qui l'a négligée s'en est trouvé réduit à la misère.

Analyse: L'âme, qui est faite à l'image du Seigneur, doit travailler pour gagner le ciel.

1. L'âme doit travailler pour gagner le ciel (prop. princ.).
2. qui est faite à l'image de Dieu (comp. exp.).

âme: nom comm., fém. sing., sujet de doit.

est faite: verbe pass., mod. ind. prés. 3e pers. du sing.

à: prép., met en rapp. image à est faite.

image: nom comm., fém. sing., comp. ind. de est faite.

Seigneur: nom. propre, masc. sing., comp. dét de image

gagner: verbe à l'inf, comp ind. de travailler.

ciel: nom comm., masc. sing., comp. dir. de gagner.

(7) LETTRE DE FÊTE

Cher oncle — Aujourd'hui bien des vœux sont exprimés, mais veuillez croire qu'il n'y en a pas de plus sincères et de meilleurs que les miens pour la félicité de mon oncle chéri.

Oui, que le ciel vous bénisse dans votre santé, dans vos labeurs, dans vos désirs et vous ménage des années aussi longues qu'heureuses !

Ces vœux, chaque jour, je les renouvelle à Celui qui peut les accomplir, car jamais je n'oublierai de prier pour vous, cher oncle, qui me portez le plus grand intérêt et auquel je garde le plus grand amour.

Pour moi, je veux vous procurer la joie de me voir grandir bien sage et de plus en plus digne de vos bontés.

LUCIENNE

(8) PRÉCEPTES DE POLITESSE

Ma fille, il faut que tu sois toujours polie même si on ne l'est pas avec toi. Respecte tout le monde, mais surtout celles qui te sont supérieures et toutes celles qu'un malheur quelconque a frappées. Ne dis pas tout ce que tu penses mais pense toujours à ce que tu dis. Ne mens jamais, sois franche, loyale et prévenante. Il ne faut pas que tu ries fréquemment aux éclats, ni que tu montres du doigt les personnes dont tu parles. N'interromps jamais, quoi qu'elles disent, les personnes qui parlent. Ne contredis aucun car on n'aime pas à être contredit; si tu le dois, fais-le avec mesure. Il est nécessaire, aussi, que tu fuies l'orgueil et que tu ne te crois pas meilleure que tes compagnes. A table, assieds-toi convenablement, mange sans bruit. En promenade, règle ta marche sur celle des personnes auxquelles tu reconnais la supériorité et laisse-leur le meilleur côté du chemin.

Je souhaite que tu partes avec ton ami aussitôt que tu recevras la lettre que t'envoient actuellement les deux dames qui sont parties pour la ville.

I — *Corriger a dictée; analyser logiquement la dernière phrase et grammaticalement les mots suivants:*

1. Je souhaite (prop. princ.).
2. que tu partes avec ton ami (comp. dir.).
3. aussitôt que tu recevras la lettre (comp. circ.).
4. que t'envoient actuellement les deux dames (comp. dét.).
5. qui sont parties pour la ville (comp. dét.).

que: conj., joint la dir. à la princ.

avec: prép., met en rapport ami à partes.

aussitôt que: loc. conj., joint la circ. à la dir.

que: pron. conj., comp. dir. de envoient.

actuellement: adv., mod. envoient.

dames: nom comm., sujet de envoient.

pour: prép., met en rapport ville à sont parties.

(9) APRÈS UNE MALADIE

Ma chère Maman. — C'est le coeur encore tout tremblant d'émotion que je vous écris, mais d'émotion bien douce puisque, au désespoir dans lequel m'avait jetée la nouvelle de votre soudaine maladie, a succédé la joie de votre rétablissement.

Quel coup de foudre ç'a été pour moi d'apprendre que vous aviez été près de nous quitter! Oh! rien que cette pensée me bouleverse, m'attriste, me fait venir les larmes aux yeux. Mais non, vous ne laisserez pas ceux qui vous aiment tant, le bon Dieu a exaucé nos ardentes prières. Il vous gardera encore longtemps, bien longtemps, à notre affection. Maman chérie, que je suis heureuse de votre prompt rétablissement.

Il me semble que cette crainte où j'ai été de vous perdre, va doubler ma tendresse pour vous, ma reconnaissance envers Dieu.

Soignez-vous bien, chère maman, ménagez vos forces. Je voudrais être auprès de vous pour vous aider de tout mon pouvoir dans le ménage, faire vos commissions et surtout vous dire mille et mille fois que votre petite Lucienne vous aime de tout son coeur. Recevez, maman chérie, le meilleur des baisers de votre petite fille,

LUCIENNE

(10) À UNE MARRAINE

Ma chère marraine. — J'éprouve un besoin irrésistible de vous écrire moi-même. Excusez ma témérité et pardonnez à mon ignorance; cependant je laisse parler mon coeur et ainsi je sais que je vais vous faire beaucoup plaisir.

Chère marraine, votre filleule vous aime de toute l'ardeur de son coeur et vous savez comme il bat fort pour vous; vous êtes si bonne pour moi, vous me gâtez tant que jamais je ne pourrai vous chérir assez, ni assez vous témoigner mon affection et ma reconnaissance.

Je suis bien contente que votre fête me permette de vous répéter que je vous aime beaucoup et de vous offrir mes voeux sincères de santé et de bonheur. Oui, bonne fête, chère marraine, que le Seigneur vous accorde de longs jours de joie et de prospérité. Je prie votre sainte patronne, d'être mon interprète auprès du bon Dieu pour qu'il vous comble de ses grâces les plus abondantes.

Au revoir, marraine bien-aimée, recevez les meilleurs baisers de celle qui se dit

Votre très affectionnée,

BERTHE

(11) UN PAYSAGE CANADIEN

De quelque côté qu'un spectateur assis sur la cime du cap portât ses regards, il n'avait qu'à se louer d'avoir choisi ce poste élevé, pour peu qu'il aimât les belles scènes qu'offre la nature sur les bords du Saint-Laurent. S'il baissait la vue, le petit village, d'une éclatante blancheur, semblait surgir tout à coup des vertes prairies qui s'étendaient jusqu'aux rives du fleuve. S'il l'élevait au contraire, un panorama grandiose se déroulait à ses yeux étonnés: c'était le roi des fleuves déjà large de sept lieues en cet endroit, et ne rencontrait d'obstacles, au nord, que les Laurentides dont il baigne les pieds.

Analyse: Les élèves de la cinquième année, s'ils travaillent très bien, se réjouiront au mois de juin quand le professeur leur remettra le diplôme qu'ils auront mérité.

1. Les élèves de la ... se réjouiront ... juin (prop. princ.).
2. s'ils travaillent très bien (comp. circ.).
3. quand le professeur leur remettra (comp. circ.).
4. qu'ils auront mérité (comp. dét.).

élèves: nom comm., sujet de réjouiront.
 année: nom comm., comp. dét. de élèves.
 quand: conj., joint la comp. circ. à la prop. princ.
 leur: pron. pers., c. ind. de remettra.
 qu': pron. conj., c. dir. de auront mérité.
 auront mérité: verbe trans., mod. ind. fut ant.

II — *Remplacer les points par le son an bien ortho.:*

Embarras, ennui, ambassade, emmener, antennes, anse, entrave, sanhédrin, andouille, ambition, entraînement, ancêtre, envahissement, anthropophage, légende, sangsue, amendement, menton, prestance, coincidence, un faisan, corpulence, amputation, antre.

(12) LES INSECTES

Les insectes sont des bêtes dont le corps est formé d'anneaux qui sont soudés les uns aux autres. Il y a des insectes de toutes sortes, des espèces très diverses et très curieuses.

La plupart des insectes ont six pattes, il y en a qui ont vingt pattes, comme des scolopendres qu'on appelle aussi des mille pattes. D'autres animaux sont faits à peu près comme les insectes, ils ont des anneaux et des pattes nombreuses. Tels sont les homards qui deviennent rouges quand on les fait cuire, de même que les écrevisses, les scrabes, les crevettes. Le corps de ces animaux est couvert par une matière dure appelée carapace.

Analyse: Quand tu viendras tu m'apporteras les gants que j'ai achetés pour ta soeur chez Dupuis.

1. tu m'apporteras les gants (prop. princ.).
2. quand tu viendras (comp. circ.).
3. que j'ai achetés pour... Dupuis (comp. dét.).

quand: conj., joint la circ. à la prop. princ.
 m': pron. pers., c. ind. de apporteras
 gants: nom comm., c. dir. de apporteras.
 pour: prép., met en rapport soeur à ai achetés.
 soeur: nom comm., c. ind. de ai achetés.
 chez: prép. met en rapport Dupuis à ai achetés.
 Dupuis: nom propre, c. circ. de ai achetés.

II — *Ecrire l'adv. dérivant des adjectifs suivants:*

mûr, mûrement.	hardi, hardiment.
innocent, innocemment.	commode, commodément.
poli, poliment.	abondant, abondamment.
matériel, matériellement.	négligent, négligemment.
précis, précisément.	bruyant, bruyamment.
accident, accidentellement.	élégant, élégamment.
nouveau, nouvellement.	confus, confusément.
nonchalant, nonchalemment.	suffisant, suffisamment.
vaillant, vaillamment.	prudent, prudemment.

(13) LA CROIX

Dans notre catholique pays, la religion a planté ce signe sacré aux lieux qu'elle veut honorer, et l'a placé sur la voie de l'homme, partout où il a besoin de force et de consolation. La croix veille sur le champ de la mort afin que le chrétien conduit par la douleur auprès du tombeau de ceux qui lui furent chers, y trouve un gage d'union entre les vivants et les morts. Avec respect et reconnaissance, le nautonnier salue la croix du rivage laquelle lui désigne l'écueil à éviter et l'avertit de prier pour l'âme du pauvre naufragé. Le pèlerin fatigué s'arrête pour se reposer près de la croix, au pied de laquelle murmure un ruisseau et qu'ombragent les longs rameaux de l'érable ou de l'orme. La croix marque l'endroit où furent déposés les restes de l'inconnu, qui mourut au coin du bois, sans qu'une voix amie lui adressât un mot de consolation; rudement taillée, elle apparaît au détour du tortueux sentier qui circule dans l'épaisseur de la forêt et dit à tous que, même dans ces solitudes profondes que chacun est sous la sauvegarde de Dieu.

Analyse: Le sable ondule légèrement et forme une sorte de petites lames inégales qui se prolongent à perte de vue et dont la surface pauvre va se noyer dans un large horizon bleu.

1. Le sable ondule légèrement (prop. princ.).
2. forme . . . petite lames inégales (prop. princ.).
3. qui se prolongent à perte de vue (c. dét.).
4. dont la surface . . . horizon bleu (c. dét.).

sable: nom comm., sujet de ondule et forme.

légèrement: adv., mod. ondule.

et: conj., joint les 2 p. princ.

à perte de vue: loc. adv., mod. prolongent.

dont: p. conj., c. dét. de surface.

(14) NE SOYONS PAS FROIDES POUR LES AUTRES

Ernestine est une des élèves les plus studieuses de sa classe comme elle est aussi la plus sage des petites filles. Chez elle on la propose comme exemple à ses frères. En classe, on la donne comme modèle à suivre à ses compagnes.

Pourtant personne n'envie le bonheur d'Ernestine, et elle-même convient peut-être tout bas qu'elle n'est pas heureuse. C'est qu'Ernestine est une enfant froide, un peu concentrée: elle n'est pas affectueuse pour les autres. On ne l'aime point et toutes le lui font sentir.

Or, l'autre jour, pendant la récréation, la porte s'ouvrit, et une petite fille en vêtements de deuil, pâle, souffrante et les yeux rouges, entra. Les enfants firent silence et considérèrent avec curiosité la nouvelle venue. Puis comme elle était triste, on jugea qu'elle ne serait pas amusante. On la laissa donc seule et les jeux reprirent.

Ernestine, qui commençait à souffrir de son isolement éprouva un grand sentiment de pitié pour la petite délaissée. Elle s'approcha d'elle, lui parla doucement et trouva des mots charmants pour sécher les larmes sur le visage de la fillette.

Celle-ci la prit tout de suite en affection. Et c'est ainsi que la pitié pour la souffrance d'une autre enfant, amena Ernestine à prononcer aussi le doux nom d'amie.

PAULINE

(15) LA CALOMNIE

Les calomniateurs nous prêtent des vices que nous n'avons pas, dans l'intention de nous nuire et de nous déconsidérer. Travaillant dans l'ombre, ils se donnent quelquefois l'apparence d'un faux zèle pour nos intérêts; ils répandent leur venin goutte à goutte afin de mieux nous perdre. Lorsque nous sommes enfin avertis, le mal est presque irréparable; les esprits sont prévenus, quelquefois séduits; la justification est d'autant plus difficile que nous ne connaissons pas tous les fils de la trame ourdie par la calomnie. La défense est incomplète, insuffisante; nos amis sont affligés, nos ennemis triomphants. La ruine de la réputation entraîne souvent des désastres matériels. Le meurtre et le pillage accumulent moins de ruines; ils laissent au moins debout l'honneur et la réputation des victimes.

Analyse: Les élèves que le maître a punis ont reconnu qu'ils avaient mal agi et se sont vite corrigés.

I — Corriger la dictée; analyser logiquement la dernière phrase et grammaticalement les mots suivants:

1. Les élèves ont reconnu (prop. princ.).
2. que le maître a puni (comp. dét.).
3. qu'ils avaient mal agi (comp. dir.).
4. se sont vite corrigés (prop. princ.). *coord.*

élèves: nom comm., sujet de ont reconnu, sont corrigés.

que: p. conj., comp. dir. de a punis.

ont reconnu: verbe trans., pass. ind.

qu': conj., joint la dir. à la princ.

mal: adv., mod. avaient agi.

et: conj., joint les 2 princ.

se: pron. pers., comp. dir. de sont corrigés.

(16) À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SA MÈRE

Combien vivement sentie est la joie que j'éprouve à l'approche de votre fête si ardemment désirée.

Ma plume se refuse de traduire tous les sentiments de tendresse et d'affection que vous porte le cœur reconnaissant de votre enfant, pourrait-il en être autrement! Ne vous ai-je pas toujours trouvée, dévouée, compatissante, prête à satisfaire les moindres désirs légitimes de votre Lionel qui, en retour, vous « aime ». Oh! si vous saviez combien!

C'est en ce moment plus que jamais, que je comprends qu'il est parfois bien pénible d'être éloigné de ses « bons Parents », car plus près de vous, vous liriez dans mes yeux bien plus que ce que vous apporte ce froid papier.

Chaque jour j'adresse au Seigneur de ferventes prières pour qu'Il vous accorde santé, joie et bonheur; que tous vos enfants, par leur tendre amour, leur piété vraie et leur application constante au travail soient pour vous une douce consolation et l'objet d'une juste fierté.

Puissé-je cent fois encore, si possible, venir souhaiter « bonne fête » à une mère si tendrement aimée.

Si ma plume s'arrête, veuillez croire que mon cœur parle encore et vous répète qu'il vous chéri beaucoup.

De votre enfant qui, s'il ne peut payer tout ce que vous faites pour lui, sait l'apprécier et vous en garde une sincère et profonde reconnaissance.

Votre enfant affectueux,

LIONEL

(17) LA NATURE CULTIVÉE

Quelle est belle la nature cultivée! Que de trésors cachés; que de richesses nouvelles! Les fleurs, les fruits perfectionnés à l'infini, les espèces utiles d'animaux transportées, propagées, augmentées sans nombre; l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, tirés des entrailles de la terre, les torrents contenus, les fleuves dirigés, resserrés, la mer reconnue, traversée d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout rendue aussi vivante que féconde; les collines chargées de vignes et de fruits; les déserts devenus des cités, des routes ouvertes et fréquentées; mille autres monuments de puissance démontrent que l'homme partage avec la nature, l'empire de la terre.

BUFFON

Analyse: Je suis certain que vous réussirez bientôt si vous travaillez toujours avec la même ardeur.

1. Je suis certain (prop. princ.).
2. que vous réussirez bientôt (c. ind.).
3. si vous travaillez... ardeur (c. circ.).

certain: adj., qual. att. de je.
 que: conj., joint la c. ind. à la prop. princ.
 bientôt: adv., mod. réussirez.
 si: conj., joint le c. circ. à la c. ind.
 avec: prép., met en rapport ardeur à travaillez.
 même: adj. ind., dét. ardeur.
 ardeur: nom comm., c. ind. de travaillez.

II — *Ecrire deux mots ayant la même racine que les verbes suivants:*

trahir: traître, trahison.	émigrer: émigrant, émigration.
conduire: conduite, conducteur.	écrire: écri-teau, écri-toire.
ivre: ivresse, ivrogne.	valoir: valeur, valeureux.
héritier: héritage, hériter.	chauffer: chauffeur, chaufferette.
rêver: rêverie, rêveur.	mentir: menteur, mensonge.

(18) UN ÉLOGE À CHAMPLAIN

Les peuples civilisés, dans tous les pays du monde, quels que soient leurs moeurs, leurs coutumes ou leur langue se sont toujours ressemblé par un vice commun: l'envie. Et quand un homme s'élève au-dessus de sa nature au point de se dévouer au bien public sans l'arrière-pensée d'un bénéfice personnel, il porte évidemment en lui les signes d'une destinée providentielle. Au commencement du dix-septième siècle, un Français eut cette sublime gloire de consacrer sa vie à une entreprise dont il n'attendait rien pour lui-même, mais qui devait gagner des hommes à la civilisation. C'est Samuel de Champlain. Tandis que d'autres couraient au Nouveau-Monde, attirés par l'appas d'un trafic avantageux, lui marcha à la découverte portant dans son âme le rêve grandiose d'un empire chrétien épanoui sur la barbarie.

Analyse: Salaberry / qui s'aperçoit que son rival hésite, dans les rangs ennemi a lancé son élite.

1. Salaberry dans les rangs . . . son élite (prop. princ.).
2. qui s'aperçoit (c. dét.).
3. que son rival hésite (c. dir.).

Salaberry: nom propre, sujet de a lancé.
 s': pron. pers., c. dir. de aperçoit.
 que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.
 dans: prép., met en rapport rangs à a lancé.
 rangs: nom comm., c. ind. de a lancé.
 élite: nom comm., c. dir. de a lancé.

II — *Remplacer les points par c ou cc:*

Oculiste, océan, occasion, accueil, occurrence, s'accouder, oculaire, océanique, occupé, acerbe, accusé, accueil, accroc, accordéon, accident.

(19) CONSEILS D'UNE MÈRE À SON FILS

Travaille, sois fort, sois indépendant, méprise les petites vexations attachées à ton âge. Pense souvent à moi qui ai souffert et travaillé gaiement. Je sais dès aujourd'hui quelle sera ta vie intellectuelle; je crois pour toi bien des douleurs profondes; j'espère pour toi des joies bien pures. Garde en toi le trésor de la bonté; sache donner sans hésitation, perdre sans regret; sache mettre dans ton cœur le bonheur de ceux que tu aimes à la place de celui qui te manquera. Garde l'espérance d'une autre vie. C'est là que les mères retrouvent leurs fils, aime toutes les créatures de Dieu; pardonne à celles qui sont disgraciées, résiste à celles qui sont iniques, dévoue-toi à celles qui sont grandes par la vertu.

GEORGES SAND

Analyse: Il a fait cela le plus vite qu'il a pu.

1. Il a fait cela le plus vite (prop. princ.).
2. qu'il a pu (c. circ.).

Il: pron. pers., sujet de a fait

cela: pron. dém., c. dir. de a fait

vite: adv., mod. fait

qu': conj., joint 2 prop.

a pu: verbe trans., mod. ind. p. ind. 3 pers du sing.

II — *Trouver un nom correspondant aux verbes suivants:*

mendier, mendiant.

moisir, moisissure.

souffrir, souffrance.

ramasser, ramassis.

accueillir, accueil.

refuser, refus.

repousser, répulsion.

osciller, oscillation.

répugner, répugnance.

prévenir, prévenance.

offrir, offrande.

quêter, quête.

tolérer, tolérance.

demander, demande.

maintenir, maintien.

rompre, rupture.

(20) LE MENSONGE

Le mensonge est comme une pièce d'étoffe qu'on appliquerait à un habit pour cacher une tache; tout autour il faut fixer par des coutures et ces coutures se voient. Si on essaie de les cacher par d'autres pièces, il y aura encore plus de coutures. Ainsi la pièce de fausseté dont on veut dissimuler une partie de la vérité s'adapte mal sur les bords, avec la vérité qui est autour; les rebords si habiles qu'ils soient, sont toujours apparents, si bien que cette oeuvre laborieuse se détruit elle-même et qu'enfin le faux craque de toutes parts sous la poussée du vrai.

Analyse: Les joies du travail qui sont si nobles, qui sont si agréables, nous récompensent de nos fatigues quand la journée est terminée.

1. Les joies du travail nous récompensent de nos fatigues (prop. princ.).
2. qui sont si nobles (c. dét.).
3. qui sont si agréables (c. dét.).
4. quand la journée est terminée (c. circ.).

joies: nom comm., sujet de récompensent.

travail: nom comm., c. dét. de joies.

nobles: adj. qual., att. de joies.

nous: pron. pers., c. dir. de récompensent.

de: prép., met en rapport fatigues à récompensent.

fatigues: nom comm., c. ind. de récompensent.

quand: conj., joint la c. circ. à la prop. princ.

II — *Indiquer le genre des noms suivants*: alambic (m.), air (m.), as (m.), arrhes (f.), enclume (f.), uniforme (m.), évangile (m.), oasis (f.), sentinelle (f.), dinde (f.), paroi (f.), pleurs (m.), organe (m.), ongle (m.), incendie (m.), avant-scène (f.), agrafe (f.), almanach (m.), auditoire (m.), autel (m.), offre (f.), esquisse (f.), équerre (f.), épitaphe (f.), artère (f.), ancre (f.), anse (f.).

(21) LETTRE DU JOUR DE L'AN

Bien chers Parents. — Qu'il m'est doux à l'aurore de cette nouvelle année de venir vous présenter mes vœux les plus sincères de santé et de bonheur.

Ardentes montent mes supplications vers le trône du Tout-Puissant pour lui demander pour vous, bien chers parents, la joie la plus entière, la consolation la plus parfaite et le succès le plus complet dans toutes vos entreprises.

Si mes prières sont exaucées, et pourquoi ne le seraient-elles pas? nul chagrin, nulle douleur, rien ne viendra assombrir des jours que nous voulons tout ensoleillés par le bonheur le plus constant.

Vous n'aurez pas en moi, chers parents, un fils ingrat. Je comprends mieux maintenant tout ce que vous avez fait pour moi. De mon berceau jusqu'à ce jour je connais votre vigilance, votre bonté et votre dévouement admirables à mon égard. Que de sacrifices; que de privations vous vous êtes imposés pour mon instruction et mon éducation! Que de sollicitude pour me préparer un avenir heureux! Cette abnégation de vous-mêmes, chers parents, trouve écho dans mon âme aimante; c'est pourquoi je profite de l'occasion pour vous en remercier de tout coeur; pour vous promettre que je profiterai des heures précieuses de la classe; que je serai pieux, obéissant et que je m'efforcerais en toute chose de vous faire plaisir.

Il y a des sentiments que l'on éprouve et que l'on ne saurait traduire; devinez-les, chers parents; ils sont tous pour vous dans le coeur de votre enfant.

Croyez à l'affection sincère et à la reconnaissance profonde de celui qui vous demande avant de terminer, de vouloir bien, cher Père, lui donner votre sainte bénédiction.

(22) LETTRE À L'OCCASION DU JOUR DE L'AN

Bien chers parents. — Qu'il est doux au coeur de votre enfant, en ce beau jour, de venir vous présenter ses voeux sincères de bonne et heureuse année.

Plus que jamais, chers parents, je comprends et apprécie davantage vos inappréciables bienfaits à mon égard. Comment pourrais-je payer ces nuits sans sommeil, ces longs jours de fatigue et de lassitude; tout cela pour me faire instruire et mettre plus de joie dans mon existence.

Chers parents, votre enfant n'est pas un ingrat; il vous promet qu'il se souviendra.

D'abord, aujourd'hui, des prières ferventes sont montées et monteront encore vers le Tout-Puissant afin qu'il comble de ses multiples bienfaits ceux que j'aime tant.

Oui, si mes voeux se réalisent, 1935 sera pour vous une année de joie, de santé, de bonheur et de prospérité; votre enfant du moins, par sa piété, son obéissance et son application, vous la rendra heureuse.

En terminant, chers parents, je vous prie de bénir votre enfant. Puisse cette bénédiction être pour lui une source de force, de courage, afin qu'il reste toujours bon et fidèle aux promesses qu'il vous fait en ce premier de l'an.

Votre fils reconnaissant et affectueux,

GEORGES

(23) LE JOUR DE MA PREMIÈRE COMMUNION

Le 15 août 1920 fut un grand jour pour moi, puisque je reçus, pour la première fois, mon Jésus sous le Pain eucharistique.

Toute la matinée de cette mémorable journée fut consacrée à la réception de parents et d'amis.

Comme il me tardait d'avoir quelques moments de liberté, afin de parler longuement, dans la solitude avec Celui que j'avais reçu le matin! Ce bonheur me fut procuré vers les deux heures de l'après-midi.

A ce moment, je laissai la maison et me dirigeai vers l'église. Vous dirai-je toute la joie ressentie durant cette heure?

Je m'avançai bien près du Tabernacle, je m'agenouillai pieusement; alors commencèrent pour moi des minutes bien consolantes.

Dans un profond recueillement, je parlai à mon Sauveur et je m'humiliai devant l'Être suprême, le Créateur de toutes choses; ce Dieu puissant, moi la faiblesse même; ce Dieu bon, moi souvent si méchante.

A l'Éternel, combien fervente fut ma prière. Seigneur, lui dis-je, regarde ton enfant, protège-la, conduis ses pas loin de la route ténébreuse du péché et dirige-la toujours dans le droit sentier de la justice, de la paix et du bonheur; fasse qu'un jour s'ouvre pour elle le séjour des éternelles béatitudes. Dans ce doux entretien ou les minutes me parurent si courtes, je n'oubliai pas mes bons parents. Je demandai à Jésus de répandre sur eux ses plus abondantes faveurs et le suppliai de les conserver longtemps à ma tendre affection.

Je tais ici tout ce que je demandai pour mes bienfaiteurs, mes petites amies et surtout pour les bonnes âmes du purgatoire ces amantes souffrantes du Christ.

Après une heure de prière que j'aurais voulu prolonger, je quittai mon Jésus non sans lui promettre de rester toujours bonne et d'être sa fidèle servante si jamais il daignait me choisir comme une de ses épouses privilégiées.

Depuis ce jour, que de fois j'ai retourné revoir Jésus du Tabernacle et toujours, j'ai éprouvé le même bonheur.

THÉRÈSE

(24) LA MOISSON

Le laboureur a fait son oeuvre; la charrue et la herse ont préparé la terre, et la semence a été jetée; la pluie et le soleil ont prêté leur concours. Le grain s'est gonflé de farine. Les épis se courbent sur le chaume qui les porte. La moisson dorée reluit au soleil et ondule doucement comme une mer légèrement agitée par le vent. A l'arrivée des moissonneurs, les chaumes tombent en rangs pressés sous la faux, puis ils sont liés en gerbes, chargés sur les voitures et transportés à la grange où ils seront battus. La moisson est riche. Le cultivateur oublie ses fatigues et ses sueurs; il se réjouit et remercie la Providence qui a béni son travail. Gloire à toi, brave cultivateur; par toi, le Père céleste nourrit le monde!

Analyse: Les jeunes gens de Saint-Luc à qui tu adressas la parole la semaine dernière, se sont achetés les terres que tu leur as indiquées.

1. Les jeunes gens de Saint-Luc se sont achetés les terres (prop. princ.).
2. à qui tu adressais la parole la semaine dernière (c. dét.).
3. que tu leur a indiquées (c. dét.).

gens: nom comm., sujet de se sont acheté.
 Saint-Luc: nom propre, c. dét. de gens.
 à: prép., met en rapport qui à adressais.
 qui: pron. conj., c. ind. de adressais.
 parole: nom comm., c. dir. de adressais.
 semaine: nom comm. c. circ. de adressais.
 se: pron. pers., c. ind. de sont acheté.
 que: pron. conj., c. dir. de as indiquées.
 leur: pron. pers., c. ind. de as indiquées.

II — *Remplacer les points par le son « s » bien orthographié*: convulsion, cylindre, calcination, aversion, ascension, annexion, appréhension, concentration, boussole, danse, oasis, substance, acide, version, proportion, rémission, insertion, dépréciation, hélice.

(25) LES APPROCHES DE L'HIVER

Hier, je considérais deux arcs-en-ciel paraissant en même temps; debout, au seuil de l'arrière-boutique, je regardais la pluie tomber, froide et glacée, nous donnant bien à comprendre que le temps des vers luisants était passé, et que l'heure était venue des longs tête-à-tête au coin du feu. C'est un vrai plaisir, tandis que dehors la bise souffle et que les va-nu-pieds cherchent un abri, de s'asseoir devant son foyer, entouré de ses in-folio ou déchiffrant quelques opéras, tandis que l'oreille est doucement caressée par des airs nationaux. Laissons donc les fleurs se faner, et les dernières reines-marguerites disparaître; laissons l'automne ravager les plates-bandes du jardin; vivons heureux avec nos grands-parents.

JULIE

I — *Remplacer les points par th, the, t, tt, tte*: titulaire, théologale, cathédrale, anathème, panthère, acrobate, gothique, éther, presbyte, catarrhe, léthargie, piraterie, flottage, flottille, canotier, aérolith, zénith, littoral, presbytère, catégorie.

II — *Faire une phrase complète avec chacun des mots du premier exercice.*

Analyse: En retour des présents qu'elles recevaient, les femmes sauvages donnaient aux enfants quelques-uns de ces paniers qui nous servaient de jouets entre nos heures d'école.

1. les femmes sauvages donnaient... en retour des présents quelques-uns (prop. princ.).
2. qu'elles recevaient (comp. dét.).
3. qui nous servaient de jouets entre... (comp. dét.).

en retour: loc. prép., met en rapport présents à donnaient.
 présents: nom comm., masc. plur., c. ind. de donnaient.
 qu': p. conj., masc. plur., c. dir. de recevaient.
 quelques-uns: pron. ind., masc. plur., c. dir. de donnaient.
 nous: pron. pers., 1ère pers. du plur., c. ind. de servaient.
 jouets: nom comm., masc. plur., c. ind. de servaient.
 entre: prép., met en rapport heures à servaient.

(26) AU ROSSIGNOL

Petit rossignol, tu effaces tous les autres oiseaux par la prodigieuse variété de ton ramage. Tu charmes toujours et ne te répètes jamais; si tu redis quelque passage, tu sais l'animer d'un accent nouveau et tu l'embellis de nouveaux agréments. Tu réussis dans tous les genres, tous les caractères et, de plus tu en augmentes l'effet. Chantre du printemps, te prépares-tu à chanter l'hymne de la nature, tu commences par un prélude timide, par des tons faibles, presque indécis, comme si tu voulais essayer ton instrument et intéresser ceux qui t'écoutent; mais ensuite prenant l'assurance, tu t'animes par degrés; tu t'échauffes et bientôt se déploient dans leur plénitude, toutes les ressources de ton incomparable organe.

(D'APRÈS BUFFON)

Analyse: Laboureurs et soldats, nos ancêtres rougissaient de leur sang le sillon qu'ils creusaient et l'arbre qu'ils abattaient.

1. Laboureurs et soldats, nos . . . le sillon, l'arbre (prop. princ.).
2. qu'ils creusaient (comp. dét.).
3. qu'ils abattaient (comp. dét.).

Laboureurs et soldats: comp. qual. de ils (ancêtres).

ancêtres: nom comm., sujet de rougissaient et creusaient.

de: prép., met en rapport sang à rougissaient.

qu': pron. conj., comp. dir. de creusaient.

et: conj., joint les 2 déter.

arbre: nom comm., c. dir. de rougissaient.

II — *Rempacer les points par l'articulation s bien orthographié:*

La reglisse excellente, donnez les premices au Seigneur, la saucisse, la velocity, les coulisses, une menace efficace, un disciplé, viande coriace, la dédicace, des échasses fortes, une glace solide, des poules grasses, la grâce de Dieu, une face joyeuse, une trace, une grimace, une impasse difficile, une liasse de papiers, une esquisse rapide, poudre dentifrice, porter le cilice, terrasse spacieuse.

(27) LA PRUDENCE

(afin d'éviter les accidents)

Comme je suis heureux, chaque lundi soir de m'installer confortablement près de notre radio et d'écouter attentivement les conseils précieux, nombreux et si utiles que nous donnent les membres de la société de la Sécurité Publique.

Oui, durant ces intéressants entretiens hebdomadaires tant désirés, j'ai pris la ferme résolution d'être très vigilant sur moi-même comme sur mes petits amis afin d'éviter par une constante prévoyance tant de pénibles accidents lesquels, quoiqu'ils n'entr'ouvrent pas toujours une petite tombe blanche pour jeter un deuil cuisant dans un foyer uni, font souvent, très souvent couler des larmes amères sur les joues des mères éplorées. Nos hôpitaux ne pourraient-ils pas nous fournir des milliers de ces douloureux exemples?

Vous aimez peut-être que je vous raconte ce que je fais pour favoriser la belle cause de la sécurité? Voici, d'abord j'ai grand soin, avant de traverser les rues, de regarder à gauche et à droite afin de me rendre bien compte si aucun véhicule ne pourrait pas exposer ma vie comme celle de mes bons camarades; je ne patine jamais dans la rue; je me fais une patinoire dans la cour; je ne m'aventure pas non plus avec un traîneau sur les trottoirs inclinés ou dans les champs en pente qui aboutissent à des rues passagères car au bout de ces trottoirs, au bas de ces talus, c'est souvent un camion ou un tramway qui nous attend; je n'ai pas non plus la fantaisie de me laisser tirer dans un traîneau du style des enfants, derrière un « petit char »; encore là le danger nous guette; j'aide toujours les tout petits ou les infirmes à franchir les endroits difficiles ou dangereux; je défends à mes petits frères et à mes petites soeurs de jouer avec les allumettes ou les clefs du poêle à gaz; j'use de mon peu d'ascendant pour que personne ne passe en arrière d'un tramway, sachant qu'un autre peut venir en sens contraire; je ne bois jamais d'eau froide, principalement quand j'ai très chaud; j'attends toujours que s'écoulent deux à trois heures avant de me baigner et quand je suis à l'eau, je ne m'éloigne pas beaucoup du rivage, je me rappelle alors que de nombreux nageurs ont payé de leur vie d'avoir trop présumé de leurs forces et de leur habilité.

Et que d'autres choses ne fais-je pas pour conserver des existences, dons si précieux du Créateur!

Je sais que la prudence est la mère des vertus; je dois même ajouter de la conservation personnelle; de ce côté, je préfère pécher par excès que par défaut. Je sais aussi que l'exemple a une grande influence sur la conduite de ceux qui nous entourent; c'est pourquoi je donne ma parole d'honneur d'être toujours très attentif dans toutes mes démarches. Je veux jouer auprès de mes semblables le rôle du phare vigilant qui sans cesse avertit des dangers surtout dans les moments où le péril est plus grand.

(28) UNE IMAGE DE LA VIE

Nous sommes à la fin d'avril; le ruisseau est débordé, et des enfants s'amuse à détacher de ses bords des petits glaçons qui diminuant toujours de volumes finissent après avoir franchi tous les obstacles, par disparaître à leurs yeux et aller se perdre dans l'immense fleuve Saint-Laurent. Un poète qui fait son profit de tout, contemplant, les bras croisés, cette scène d'un air rêveur, et suivant la descente des petits glaçons, leur temps d'arrêt, leurs ricochets les eût comparés à ces hommes ambitieux arrivant, après une vie agitée au terme de leur carrière, aussi légers d'argent que de réputation et finissant par s'engloutir dans le gouffre de l'éternité.

P.-A. DE GASPÉ

Analyse: Les élèves du couvent Sainte-Philomène auxquelles tu as promis une belle récompense, ont très bien travaillé et se sont montrées toujours polies durant l'année écoulée.

1. Les élèves... Sainte-Philomène ont... travaillé (prop. princ.).
2. se sont montrées... écoulée (prop. princ.).
3. auxquelles... récompense (comp. dét.).

élèves: nom comm., sujet de ont travaillé, se sont montrées.

couvent: nom comm., comp. dét. de élèves.

auxquelles: pron. conj., comp. ind. de as promis.

très: adv., mod. bien.

bien: adv., mod. ont travaillé.

et: conj., joint les 2 prop. princ.

se: pron. pers., comp. dir. de sont montrées.

durant: prép., met en rapport année à sont montrées.

année: nom comm., comp. circ. de sont montrées.

II — Remplacer les points par le son « u » bien orthographié:

Le tribut de cette tribu frappée du scorbut. Ce reçu t'est dû. Il t'est redû cinq écus. Un talus complété. Ma bru, vois la crue des eaux et cet homme qui te salue par un gracieux salut. J'ai un aperçu de la statue du substitut. Le flux et le reflux de l'océan. C'est un intrus. Vois ce chou cabus près de ce fût de bière. La glu.

(29) LA PRUDENCE

Nous devons faire attention à nos actes et en calculer les conséquences. Quelques exemples nous le feront sentir. Un homme voulait bâtir une maison; il négligea de calculer ses ressources, et quand il eut posé les fondements et élevé une partie des murs, il se trouva sans argent pour continuer. Tous les voisins se moquaient de lui. Un roi lança un jour son pays dans une guerre mais avant d'entrer en campagne, il avait omis de s'informer si ses arsenaux étaient pleins, si ses places fortes étaient bien défendues, si ses troupes étaient bien aguerries. Il fut vaincu, fait prisonnier et le pays démembré. Il mourut couvert du mépris public.

Analyse: Je veux que tu envoies à mon frère, dès samedi, les paquets qu'il t'a demandés quand tu es allé à la campagne chez l'ami de ton oncle.

1. Je veux (prop. princ.).
2. que tu ... dès demain à mon ... les paquets (c. dir.).
3. qu'il t'a demandés (c. dét.).
4. quand tu es ... oncle (c. circ.).

que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.

à: prép., met en rapport frère à envoies.

dès: prép., met en rapport samedi à envoies.

qu': p. conj., comp. dir. de a demandé.

quand: conj., joint la c. circ. à la c. dét.

chez: prép., met en rapport ami à compagne.

de: prép., met en rapport oncle à ami.

oncle: nom comm., comp. dét. de ami.

II — Remplacer les points par le son « ou » bien orthographié:

Tu as de la boue sur la joue. J'ai du dégoût pour ce ragout; jette-le dans l'égout. Ne crains pas les lous-garous au mois d'août. Ce hibou est sur la proue du navire. Son pouls est ralenti. Apprécie le coût de ce caoutchouc. Ne fais pas la moue car ce roux est appétissant. Supporte le joug de cette toux persistante.

(30) LES ABEILLES

Pierre, en se promenant dans le jardin du voisin, y vit une magnifique rose. Afin d'en mieux aspirer le parfum, il la cueillit, malgré la défense qu'on lui en avait faite. Mails à peine l'eut-il portée à son nez qu'une abeille qui y était cachée, le piqua avec son aiguillon. Pierre était d'un caractère emporté, il prit des mottes de terre qu'il lança contre le rucher. Aussitôt les abeilles s'agitèrent, et dans leur irritation elles l'attaquèrent en foule et lui firent plus de cent piqûres. Il en devint très malade et eut de grandes douleurs à supporter avant d'être entièrement guéri. Sa désobéissance et sa colère avaient été punies.

Analyse: Quand arrive son heure dernière, le chrétien se félicite d'avoir observé les commandements que le Seigneur lui a prescrits.

1. Quand arrive son heure dernière (c. circ.).
2. le chrétien se félicite ... commandements (prop. princ.).

3. que le Seigneur ... prescrits (c. dét.).

quand: conj., joint la c. circ. à la prop. princ.

heure: nom comm., suj. de arrive.

se: pron. pers., c. dir. de félicite.

commandements: nom comm., c. dir. d'avoir observé.

que: pron. conj., c. dir. de a prescrits.

lui: pron. pers., c. ind. de a prescrits.

a prescrits: verbe trans., mod. ind. p. ind.

II — *Ecrire un contraire des mots suivants :*

servitude, liberté.	danger, sécurité.
rupture, union.	union, scission.
répulsion, attrait.	proximité, éloignement.
tristesse, gaieté.	recrudescence, diminution.
récompense, punition.	opulence, pauvreté.
pénurie, abondance.	adhésion, refus.
goût, répugnance.	bonté, rudesse.

(31) FRAGILITÉ DE LA VIE

Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, mon fils, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que le bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'écluse! Tu te verras changé insensiblement: les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir: la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres et faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

FÉNELON

Analyse: Tout en combattant, nos armées opérèrent un grand mouvement pour préparer la retraite. (prop. indép.).

tout: adv., mod. en combattant.

en: prép., met en rapport opérèrent à combattant.

combattant: p. prés., c. ind. de opéra.

un: adj. ind., dét. mouvement.

pour: prép., met en rapport retraite à préparer.

préparer: verbe act., mod. inf.

II — *Remplacer les points par le son « è » bien orthographié :*

Scolaire, la colère, un joli pamphlet, un sommaire, le salaire, perception, éternne, un emblème, un succès, raide, parfait, un frère profès, un procès, les progrès, un accès.

(32) LE PARESSEUX

Ne me parlez pas du paresseux, je sais ce qu'il est capable de faire; s'il se donne des louanges, assurément il ne les méritent pas. En vain ses parents lui disent. Toi, tu ne manqueras pas l'école aujourd'hui. Tout cela ne change rien à ses idées; ses camarades récitent leurs leçons, lui, n'a

pas même songé à apprendre les siennes; aucun de ses devoirs ne mérite de fixer l'attention; tel que vous le voyez, il restera toute sa vie. Quiconque n'a pas voulu travailler pendant son enfance doit se préparer à mener une vie malheureuse qui lui sera toujours à charge. Personne n'a pitié du paresseux, que ce soit un enfant ou un homme, car nul n'ignore qu'il souffre par sa faute.

Analyse: Je veux que tu envoies à ton frère par ton cousin les livres qu'il t'a souvent demandés quand tu étais à la ville.

1. Je veux (prop. princ.).
2. que tu envoies... les livres (c. dir.).
3. qu'il t'a... demandés (c. dét.).
4. quand... à la ville (c. circ.).

que: conj., joint la c. dir. à la prop. prin.

à: prép., met en rapport frère à envoies.

frère: nom comm., c. ind. de envoies.

par: prép., met en rapport cousin à envoies.

cousin: nom comm., c. ind. de envoies.

livres: nom comm., c. dir. de envoies.

qu': p. conj., c. dir. de a demandés.

t': pron. pers., c. ind. de a demandés.

souvent: adv., mod. a demandés.

quand: conj., joint la c. circ. à la c. dét.

II — *Remplacer les points par le son « è » bien orthographié:* une dépêche, une hypothèque, un jouet, soyez aux aguets, un beau palais, faites-moi un rabais sur ces lacets, un décret, fais un arrêt et regarde cette comète, un protêt, une session, une enquête.

(33) LA SOURCE

Par une chaude journée d'été, trois voyageurs se réunirent auprès d'une source fraîche, à laquelle ils se désaltérèrent. Ils virent une pierre sur laquelle étaient tracées ces mots: « Ressemble à cette source ». Les pèlerins lurent cette inscription et se demandèrent quelle en était la signification. L'un d'eux, un jeune homme dit: « A mon avis, cette inscription signifie: tu dois conserver ton âme aussi pure que cette source ». Un autre, qui était un vieillard, sourit et dit: « Ce ruisseau donne gratuitement à boire à ceux qui ont soif, il apprend à l'homme qui fait le bien à tous indistinctement à ne pas compter sur la reconnaissance ».

Analyse: L'aigle, qui est le plus gros des oiseaux, construit son nid sur le flanc d'une haute montagne.

1. L'aigle construit... montagne (prop. princ.).

2. qui est... oiseaux (c. expli.).

aigle: nom comm., sujet de construit.

qui: p. conj., sujet de est.

plus: adv., mod. gros.

gros: adj. qual., att. de qui.

sur: prép., met en rapport flanc à construit.

montagne: nom comm., comp. dét. de flanc.

— III — (*à corriger*). — Lucienne est douce, simple et sage. Ses mains ne méprisent pas le travail; elle prévoit de loin et pourvoit à tout. Elle est à toute heure occupée et ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos. Quoiqu'elle ait soin de tout, et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner, choses qui font haïr presque toutes les femmes, elle sait se rendre aimable à toute la maison; c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni humeur. D'un seul regard elle se fait entendre et on craint de lui déplaire.

FÉNELON

IV — *Trouver l'adjectif correspondant aux adverbess suivants:*

fréquemment, fréquent.

patiemment, patient.

désobligeamment, désobligeant.

mollement, mou.

élegamment, élégant.

correctement, correct.

insolemment, insolent.

violemment, violent.

gaiement, gai.

gentiment, gentil.

vraiment, vrai.

abondamment, abondant.

(34) LA MAISON PATERNELLE

Lorsque vous serez devenus des hommes, lorsque vous servirez votre patrie ou lorsque les circonstances de la vie vous auront éloignés des lieux où vous avez vu pour la première fois la douce lumière du jour, vous aimerez à regarder en arrière. A qui et à quoi penserez-vous? A ceux au milieu desquels vous avez grandi, à la modeste maison où vous avez essayé vos premiers pas, à la maison paternelle. Vous reverrez en idée les êtres chéris que la mort vous a ravis, la petite chambre où votre mère vous a bercés, où votre père vous a fait sauter sur ses genoux. Et, si vous avez le bonheur de revenir vers ce doux nid, après une longue absence, votre coeur battra bien fort en apercevant le clocher du village, vos yeux se mouilleront de larmes lorsque vous reverrez cette demeure où vous avez bégayé vos premiers mots.

Analyse: Ta mère te demande, quand tu reviendras de l'école, de lui apporter ton livret afin qu'elle examine bien les notes que tu as obtenues le mois dernier.

1. Ta mère te demande de lui apporter ton livret (prop. princ.).
2. quand tu reviendras de l'école (comp. circ.).
3. afin qu'elle examine bien les notes (comp. ind.).
4. que tu as obtenus le mois dernier (comp. dét.).

te: pron. pers., comp. ind. de demande.

école: nom comm., comp. circ. de viendras.

de: prép., met en rapport apporter à demande.

lui: pron. pers., comp. ind. de apporter.

livret: nom comm., comp. dir. de apporter.

afin que: loc. conj., joint la comp. ind. (circ.) avec la princ.

bien: adv. modifie examine.

que: pron. conj., comp. dir. de as obtenues.

mois: nom comm., comp. circ. de as obtenues.

(35) CULTIVEZ LES FLEURS

Si vous avez un jardin, ou tout au moins un petit parterre, semez des fleurs. La vue de ces charmantes petites créatures calme, adoucit et purifie, elle réjouit et fortifie le cœur parce que tout ce qui est verdoyant, frais, plein de vie, exerce sur nous une influence heureuse. Il n'est pas un sentiment qui n'emploie les fleurs pour symbole. Cette jeune enfant aimante fait-elle des souhaits de fête à sa mère, ses vœux sont accompagnés de l'hommage d'un bouquet. Allons-nous pleurer sur une tombe qui nous est chère; notre main respectueuse suspend une couronne d'immortelles à la croix funéraire; nous semons des plantes de deuil autour du mausolée. La culture des fleurs exerce d'ailleurs de douces influences sur le caractère et les mœurs de ceux qui en sont épris.

Analyse: Je demande que les lettres que j'ai écrites quand j'étais à l'hôtel soient envoyées lundi matin.

1. Je demande (prop. princ.).
2. que les lettres soient... matin (c. dir.).
3. quand j'étais à l'hôtel (c. circ.).
4. que j'ai écrites (c. dét.).

que: conj., joint la c. dir. à la p. princ.).

lettres: nom comm., sujet de soient envoyées.

que: p. conj., c. dir. de ai écrites.

quand: conj., joint la c. circ. à la c. dir.

à: prép., met en rapport hôtel à étais.

hôtel: nom comm., comp. circ. de étais.

soient envoyées: verbe pass., mod. subj. prés.

lundi: nom comm., c. circ. de soient envoyées.

II — *Ecrire l'adverbe qui dérive des adjectifs suivants :*

gentil, gentiment.	mou, mollement.
commode, commodément.	violent, violemment.
patient, patiemment.	obscur, obscurément.
précédent, précédemment.	aveugle, aveuglément.
conséquent, conséquemment.	gai, gaîment.
innocent, innocemment.	fréquent, fréquemment.
différent, différemment.	malin, malignement.
étourdi, étourdiment.	indiscret, indiscretement.
vrai, vraiment.	insolent, insolemment.

(36) LA CHARRUE

La charrue fut le premier pas de l'homme dans le vaste champ de la mécanique.

Fatigué de gratter la terre avec un épieu, l'homme avisa une branche fourchue dont il aiguisa l'un des bouts, laissant à l'autre une certaine longueur. Il y attela son fils ou son ennemi vaincu; plus tard il appliqua à ce travail les boeufs qu'il avait soumis. L'attelage traînait la branche fourchue; le maître placé derrière, maintenait vers la terre la pointe aiguisée, et le premier sillon fut tracé. Les conquêtes s'agrandirent: la branche aiguisée devint le soc, deux oreilles rattachées à ce soc repoussèrent la terre sur les côtés, une tige permit à la main du laboureur de diriger l'instrument. La charrue était créée.

BORIL

Analyse: Les enfants que j'ai vus quand je suis allé à Saint-Luc, portaient dans un sac une douzaine de belles pommes.

1. Les enfants portaient... pommes (prop. princ.).
2. que j'ai vus (c. dét.).
3. quand je... Saint-Luc (c. circ.).

enfants nom comm., sujet de portaient.
que: pron. conj., masc. plur., c. dir. de ai vus.
quand: conj., joint la c. circ. à la prop. princ.
dans: prép., met en rapport sac à portaient.
un. adj. ind., dét. sac.
sac: nom comm., comp. circ. de portaient.
douzaine: nom comm., c. dir. de portaient.
pommes: nom comm., c. dét. de douzaine.

II — *Remplacer les points par le son « é » bien orthographié :*

La piété, la dictée, l'assiétée, la charité, le plaidoyer, le créancier, le dîner, l'habileté, les jurés, le chancelier, une brouettée, la fierté, la jetée, un revenu viager, les scellés, une indemnité, la pesée, la solvabilité, l'huissier, la becquée.

(37) LE COQ

Le coq est le roi de la basse-cour. Son regard est vif, sa contenance fière, sa démarche lente et grave. Une lame de chair rouge forme sur sa tête une crête dentelée. Une riche pèlerine d'un roux doré lui descend du cou et retombe en filets soyeux sur ses épaules et sa poitrine. Deux jolies plumes à reflets verts et métalliques se recourbent en gracieux panache au-dessus de sa queue. La partie postérieure de ses pieds est armée d'un redoutable éperon de corne appelé ergot. Son joyeux coquerico, qu'il fait entendre dès la pointe du jour, est le réveil-matin de la ferme.

Analyse: Nous sommes certains qu'ils ne chanteront pas.

1. Nous sommes certains (prop. princ.).

2. qu'il ne chanteront pas (comp. ind.).

certain: adj. qual., masc. plus., att. de nous.

que: conj., joint la c. ind. à la prop. princ.

ne pas: loc. adv., mod. chanteront.

II — *Remplacer les points par le son « o » bien orthographié*:

Des tuyaux, un thaumaturge, un râteau, un accroc, des étaux, une clôture, un écho lointain, payer son écot, Jéhova, les flots, les haricots, les mausolées, la Pentecôte, les landaus, des hameaux, le prône, les plateaux, les côteaux, les ciseaux.

(38) LE TRAVAIL

Il faut travailler. Nous sommes tous faits pour travailler. Le travail est la grande loi; Dieu l'a voulu ainsi, et ceux qui ne veulent pas s'y soumettre ~~est~~ ^{est} tôt ou tard victimes de leur rébellion. Voyez les tout petits enfants: dès qu'ils peuvent se tenir debout, agiter leurs petites mains, ils coupent du papier, font un tas de sable, imaginent des constructions avec des cartes. Vous croyez qu'ils jouent? Non, ils travaillent. Voyez les soldats de carton qu'ils ont découpés, des châteaux qu'ils ont façonnés. Ils ont de charmants petits travaux en découpures. Ainsi ces enfants, qui seront devenus des hommes et des femmes raisonnables, auront pris, en essayant leurs forces, l'habitude du travail. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, dit le Seigneur à Adam au paradis terrestre.

II — *Analyser logiquement la dernière phrase et grammaticalement les mots suivant*:

1. Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front (comp. dir.).

2. dit le Seigneur à Adam (prop. princ.). *dans le paradis terrestre.*

pain: nom comm., comp. dir. de gagneras.

sueur: nom comm., comp. ind. de gagneras.

front: nom comm., comp. dét. de sueur.

Seigneur: nom propre, sujet de dit.

paradis: nom comm., comp. circ. de dit.

terrestre: adj. qual., qual. paradis.

(39) LA PIÉTÉ

Les personnes pieuses sont celles qui sont entièrement dévouées à la volonté de Dieu, prêtes à exécuter ses moindres désirs. Elles réalisent à cet effet deux conditions: d'abord, un parti pris bien arrêté, de suivre en tout l'appel de Dieu, comme l'aimable et jeune Samuel, qui se lève au milieu de la nuit, ne s'attarde pas au plaisir ni à la paresse de dormir, et dit avec une candeur, une simplicité admirable: « Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute! » Ensuite, elles s'appliquent à supprimer tous les obstacles qui peuvent rendre difficile ou peut-être impossible l'accomplissement des désirs de Dieu.

Analyse: Le jeune homme qui a le cœur pur, prie Dieu avec ferveur et aime tendrement le prochain.

1. Le jeune homme prie Dieu . . . fervent (prop. princ.).
2. aime . . . le prochain (prop. princ.).
3. qui a le cœur pur (c. dét.).

II — *Remplacer les points par le son « en » bien orthographié:*

Vaillance, souffrance, absence, défiance, indulgence, innocence, indigence, dépendance, déchéance, démenç, corpulence, clémence, abondance, apparence, ensemencer, séance, aisance, adolescence, arrogance, surveillance, vigilance, solennité, offense, irrévérence, influence.

(40) LA BONTÉ

La bonté oublie les injustices. Elle nous porte à donner au pauvre, avec une larme de pitié, le pain qu'il demande et le vêtement qui lui manque. Elle nous apprend à nous priver de quelques petites fantaisies pour secourir les autres, à partager avec nos condisciples ce que nous avons reçu pour nous et accepter avec reconnaissance ce qu'une main amie nous présente. Donner, c'est être bon; recevoir, c'est apprendre à l'être.

La bonté va jusqu'à nous donner la force de souffrir pour être utiles aux autres. Oh! comme elles sont douces les larmes qui s'échappent des yeux, quand elles épargnent une douleur à ceux que nous aimons! Être puni pour un camarade coupable, et ne rien dire de peur de le faire connaître, c'est la première pensée d'un bon cœur.

Analyse: Les enfants qui jouent bien durant les récréations sont ordinairement en classe des élèves très appliqués.

1. Les enfants sont ordinairement des élèves (prop. princ.).
2. qui jouent bien durant les récréations (comp. dét.).

enfants: nom comm., sujet de sont.

qui: pron. conj., sujet de jouent.

bien: adv., mod. jouent.

durant: prép., met en rapport récréations à jouent.

récréations: nom comm., c. circ. de jouent.

en: prép., met en rapport classe à sont.

élèves: nom comm., att. de enfants.

II — Compléter les mots suivants, s'il y a lieu: verglas, velours, hasard, coutelas, bazar, incendie, emploi, la foi, le foie, hangar, un puits, un poids, villa, décor, fourmi, estomac, ressort, essor, certes, hormis, ailleurs, cahot, entrepôt, vernis, perdrix, balai, étui, parmi, bizarre.

(41) MON PETIT FRÈRE

J'ai un petit frère. Il s'appelle Louis. Il est âgé d'un an seulement. Il est charmant mon petit frère, avec son visage frais et rose, ses cheveux blonds, ses petites mains mignonnes. C'est un ange par la beauté, ange par l'innocence.

J'aime à le porter sur mes bras à le balancer doucement dans son berceau. Je suis heureux quand ma mère me le confie. Oh! avec quelle sollicitude je veille sur lui, quel soin je prends d'écarter tout danger.

Je le console quand il pleure. Je lui prête mes jouets pour l'amuser.

Quand il sera grand, je le conduirai à l'école. Je veillerai sur lui. Toujours je le protégerai et je le défendrai.

Nous nous aimons comme de bons frères.

Analyse: Les pauvres que tu as ridiculisés demandent à Dieu d'oublier tes injures.

1. Les pauvres demandent à Dieu... injures (prop. princ.).
2. que tu as ridiculisés (c. dét.).

pauvres: nom comm., sujet de demandent.

que: pron. conj., c. dir. de as ridiculisés.

demande: verbe trans., mod. ind. prés.

Dieu: nom propre, c. ind. de demandent.

oublier: verbe trans., mod. inf., c. dir. de demandent.

injures: nom comm., c. dir. d'oublier.

II — Trouver le contraire des mots suivants:

avancer, reculer.

isthme, détroit.

affamer, rassasier.

en amont, en aval.

s'élever, s'abaisser.

abandonner, entreprendre.

échouer, réussir.

aigu, obtus.

s'appauvrir, s'enrichir.

embouchure, source.

sain, malsain.

doux, emporté.

(42) DEVOIRS DE L'ENFANT, DANS LA RUE

Je t'observais de la fenêtre, ce soir, quand tu revenais de l'école. Tu as heurté une dame. Sois donc plus attentif quand tu marches. Si tu mesures tes faits et tes gestes à la maison, pourquoi ne pas faire la même chose dans la rue qui est le passage de tous? Penses-y mon enfant, chaque fois que tu rencontres un prêtre, un vieillard, un pauvre, tu dois leur céder le pas par respect.

Réponds poliment au passant qui te demande son chemin. Ne ris au nez de personne, ne cours pas, ne crie pas. L'éducation d'un peuple, soyons-en sûrs, se juge d'après son maintien dans la rue.

Analyse: Les enfants de Lucien envoyaient avec leurs cousins, dans la rivière, de gros cailloux. (prop. indép.).

enfants: nom comm., sujet de envoyaient.

Lucien: nom propre, c. dét. de enfants.

avec: prép., met en rapport cousins à envoyaient.

cousins: nom comm., c. ind. de envoyaient.

rivières: nom comm., c. circ. de envoyaient.

cailloux: nom comm., c. dir. de envoyaient.

II — *Ajouter un autre verbe ayant à peu près le même sens*:

ornier, embellir.

terrifier, épouvanter.

protéger, défendre.

incommoder, gêner.

piler, broyer.

parler, causer.

cajoler, caresser.

couper, amputer.

terminer, compléter.

consentir, accepter.

jeter, lancer.

rédigier, composer.

aider, secourir.

arracher, extraire.

aider, secourir.

corrompre, gâter

choir, tomber.

discerner, distinguer.

(43) POUR LES PETITS OISEAUX

J'ai vu dans ma paroisse des agriculteurs qui avaient reconnu les bons services que leur avaient rendus les petits oiseaux, leur jeter, lorsque la terre était gelée, et qu'ils ne trouvaient plus à se nourrir, de grandes poignées de grain. On les a traités de prodigues, on a dit qu'ils gaspillaient leur blé! Ce n'est pas mon avis. Je pense qu'ils ont agi sagement et seront largement récompensés de la dépense minime qu'ils ont faite pour se conserver d'utiles auxiliaires.

Analyse: Ton père te demande de préparer ton avenir par le travail et la prière.

1. Ton père . . . prière. (prop. indép.).

père: nom comm., sujet de demande.

te: pron. pers., c. ind. de demande.

de: prép., met en rapport préparer à demande.

avenir: nom comm., c. dir. de préparer.

travail: nom comm., c. ind. de préparer.

et: conj., joint prière et travail.

II — *Remplacer les points par p ou pp*:

Oppresseur, apparaître, s'opiniâtrer, appauvrir, apercevoir, appétit, appréhension, apostasie, appendice, superficie, apprêté, appui-main, approfondir, approbation, apostolat, apathie, opinion, suppôt, appareil, supplication, apaiser, apétisser, apparence, opérateur.

(44) L'ESPÉRANCE

Il est dans le ciel une puissance divine, compagne assidue de la religion; elle nous aide à supporter la vie; s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes. Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent l'avenir; quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans sa main, quelquefois une coupe enchanteresse; rien n'approche du charme de sa voix, de la grâce de son sourire; plus on avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La Foi et la Charité lui disent: « Ma soeur! » et elle se nomme l'Espérance.

Analyse: La dame que j'ai rencontrée hier, t'envoie par le rapide la boîte que tu lui as demandée.

1. La dame t'envoie par le rapide la boîte (prop. princ.).
2. que j'ai rencontrée hier (comp. dét.).
3. que tu lui as demandée (comp. dét.).

dame: nom comm., sujet de envoie.

que: pron. conj., comp. dir. de ai rencontrée.

hier: adv., modifie ai rencontrée,

t': pron. pers., comp. ind. de envoie.

boîte: nom comm., comp. dir. de envoie.

lui: pron. pers., comp. ind. de as demandée.

(45) LA POMME

Ce fruit possède des qualités hygiéniques, très appréciables, car il contient du phosphore. Certaines personnes nerveuses prennent, avant de se mettre au lit, différents calmants tels que du laurier-cerise, des tisanes, etc. Mangez une pomme, cela vaudra mieux que tous les produits pharmaceutiques connus et employés. La pomme, en effet, facilite les fonctions du foie et des reins; elle absorbe les acides qui se trouvent en excès dans l'estomac, d'où il résulte une absolue régularité dans les fonctions digestives. De plus ce fruit est un désinfectant pour la bouche qu'il rafraîchit; et un excellent préservatif contre les maux de gorge.

Analyse: Les élèves du collège écrivent tous les soirs quand ils sont à l'étude de longues lettres à leurs parents.

1. Les élèves du collège écrivent... soirs... parents (p. princ.).
2. quand ils sont à l'étude (c. circ.).

collège: nom comm., comp. dét. de élèves.

soirs: nom comm., c. circ. de écrivent.

lettres: nom comm., c. dir. de écrivent.

parents: nom comm., c. ind. de écrivent.

(46) L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

Par une chaude journée du mois de juin dernier, deux frères, que je ne veux pas vous nommer, ont oublié de venir en classe et ont couru de longues heures dans les champs et dans les bois. Fatigués et altérés, ils ont bu abondamment à une source fraîche qu'ils ont rencontrée, s'y sont lavé les mains et le visage; puis, ils se sont couchés à l'ombre et ont dormi pendant quelques instants. Mais bientôt le froid les a saisis, ils ont frissonné et se sont éveillés transis et grelottants, avec une forte fièvre. Ces deux enfants tout confus se sont promis d'être à l'avenir fidèles à leurs devoirs d'écoliers modèles.

Analyse: Les élèves du couvent mangeront, la semaine prochaine, dans la cuisine, les belles pommes que tu leur apporteras.

1. Les élèves . . . les belles pommes (prop. princ.).
2. que tu leur apporteras (c. dét.).

couvent: nom comm., comp. dét. de élève.

semaine: nom comm., comp. circ. de mangeront.

cuisine: nom comm., comp. circ. de mangeront.

pomme: nom comm., comp. dir. de mangeront.

que: pron. conj., comp. dir. de apporteras.

leur: pron. pers., comp. ind. de apporteras.

dans: prép., met en rapport cuisine à mangeront.

(47) LA PRIÈRE

Dans les jours d'isolement, de dégoût de la terre; dans les jours où l'abandon et l'oubli des hommes, où l'injustice et les chagrins cuisants vous assaillent et vous écrasent quand le sentier où l'on marche vers un but de prédilection semble céder à chaque pas sous nos pieds comme dans un cauchemar, quelle est l'âme venue de Dieu qui n'a pas senti naître en elle une prière? Il y a des moments où la vie a besoin d'être ravivée dans la source divine d'où elle découle, pour ne pas être abimée dans ses accablants. Heureux ceux qui se rappellent alors leur sublime origine et qui sentent ce suprême tressaillement de l'immortel amour, cet élancement de coeur qui est la prière. Quel bienfait que la prière! elle naît en tout lieu, surtout dans les cachots, dans la cabane désolée, dans la douleur; elle a toujours une voie ouverte vers le ciel; qu'elle soit un balbutiement, un soupir, un regard, elle arrive à celui qui a dit: « Vous m'appellerez votre Père ».

Analyse: Des camps pour le service du Canada dans son adolescence, sont sortis des soldats intrépides dont les noms sont encore présents sur toutes nos lèvres.

1. Des camps ... sont sortis ... intrépides (prop. princ.).
2. dont les noms ... lèvres (c. dét.).

camps: nom comm., masc. plur., c. circ. de sont sortis.

service: nom comm., masc. sing., c. ind. de sont sortis.

Canada: nom propre, comp. dét. de service.

adolescence: nom comm., comp. circ. de sont sortis.

soldats: nom comm., sujet de sont sortis.

dont: pron. conj., masc. plur., comp. dét. de noms.

encore: adv., mod. sont.

présents: adj. qual., att. de noms.

sur: prép., met en rapport lèvres à sont.

lèvres: nom comm., c. circ. de sont.

(48) LA JEUNE FILLE MODÈLE

Lucienne, mon amie de tous les jours, peut-être prise comme modèle par toutes les jeunes filles dont l'idéal est d'être pour chacun des phares lumineux indiquant la route du vrai bonheur.

Qu'il est intéressant de la voir en classe toujours appliquée à son travail, très pieuse dans ses prières et obéissante aux moindres ordres qu'elle reçoit.

Quelle joie n'éprouve-t-elle pas à rendre service à ses compagnes, à donner un bon conseil afin de ramener dans le sentier du bien celles qui s'en éloignent, à stimuler une âme pusillanime que rebute le plus petit obstacle rencontré sur la route de la vie.

Le doux sourire que l'on voit sans cesse sur ses lèvres et l'inaltérable douceur qu'on peut toujours lire dans ses yeux lui gagnent tous les cœurs.

Comme on aime à vivre en sa compagnie. On sent une âme vivant près de Dieu car elle sait si bien semer le bonheur autour d'elle.

Lucienne est certainement une auxiliaire précieuse pour la maîtresse qu'elle seconde à chaque instant du jour.

Suivons maintenant ma petite amie à la maison. Encore là nous la voyons sans cesse attentive pour sa mère, sachant prévenir ses moindres désirs.

Ce n'est pas elle qui oublie de balayer, non à sec, les planchers, d'épousseter les meubles avec un linge humide ou un chamois, d'aider sa maman à préparer les repas, à laver la vaisselle, etc., etc. Elle ne laisse jamais à d'autres la besogne qui lui incombe. Ses petits frères et ses petites sœurs sont heureux car ils trouvent toujours en elle une aide précieuse dans les multiples difficultés qu'ils rencontrent dans la solution d'un problème ou l'application d'une règle de grammaire.

Comme le proverbe dit: « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ». Je serai donc bonne car elle est bonne, pieuse, car elle sait prier, je servirai bien le bon Dieu car elle est fidèle à la loi du Seigneur. Ainsi je ne serai pas un figuier stérile, mais je saurai faire fructifier les talents que le Sauveur a bien voulu confier à son humble servante.

(49) MON ÉCOLE

Je viens à l'école pour apprendre à lire, à écrire, à prier, à compter, à dessiner, à connaître et à pratiquer tous mes devoirs. A l'école, je m'instruis, je fais des efforts pour devenir meilleurs.

La salle d'école présente quatre murs latéraux, un plafond, un plancher, quatre fenêtres et une porte. J'y remarque le crucifix, la chaise du maître, des bancs-pupitres, des tableaux noirs, une collection de poids et des mesures, des cartes géographiques, une bibliothèque et beaucoup d'autres objets divers.

Je me sers de livres, d'une ardoise, d'un cahier, d'un porte-plume, d'un encrier, d'un crayon, d'une règle, d'une petite éponge.

J'arrive à l'école à l'heure fixée; pendant la classe, j'apporte beaucoup d'attention aux leçons du maître, je fais mes devoirs avec grand soin, je ne bavarde pas avec mes condisciples, je ne perds pas une minute. Quand on sort, je retourne directement à la maison; je ne m'attarde jamais en chemin.

Analyse: L'âme, qui est la partie supérieure de notre être, si elle est bonne, verra le Seigneur pour toujours.

1. L'âme verra le Seigneur pour toujours (prop. princ.).
2. qui est la... de notre être (c. exp.).
3. si elle est bonne (c. circ.).

âme: nom comm., sujet de verra.

partie: nom comm., att. de qui.

être: nom comm., c. dét. de partie.

si: conj., joint la circ. à a p. princ.

bonne: adj. qual., att. de elle.

II — *Ecrire le contraire des mots suivants:*

gain, perte.

disette, abondance.

fertilité, stérilité.

ascension, chute.

piéton, cavalier.

plus tôt, plus tard.

faîte, base.

jour, nuit.

matinée, soirée.

différence, ressemblance.

(50) LA FAUNE DES CONTRÉES GLACIALES

Dans les champs de neige qui entourent les mers arctiques, de loin en loin apparaît le roi des quadrupèdes du Nord, l'ours blanc au museau noir, à l'oeil rouge, au jarret souple et vigoureux comme celui du tigre.

Là est aussi le renne sauvage, là, le renard blanc et le renard bleu; aux longs poils chatoyants et soyeux. L'ours sort avec précaution de son repaire, et souvent échape aux pièges qui lui sont tendus. Le renne cherche laborieusement sous la neige les brins de mousse qui doivent lui servir de pâture; le renard s'avance sournoisement vers les lieux où il flaire quelque carcasse.

MARMIER

Analyse: Je demande que tu lui apportes les livres qu'il t'a achetés.

1. Je demande (prop. princ.).
2. que tu lui apportes les livres (c. dir.).
3. qu'il t'a achetés (c. dét.).

que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.

lui: pron. pers., c. ind. de apportes.

livres: nom comm., c. dir. de apportes.

qu': pron. conj., c. dir. de a achetés.

t': pron. pers., c. ind., de a achetés.

II — *Ecrire le contraire des mots suivants:*

lenteur, célérité.

débarras, encombre.

postérieur, antérieur.

sommeil, veille.

minorité, majorité.

après demain, avant hier.

aurore, crépuscule.

abjection, gloire.

géant, nain.

admission, renvoie.

choas, ordre.

célibat, mariage.

indécision, résolution.

absence, présence.

réalité, chimère.

estime, mépris.

Cahier "B"
pour les élèves
de 5ème et 6ème années

(1) ÉPISODE D'APRÈS-GUERRE

Ils viennent de bien loin le père Jean et la petite Jeannette. Leur chaumière est là-bas près de la lisière de la forêt.

Ils ont voyagé durant un long jour et arrivent le soir à la ville, exténués; succombant presque à la fatigue. Leur figure est bien pâle et leurs traits amaigris. Ils grelottent de froid sous la bise glaciale. Ils n'ont, dans une besace, qu'un gros morceau de pain sec; c'est la misère noire qui vient frapper à la porte d'une demeure princière. Un homme gros et repu ouvre et se trouve en face du mendiant, aux yeux voilés, et de la petite fille navrée de douleur; ils sont là tous deux, devant lui, faisant appel à sa charité.

La voix de l'enfant se fait douce, suppliante et persuasive: « Donnez à qui vous demandent du pain; ayez pitié de nous, nous mourons de faim. » Mais l'homme reste insensible, devant tant de dénûment.

« Eh bien! puisqu'il le faut, reprend la fillette, tenez, voici mes livres, les seuls qu'il me reste de tous ceux qui jadis étaient dans ma chambrette; je les aime beaucoup, car ils sont pour moi les derniers témoins de mon travail, comme le gage de mes constants efforts et de mes nombreux succès. »

Soudain un homme sort de l'ombre; il a entendu la conversation; son âme est tout émue; des pleurs perlent à ses paupières.

« Prends ceci jeune fille; tu le mérites bien ». De nombreuses pièces d'or brillent alors aux yeux de l'enfant étonnée. « Tout est à toi. Reste bonne, aime toujours ton vieux père et Dieu, comme aujourd'hui, te protégera sans cesse ».

Et Jeannette, pleurant de joie, remercia son bienfaiteur, bénit le Seigneur et reprit avec son père, le chemin de leur maisonnette.

II — Je veux, quand tu écriras à ton père, que tu lui demandes qu'il me loue la maison de campagne que je lui ai indiquée.

1. Je veux (prop. princ.)
2. quand tu écriras... père (c. circ.)
3. que tu lui demandes (c. dir.).
4. qu'il me loué la maison de campagne (c. dir.)
5. que je lui ai indiquée (c. dét.).

quand: conj., joint 2 prop.

à: prép., met en rapport père à écriras.

lui: pron. pers., c. ind. de écriras. *demandes*

me: pron. pers., c. ind. de loue.

maison: nom comm., c. dir. de loue.

campagne: nom comm., c. dét. de maison.

que: p. conj., c. dir. de ai indiquée.

(2) LA CHALEUR

Qu'est-ce que la chaleur? Par quel lien secret se trouve-t-elle unie à la lumière? Par quelle force cachée dilate-t-elle et resserre-t-elle tous les corps, selon qu'elle se communique ou se retire? Comment est-elle à la fois un principe de vie et le plus grand destructeur connu! Par quelles voies descend-elle du soleil à la terre, à travers un espace de trente-huit millions de lieues? Mystères.

Le soleil est par sa chaleur la vie des êtres organisés; ne nous étonnons donc pas si, à son lever, les oiseaux chantent, les plantes relèvent leur tige, les fleurs s'épanouissent.

Qu'arriverait-il si le soleil venait à nous refuser sa chaleur, qu'il ne nous accordât sa lumière? Les fleuves, les lacs, l'océan même serait instantanément glacé et durci comme un rocher; le sein de la terre serait resserré comme le marbre, notre globe changé en un bloc de granit, et tout ce qui a vie, subitement frappé de mort.

O homme qui comprends les bienfaits que te procure la chaleur du soleil, laisse donc ton coeur s'inspirer des sentiments de la reconnaissance, et bénir Celui qui a dit en commandant au néant: « Soleil parais, et sois le flambeau du jour ».

ABBÉ GROBEL

II — Donner quatre adjectifs se terminant en :

eux: peureux, épineux, bilieux, fiévreux, audacieux, envieux

ent: succulent, insolent, corpulent, indolent, opulent

al: jovial, natal, matinal, glacial, brutal, amical, royal

ant: charmant, odorant, caressant, fatigant, navrant.

é: fatigué, fermenté, allé, naufragé, violenté, fortuné, coiffé.

III — Trouver cinq qualificatifs aux noms suivants :

volonté: ferme, droite, mobile, flexible, inflexible

intelligence: perçante, vive, pénétrante, ordinaire, obtuse, moyenne.

mer: irritée, courroucée, calme, vaste, basse, intérieure

main: généreuse, libérale, secourable, protectrice, ouverte, puissante

temps: orageux, obscur, clair, pesant, gai, gris

(3) LE PRINTEMPS

La nature engourdie durant l'hiver froid reprend vie. Tout nous appelle à la joie de l'existence. Les petits oiseaux chanteurs reviennent et recommencent leurs chants joyeux. Ces intéressants musiciens portés par l'aile des vents donnent des concerts gratuits même devant des chaumières abandonnées. Les prairies reverdies, s'émaillent de fleurs multicolores lesquelles carassées par la brise fraîche du matin, embaument l'air des parfums les plus doux. On voit bientôt paraître les premières feuilles qui deviendront dans quelques jours la riche parure des arbres. Le cultiva-

teur sorti de grand matin ensemence ses champs. Les rivières parfois claires et unies, gonflent souvent leurs vagues. Le pêcheur jette sa ligne et semble ne vouloir quitter ces rives enchantées. Les jours tristes ont disparu et ont fait place aux heures les plus joyeuses: celles du printemps.

Analyse: Les jeunes filles de qui tu reçois tant d'ingratitude, regretteront amèrement quand elles auront vieilli, leur conduite insubordonnée.

1. Les jeunes filles regretteront... insubordonnée (prop. princ.)

2. de qui tu reçois tant d'ingratitude (comp. dét.)

3. quand elles auront vieilli (comp. circ.)

filles: nom comm., fém. plur., suj. de regretteront.

de: prép., met en rapport qui à reçoit.

tant: adv. modifie reçois

amèrement: adv. modifie regretteront

quand: conj., joint la circ. à la princ.

conduite: nom comm., fém. sing., c. dir. de regretteront.

III — *Trouver des homonymes aux mots suivants:*

vin: vain, vainc, vingt

air: aire, (j') erre, hère, haire, air, air, aire, ère

ces: ses, sais, sait, s'est, c'est

mais: met, mêts, mes, maie (m'es, m'est, m'ais).

(4) LA FUITE DE MADELEINE DE VERCHÈRES

C'est au soir du vingt-huit octobre mil six cent quatre-vingt-douze. Le soleil vient à peine de se coucher. Une longue bande rouge, symbole de sang et de carnage se dessine encore à l'horizon. A Verchères, place située sur la rive sud du beau fleuve Saint-Laurent, à quelque dix lieues de Ville-Marie, une jeune fille, du nom de Madeleine, de quatorze ans à peine, grande, brune, ayant une forte chevelure, air noble et digne, reflet d'une âme plus digne encore, songe, assise sur un tronc d'arbre à la lisière d'un petit bois, aux destinées de sa chère Nouvelle-France.

Elle revoit le passé de cette patrie aimée. Elle admire les Brébeuf, les Dollard et tant d'autres martyrs pour leur Dieu et pour leur roi.

Soudain Lavolette, un colon, pousse ce cri de détresse: « Sauvons-nous! les Sauvages! » En effet cinquante Agniers, à la face grimaçante, taille haute, aux yeux féroces, rampant dans les broussailles; s'avancent vers notre héroïne. Bientôt l'un d'eux la saisit par le mouchoir que celle-ci porte à son cou. Habile et agile, elle s'échappe et fuit au fort. Immédiatement elle organise la défense, car des existences qui lui sont chères sont en danger.

Fait unique dans l'histoire du Canada, par sa bravoure, son courage, son héroïque contenance, une jeune fille de quatorze ans, contre de féroces et nombreux ennemis, après huit jours de luttes intermittentes, opère cette merveille qu'on n'aurait jamais cru attendre de tant de faiblesse: celle de

protéger la vie de tous ceux retirés dans cet asile, de sauver la redoute et peut-être la colonie.

Jeanne d'Arc de l'Amérique, nous Canadiennes, sommes fières de toi; nous te saluons. Dans nos moments de combats, ta bravoure nous indiquera notre devoir et nous dictera notre conduite. Sans crainte, chaque jour quelles que soient les difficultés rencontrées sur le chemin, pour Dieu et le drapeau, nous accomplirons ce que demanderont de nous la Religion et la patrie

MARIE

Analyse: Les pécheurs, quand arrive l'heure de la mort, et qu'ils revoient les années qu'ils ont perdues dans le crime, se disent: « Comme nous nous sommes trompés! ».

1. Les pécheurs se disent (prop. princ.)
2. quand arrive . . . mort (c. circ.)
3. qu'ils revoient les années (c. circ.)
4. qu'ils ont perdues dans le crime (c. dét.)
5. comme nous nous . . . trompés (c. dir.)

pécheurs: nom comm. suj. de disent

heure: nom comm. suj. de arrive

de: prép., met en rapport mort à heure.

mort: nom comm., c. dét. de heure.

et: conj., joint 2 prop.

qu': p. conj., c. dir. de ont perdues.

dans: prép., met en rapport crime à ont perdues.

se: p. pers., c. ind. de disent.

comme: conj., joint 2 prop.

(5) CONSEILS À UN FILS

Mon fils, veux-tu être estimé de tous? Il faut que tu acquières les vertus qui rendent l'homme estimable et lui attirent le plus la confiance des autres. Or, pour que tu vailles quelque chose, il est nécessaire, avant tout que tu le veuilles. Crains la société des méchants, rejette leurs conseils, hais le vice, n'empiète pas sur les droits de personne, rends à chacun ce qui lui est dû. Dieu veut que nous le priions lorsque quelques chagrins nous assaillent; il veut aussi que nous fuyions les impies, ne l'oublie pas. S'il arrive jamais que tu t'asseyes à la table du riche, ne le flatte pas, et rappelle-toi qu'un homme, parce qu'il a quatre-vingt mille livres de rente, n'est pas plus excusable quand il agit mal. Quel que soit en effet le crédit d'un mortel, quelques titres qu'il croit avoir au respect des autres, quelque grands qu'aient été ses ancêtres, s'il s'écarte de la bonne voie, il sera jugé sévèrement par la postérité, et je serais surpris qu'il fût absous par ses contemporains mêmes. Que d'hommes se sont laissé tromper par des flatteurs qui leur avaient assuré l'immortalité et leur avaient fait croire que les fautes des grands sont toujours excusées! N'écoute pas la voix sédui-

sante de la flatterie et sache que nous ne devons pas seulement paraître honnêtes, mais qu'il faut que nous le soyons réellement, autrement nous serions rangés parmi ces demi-fripons que la société a toujours redoutés avec raison.

(COLLÈGE DE PARIS)

II — *Ajouter un complément aux verbes suivants :*

filtrer du vin	transmettre la nouvelle	couler une statue
tamiser de la farine	transvaser une liqueur	calquer une dessin
inspirer le respect	continuer son chemin	éprouver un revers
subir une épreuve	franchir un obstacle	attendre un ami
devancer le départ	préciser le sens	entendre une voix

III — *Corriger, s'il y a lieu, le complément des noms suivants :*

fruits à pépins	champ de luzerne	instrument à cordes
fruit à noyau	salle d'armes	bouquet de roses
paquet de linge	galerie de tableaux	eau de rose
paquet de crayons	compote de pommes	corbeille de pain
plat de grives	marchand de lait	éternité de délices

(6) LA BOUSSOLE

Quelle que soit l'importance de cet instrument qui a permis aux navigateurs de s'éloigner des côtes qu'ils longeaient timidement jusque-là, les plus noires ténèbres enveloppent l'invention de la boussole. Quoi qu'il en soit, les premiers écrivains qui en ont parlé ont vécu vers douze cent; mais elle n'avait dans ces temps grossiers rien qui pût lui donner quelque ressemblance avec celle qu'ont perfectionnée le génie et l'expérience des temps modernes. Plusieurs nations se sont disputé l'honneur d'avoir découvert ce précieux instrument, mais nulle d'entre elles n'a pu baser les réclamations qu'elle a faites ni apporter les preuves qu'on aurait désirées. Sans vouloir attenter aux prétentions de ces diverses nations, il est bon de savoir que les Français ont connu la boussole dès le neuvième siècle et qu'ils l'ont utilisée lors de la première croisade. Elle est restée, comme toute autre grande découverte, assez longtemps imparfaite. Ce n'est que vers quatorze cent que le Napolitain Flavio Gioga a eu la gloire d'apporter enfin à la boussole des perfectionnements tels, que la postérité reconnaissante lui a attribué tout l'honneur de cette importante découverte.

II — *Donner quatre compléments aux mots suivants :*

respectueux : pour les vieillards, les prêtres, les maîtres, les parents
sourd : aux avis, aux conseils, aux remontrances, aux reproches
aveugle : sur ses défauts, sur ses défaillances, ses méfaits, ses travers
victorieux : de ses passions, des épreuves, des tribulations, du démon,
bon : pour ses inférieurs, ses camarades, ses amis, son prochain.

III — Donner aux verbes suivants, à l'aide de compléments, le sens propre et le sens figuré:

chasser: un renard, un souvenir	couper: du drap, un discours
réveiller: un enfant, l'attention	chanter: un cantique, le dévouement
tuer: une perdrix, le temps	combattre: un ennemi, un penchant
tomber: dans la cave, la mendicité	nager: dans la rivière, le bonheur
piquer: un voisin, l'amour-propre	suspendre: un chapeau, un jugement

(7) LETTRE À SON ANCIENNE INSTITUTRICE

Comme j'ai été peinée en apprenant que vous aviez été appelée à vous dévouer auprès des jeunes Québécoises. J'aurais tant aimé, cette année encore, vous garder au milieu de nous. Petite égoïste que je suis! je comprends pourtant que votre nouveau champ d'action est plus conforme à votre zèle apostolique. Je vois déjà tout le bien que vous ferez là-bas. Combien de gentilles écolières bénéficieront de votre dévouement inlassable.

Pour moi, je me rappelle avec bonheur les jours heureux passés sous votre bienveillante tutelle. Je garde précieusement les excellents conseils que vous nous avez donnés, et vos enseignements restent toujours gravés dans ma mémoire, puisqu'ils ont si bien formé notre idéal.

Je ne suis point une ingrate: c'est pourquoi je vous affirme que chaque jour votre nom est mentionné dans mes prières. Je demande au Seigneur, par ses multiples faveurs à votre égard, d'acquitter lui-même l'immense dette que j'ai contractée envers vous.

Votre petite Fernande a passé de bonnes vacances. Elle s'est bien amusée et a aussi beaucoup prié.

Me voilà maintenant en sixième avec soeur X... Elle est très dévouée et nous porte une grande affection. Nous l'aimons beaucoup. Franchement la Providence a été bonne de nous l'avoir envoyée pour consoler un peu le vif chagrin que votre départ nous avait causé. Dans notre classe il y a trente-deux élèves toutes très appliquées.

Je travaille avec ardeur. Je constate cependant que les quelques mois de repos ont été un peu traîtres à notre savoir. Nous reprendrons vite le terrain perdu. Vous constaterez vous-même à la fin du mois, par les bonnes notes que j'obtiendrai, que je sais profiter des excellentes explications que vous nous avez données; et ce sera, je crois, un bon moyen de vous prouver ma reconnaissance que vous méritez à tant de titres.

En terminant, je vous demande, révérende Soeur, une prière pour celle qui ne vous oubliera jamais, qui vous aime sincèrement et qui vous remercie de tout coeur pour tout ce que vous avez fait pour elle.

FERNANDE

Analyse: Je souhaite que tes parents, quand des succès brillants auront couronné tes constants efforts, te récompensent en t'accordant une vacance à la campagne

1. Je souhaite (prop. princ.)
2. que tes parents te récompensent en t'accordant (c. dir.).
3. quand des . . . constants efforts (c. circ.)

que: conj. joint 2 prop.

parents: nom comm., suj. de récompensent.

tes: ad. poss., dét. efforts.

efforts: nom comm., c. dir. de auront couronné.

te: pron. pers., c. dir. de récompensent.

en: prép., met en rapport accordant à récompensent.

t': pron. pers., c. ind. de accordant.

campagne: nom comm., c. dét. de vacance.

(8) L'IROQUOIS

L'Iroquois était d'une forte stature; il avait la poitrine large, les jambes musculaires, les bras nerveux. Les grands yeux ronds de l'Iroquois étincelaient d'indépendance; tout son air était celui d'un héros; on voyait reluire sur son front les hautes combinaisons de la pensée et les sentiments élevés de l'âme.

Cet homme intrépide ne fut point étonné des armes à feu, lorsque, pour la première fois, on en usa contre lui; il tint ferme au sifflement des balles et au bruit du canon, comme s'il les eût entendus toute sa vie. Aussitôt qu'il se fût procuré un mousquet, il s'en servit mieux qu'un Européen. Doublement paré des instruments meurtriers de l'Europe et de l'Amérique, avec sa tête ornée de panaches, ses oreilles découpées, son visage barbouillé, ses bras rouges de sang, ce noble champion du Nouveau-Monde devint aussi redoutable à voir qu'à combattre sur le rivage qu'il défendit pied à pied contre l'étranger.

CHATEAUBRIAND

II — *Mettre au pluriel les mots ci-après*:

des pot-au-feu	des brûle-tout	des coq-à-l'âne
des pots-de-vin	des serre-tête	des loups-garous
des chats-huants	des serre-papiers	des va-nu-pieds
des chefs-d'oeuvre	des cure-oreilles	des pied-à-terre
des eaux-de-vie	des pieds-d'alouette	des tête-à-tête
des garde-fous	des gardes-chasse	des crève-coeur
des essuie-main(s)	des appuis-main(s)	des coupe-gorge

III — *Inscrire quatre contraires aux noms suivants*:

confiance: prévention, soupçon, méfiance, défiance, doute

silence: bruit, tumulte, brouhaha, vacarme, bavardage

harmonie: discorde, désunion, discordance, division, dispute

astuce: franchise, loyauté, sincérité, véracité

ordre: révolution, désordre, confusion, tumulte, cohue.

(9) LE PREMIER VOL DE L'HIRONDELLE

La leçon est curieuse. La mère se lève sur ses ailes; le petit regarde attentivement et se soulève un peu aussi. Puis, vous le voyez voler; il regarde, agite ses ailes. Elle l'appelle et lui montre quelque petit gibier tentant, elle lui promet récompense, elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron. Le petit hésite: mettez-vous à sa place. Cette hirondelle d'église qui professe, au haut de sa tour, la première leçon de vol à peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même; à ce moment décisif, tous deux, j'en suis sûr, du regard, plus d'une fois mesurent l'abîme et regardent le pavé, tremblants.

MICHELET

II — *Conjuguer aux temps composés*: s'aventurer, être vu, manger.

p. ind.: je me suis aventuré, j'ai été vu, j'ai mangé

p. ant.: tu te fus aventuré, tu eus été vu, tu eus mangé

p.-q.-p.: il s'était aventuré, il avait été vu, il avait mangé

f. ant.: nous nous serons aventurés, nous aurons été vus, nous aurons mangé

p. (1re f.): vs vs seriez aventurés, vous auriez été vus, vous auriez mangé

p. (2e f.): ils se fussent aventurés, ils eussent été vus, ils eussent mangé

subj. p.: qu'ils se soient aventurés, qu'ils aient été vus, qu'ils aient mangé

subj. p.-q.-p.: qu'ils se fussent aventurés, qu'ils aient été vus, qu'ils eussent man.

III — *Qu'est-ce que tuer*: un Dieu, déicide; un homme, homicide; un père, paricide; un frère, fratricide; une soeur, fratricide; un enfant, infanticide; soi-même, suicide; un insecte, insecticide.

IV — *Comment appelle-t-on le culte*: rendu à Dieu, latrie; à la sainte Vierge, hyperdulie; aux saints, dulia; aux idoles, idolatrie.

V — *Trouver quelques mots de même famille que*:

bas: rabais, abaisser, soubassement, rabaisser, base, bas-fond, bassesse, bassement.

port: porte, portier, portefaix, colporter, colportage, colporteur, déporter, déportation, transport, rapporter, exporter, supporter, rapporteur.

(10) UNE VACANCE À LA CAMPAGNE

Chère Tante. — Quelle immense joie j'éprouvai à l'annonce, par mon père, d'un beau voyage à la campagne. Enfin l'objet de mes ardents désirs allaient se réaliser.

Avec quelle activité fébrile les paquets s'amoncellent: linge de rechange, articles de jeu et multiples gâteries pour petits cousins et petites cousines.

Nous voilà au grand jour du départ. Une automobile, vers cinq heures du matin, nous attend à la porte; les voyageurs ne tardent pas à se mettre en route.

Supposez donc, chère Tante, ce qu'éprouva une citadine en contemplant

les vertes prairies ou les champs émaillés des fleurs les plus odoriférantes. Je humai avec satisfaction le parfum s'exhalant de toutes ces floraisons.

L'arrivée chez oncle Léon, me réservait de nouvelles consolations. Après l'échange ordinaire des marques d'amitié, nous voilà à la besogne. De côté les belles toilettes et vite prenons les vêtements plus simples de la contrée afin de se livrer à l'aise à nos joyeux ébats.

Oui, voici le beau temps qui commence: le réveil du matin au chant des oiseaux, concert gratuit par ces petits êtres du bon Dieu; puis le spectacle féérique d'un soleil levant n'ayant d'égal en beauté que la majestueuse grandeur de l'astre se couchant là-bas, derrière les vertes montagnes.

Que dire des longues heures de pêche à la ligne sur le bord du lac Williams! Quel enivrement de voir suspendu entre le ciel et l'eau ce petit poisson, objet de mes convoitises!

Je ne vous parlerai pas des courses prolongées dans les bois, à la cueillette des noix et des framboises, ni des gais voyages pris le soir, en voiture, en compagnie des parents, afin de respirer l'air frais et pur de la contrée.

Me rappelant ces doux moments, chère Tante, je sens le besoin de remercier le Seigneur qui accorde à sa créature de si nombreux et si agréables passe-temps. Je veux que mon application de cette année soit tout à la fois et une reconnaissance pour le passé et une demande pour l'avenir.

Je demeure votre nièce affectueuse,

LUCILE

Analyse: Je voudrais, mon fils, que, quand tu seras devenu vieux, tu ne regrettes pas les années de ta jeunesse.

1. Je voudrais, mon fils (prop. princ.)
2. que tu ne regrettes pas . . . jeunesse (c. dir.)
3. quand tu seras devenu vieux (c. circ.)

fils: mot mis pour tu, employé par pléc.

que: conj. joint la c. dir. à la p. princ.

quand: conj. joint la c. circ. à la p. princ.

ne pas: loc. adv. mod. regrettes

années: nom comm. c. dir. de regrettes

de: prép. met en rapport jeunesse à année

jeunesse: nom comm. c. dét. de année

(11) L'ENLISEMENT

Chaque minute est un enlissement inexorable. Le misérable essaye de s'asseoir, de se coucher, de ramper, il enfonce; il se sent engloutir; il hurle, il implore, crie aux nuées, se tord les bras, désespère. Le voilà dans le sable jusqu'au ventre, le sable atteint la poitrine, il n'est plus qu'un buste. Il élève les mains, jette des gémissements furieux, crisper ses ongles sur la grève, veut se retenir à cette gaine molle, sanglote frénétiquement; lc

sable monte, le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou; la face seulement est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'engloutit: silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme: nuit. Puis le front décroît; un peu de chevelure frissonne au-dessus du sable; une main sort, troue la surface de la grève, remue et s'agite, et disparaît; sinistre effacement d'un homme.

VICTOR HUGO

II — *Conjuguer aux temps composés*: se repentir, naître, se rire
 pass. ind.: je me suis repenti, je suis né, je me suis ri
 pass. ant.: tu te fus repenti, tu fus né, tu te fus ri.
 p.-q.-p.: il s'était repenti, il était né, il s'était ri
 fut. ant.: nous nous serons repentis, nous serons nés, nous nous serons ri
 pas. (1re f.): vous vous seriez repentis, vous seriez nés, vous vous seriez ri
 pass. (2e f.): ils se fussent repentis, ils fussent nés, ils se fussent ri
 subj. pass.: qu'il se soit repenti, qu'il soit né, qu'il se soit ri
 subj. p.-q.-p.: qu'il se fussent repentis, qu'ils fussent nés, qu'ils se fussent ri.

Analyse: Celui qui fait une mauvaise action en supporte la peine.

1. Celui en supporte la peine (prop. princ.)
2. qui fait une mauvaise action (c. dét.)

Celui: pron. dém. sujet de supporte

une: adj. ind. dét. action

en: pron. pers. 3e pers. du sing. c. dét. de peine

supporte: verbe trans. mod. ind. prés.

(12) UN ORAGE DANS LES ALPES

De la cime d'un mont, blanc de neiges éternelles, s'est précipitée avec fracas une avalanche qui, bouleversant l'atmosphère, jusque-là pure et sans nuage, a occasionné un courant d'air, premier symptôme de la tempête. Dès lors des vapeurs se sont répandues dans l'espace, bientôt assombri. Condensées par le froid, elles ont formé des nuées menaçantes qui ont caché le soleil. L'obscurité a crû et sous ses teintes noirâtres se sont effacées les collines accidentées, que le printemps avait parées de verdure et de fleurs. Tout à coup des éclairs ont brillé et le tonnerre a résonné, répercuté par les échos. Sous l'action des vents déchaînés ont chancelé le pin, le frêne, le platane, le châtaignier. Puis est tombée une pluie torrentielle; dont la région tout entière a été inondée. A la fin les sites pittoresques, les vallées naguère si riantes, n'ont plus offert à l'oeil consterné qu'une scène de désolation et de ruines.

D'APRÈS BERGASSE

Analyse: Saint Ligouri nous affirme que celui qui prie se sauve et que celui qui ne prie pas se damne.

1. Saint Ligouri nous affirme (prop. princ.)
2. que celui se sauve (comp. dir.).
3. qui prie (comp. dét.)
4. que celui se damne (comp. dir.). *se affirme*
5. qui ne prie pas (comp. dét.).

nous: pron. pers. 1re pers. plur. c. ind. affirme

que: conj. joint la comp. dir à la princ.

celui: pron. dém., m. sing., suj. de sauve et damne.

se: pron. pers. 3e pers. du sing. c. dir. de sauve

et: conj. unit les 2 comp. dir.

ne pas: loc. adv. modifie prie

damne: verbe trans. mod. ind. prés. 3e pers. du sing.

(13) CONVERSATION ENTRE LE PLAISIR ET LE DEVOIR

Pendant que neuf heures sonnaient à l'église du village, deux êtres perdus dans l'ombre tenaient la conversation suivante.

Le Plaisir prenant la parole s'adressa en ces termes au Devoir son compagnon: « Pourquoi perdre dans le labeur et la fatigue le plus beau temps de ta vie? Tu es jeune, plein d'espérance, cueille donc le nectar de tant de joies que procurent toutes les satisfactions terrestres ». « Non, répondit le Devoir, je préfère écouter la voix de la conscience et goûter mon bonheur dans l'accomplissement intégral des volontés de Dieu. » Regarde mon chemin, reprit le Plaisir, la route est enchanteresse; tout chante autour de moi la joie de vivre, la liberté! « Es-tu bien sûr, reprend son compagnon, d'être dans la voie qui conduit au vrai bonheur? Sais-tu que tout ici-bas est éphémère? Que reste-t-il d'une existence honteuse, gaspillée à la recherche de quelques fleurs éparses qui, à peine épanouies, sont tout aussitôt flétries? Souvent des épines y sont cachées et les blessures qu'elles causent au coeur comme à l'âme, sont cruelles et parfois mortelles. » Et le Devoir de poursuivre: « Crois-moi, prends le sentier où je m'engage, rien n'égale le bonheur qu'éprouvent le coeur droit et la conscience pure. Il fait si bon le soir, quand tout se calme dans la nature, s'endormir ayant en soi la certitude que Dieu est content de nous, vu que les heures de la journée écoulée ont toutes été témoins de généreux efforts pour l'accomplissement de sa divine volonté. »

Et moi, pensive, je me suis retirée dans ma chambrette, réfléchissant: « Oui, puisque l'éternité bienheureuse est le partage des vaillants; je considérerai avec dédain les folles joies du monde auxquelles s'éprennent les âmes viles ou irréfléchies ».

LUCIENNE

Analyse: Je t'assure que le maître, quand il te punit, ne veut que ton bonheur.

1. Je t'assure (prop. princ.)
2. que le maître ne veut que ton bonheur (c. dir.)
3. quand il te punit (c. circ.)

t': pron. pers. 2e pers. du sing. c. ind. de assure

que: conj. joint la c. dir. à la prop. princ

te: pron. pers. c. dir. de punit

ne que: loc. adv. mod. veut

ton: adj. poss. dét. bonheur

(14) VANITÉ ET RÉALITÉ

Que sont devenus les Césars auxquels obéissaient l'Europe, l'Asie, l'Afrique. A peine en reste-t-il quelques souvenirs allant encore en s'affaiblissant. Bientôt se sont évanouies leur gloire et leur puissance, avec le bruit qu'avaient fait leur ambition et leurs entreprises. Ils ont brillé, mais comme un éclair. Telle est la destinée des choses humaines, de n'avoir qu'une durée et d'être ensuite oubliées. Leur existence, sous quelques brillants dehors qu'elle se présente, et quelles que soient les circonstances qui l'accompagnent est toujours éphémère.

Tout nous échappe, tout disparaît; le monde est une scène sur laquelle montent et s'avancent sans cesse de nouveaux acteurs, remplaçant ceux qui s'en vont; et ceux-ci quels que soient les rôles pompeux qu'ils aient joués pendant le moment qu'on les a vus sur le théâtre, rentrent dans les coulisses avec le regret de voir finir la représentation, et la douleur de ne se trouver en réalité que ce qu'ils étaient avant de se montrer aux spectateurs.

Il n'en est point ainsi de l'Eglise : sa durée sera tout autre que celle des nations et s'étendra jusqu'à la consommation des siècles.

PENSÉES DE MASSILLON

Analyse: Les hommes que tu as engagés quand tu es allée à la ville, ma chère Julienne, m'ont promis qu'ils viendraient dès que tu leur enverras les documents qu'ils t'ont demandés quand tu les as rencontrés.

1. Les hommes m'ont promis (prop. princ.).
2. que tu as engagés (comp. dét.).
3. quand tu es allée à la ville, ma chère Julienne (c. circ.).
4. qu'ils viendraient (comp. dir.).
5. dès que tu leur enverras les documents (c. circ.).
6. qu'ils t'ont demandés (comp. dét.).
7. quand tu les as rencontrés (comp. circ.).

hommes: nom comm., masc. plur., sujet de ont promis.
 quand: conj., joint la c. circ. à la dét.
 ville: nom comm., fém. sing., c. circ. de es allée.
 m': pron. pers., 1re pers. du sing., c. ind. de ont promis.
 qu': conj., unit la c. dir. à la p. princ.
 dès que: loc. conj., joint la c. circ. à la dir.
 leur: pron. pers., 3e pers. du plur., c. ind. de enverras.
 t': pron. pers., 2e pers. du sing., c. ind. de ont demandés.

(15) UN ORAGE

Les nuées qui apportaient l'orage s'avançaient noires et menaçantes comme deux armées ennemies qui marchent l'une contre l'autre et ne veulent commencer le feu qu'à une portée mortelle. Un éclair, suivi d'une détonation épouvantable, reproduite et prolongée par tous les échos des glaciers, annonça que les nuées venaient de se joindre. De tous les points de l'horizon, on voyait accourir, comme des régiments pressés de prendre part à une bataille, des nuages de formes et de couleurs différentes. Bientôt le midi tout entier fut en feu; le paysage s'éclaira d'une manière fantastique. Le vent redoubla de violence; des portions de nuages se déchirèrent et fouettés par lui, s'égarèrent dans toutes les directions et comme à un signal donné, se précipitèrent vers la terre. Pendant dix minutes, la pluie fouetta dans nos carreaux, l'ouragan ébranla la cabine comme s'il voulait la déraciner.

A. DUMAS

II — *Trouver un nom correspondant à chacun des adjectifs suivants :*

anxieux, anxiété.	opulent, opulence.	vite, vitesse.
païen, paganisme.	fervent, ferveur.	candide, candeur.
franc, franchise.	loyal, loyauté.	serein, sérénité.
juste, justice.	petit, petitesse.	bon, bonté.
inerte, inertie.	réel, réalité.	gentil, gentillesse.

III — *Corriger les adjectifs s'il y a lieu: (faire épeler les noms).*

horloge réglée.	ongle long.	étable aérée.
hémisphère austral.	annales confisquées.	pleurs amers.
espérance renouvelée	mœurs réprouvées.	ténèbres dissipées.
hardes rapiécées.	appas repoussés.	bésicles brisées.
arrhes refusées.	incendie découvert.	insignes perdus.

(16) UNE IMPRUDENCE

Nous sommes au dix-huit mai. Le soleil vient de se lever et réchauffe déjà de ses rayons la température un peu froide de la matinée.

Tout à la joie, les oiseaux jettent dans les airs leur chant joyeux. Les fleurs s'épanouissent et embaument la contrée de leur doux parfum. Comme tous les autres êtres de la nature, je veux aussi répondre à ce grand appel au bonheur.

Sortie vers sept heures avec deux de mes compagnes un peu plus âgées que moi; nous nous dirigeons vers le fleuve. Attachée à un gros tronc d'arbre, une chaloupe semble nous attendre. Après beaucoup d'hésitation, nous nous décidons d'y prendre place car l'onde est si belle et la brise si légère.

Jacqueline la plus forte d'entre nous, enlève le câble qui retient l'embarcation, prend les rames et dirige la nacelle vers le large.

Nous sommes guère plus éloignées de deux cents verges de la rive quand, soudain, nous nous apercevons que la chaloupe fait eau. Vite, avec des gobelets, nous luttons contre ce liquide gênant, mais peine inutile! Alors je crie à la rameuse: « Retournons au bord ». N'aie pas peur, me dit-elle, « pioche, pioche ». Trois minutes se sont à peine écoulées que l'eau atteint déjà le fond des sièges. Nous poussons des cris de détresse. Le danger est pressant. Bientôt l'embarcation s'enfoncé. Sans la prompt intervention de généreux sauveteurs une fin tragique aurait été le couronnement de notre enfantine légèreté.

N'est-ce pas là une faible image des tristes conséquences qu'attendent, au côté moral, nos nombreuses imprudences? Que de fois la jeunesse, pour prendre la fleur d'un plaisir dangereux et parfois défendu, ne court-elle pas sur le bord d'affreux précipices! Une fin doublement malheureuse, dans ces circonstances, n'est-elle pas alors plus à craindre!

JEANNETTE

Complétez: (obliger que l'élève fasse des phrases complètes).

Quelle est la température? Un peu froide, mais réchauffée bientôt par les rayons du soleil. — Que se passe-t-il dans la nature? Les oiseaux jettent... , les fleurs s'épanouissent... — Quels sont les personnages de ce morceau? Jeannette, Jacqueline et une autre compagne. — Où vont-elles? Sur le bord d'une rivière. — Que voient-elles? Une embarcation. — Qu'éprouvent-elles? De l'hésitation. — Que fait Jacqueline? Elle enlève le câble, prend les rames et dirige la nacelle vers le large.

Racontez brièvement ce qui se passe alors. Tirez une conclusion pratique au point de vue morale.

(17) L'INTERVENTION DE L'ÉTAT

La dépression actuelle a acquis les proportions d'une catastrophe, et c'est pour cette raison qu'elle nécessite l'intervention de l'Etat. Si l'on examine le système capitaliste, on se convaincra davantage que les temps sont changés; que les conditions ne sont plus les mêmes, que des faits nouveaux ont modifié notre vie sociale et économique, et que ce nouvel élément, ces nouvelles forces s'imposent à l'attention des gouvernants. On n'a pas à apprécier dans quelle mesure les crises économiques sont dues à la marche inexorable du progrès ou si elles sont la conséquence de l'incapacité du régime capitaliste à suivre le mouvement. Il n'est pas non plus question de décider si, au cours des vingt ans passés, le système capitaliste eût pu nous éviter de pareilles épreuves.

La vérité est que, dans tous les temps, les faiblesses du système ont été mises à profit par les gens malhonnêtes et avides de richesses. Ce qu'il faut actuellement c'est de procéder avec détermination et sagacité pour faire disparaître ces défauts et supprimer définitivement les pratiques déloyales auxquelles ils donnent lieu.

II — *Mettre les phrases suivantes à la forme passive :*

Paul mangera des pommes. Des pommes seront mangées par Paul.
Les élèves ont écrit des dictées. Des dictées ont été écrites par les élèves.
Les enfants font des devoirs. Des devoirs sont faits par les enfants.
Mes soeurs eussent reçu des lettres. Des lettres eussent été reçues par mes s.
Pierre avait lancé des cailloux. Des cailloux avaient été lancés par Pierre.

III — *Mettre les phrases suivantes à la forme active et corriger :*

Des canards auraient été tués par Lucien. Lucien aurait tué des canards.
Des poires sont mangées par eux. Ils mangent des poires.
Des plumes auront été achetées par Léa. Léa aura acheté des plumes.
Le crayon fut brisé par André. André brisa le crayon.
Les maisons ont été construites par Jules. Jules a construit les maisons.

IV — *Faire attention à l'épellation des mots suivants :*

Larynx, sphinx, zéphyr(e), amygdale, hémorragie, hymen, hygiène, hypnotisme, hydrogène, rhinocéros, hyène, hippopotame, gageure, hochet, moeurs, encens, soucis.

(18) L'HIRONDELLE

L'hirondelle, prise dans la main et envisagée de près, est un oiseau laid, avouons-le; mais cela tient précisément à ce qu'elle est l'oiseau par excellence, l'être entre tous né pour le vol. La nature a tout sacrifié à cette destination; elle s'est moquée de la forme, ne songeant qu'au mouvement. Elle a si bien réussi que cet oiseau, laid au repos, au vol il est le plus beau de tous. Des ailes en faux, des yeux saillants, point de cou. Tout est aile; voilà les grands traits généraux. Ajoutez un très large

bec, toujours ouvert, qui happe sans arrêter, au vol, se ferme et se rouvre encore. Ainsi elle mange en volant, elle boit, se baigne en volant, en volant nourrit ses petits. Elle tourne, elle fait cent cercles, un dédale de figures incertaines, un labyrinthe de courbes variées qu'elle croise, recroise à l'infini. C'est la vraie reine de l'air : tout l'espace lui appartient pour l'incomparable agilité du mouvement. Qui peut changer ainsi à tout moment d'élan, et tourner, tourner ? Personne !

MICHELET

II — *Ecrire trois contraires aux mots suivants :*

plaisir : chagrin, tristesse, affliction, peine.
concorde : discorde, désunion, dissension, conflit.
dépense : économie, épargne, gain, recette.
mensonge : vérité, sincérité, véracité, franchise.
richesse : indigence, pauvreté, détresse, pénurie.

III — *Ecrire deux synonymes :*

malheureux : infortuné, funeste, malchanceux.
triste : chagrin, mélancolique, morose.
fier : hautain, arrogant, orgueilleux.
rusé : fourbe, astucieux, artificieux.
agile : leste, léger, prompt, vif.

(19) LA BÉNÉDICTION DE L'ÉCOLE JEAN-DE-BRÉBEUF

Depuis longtemps le vingt-neuf novembre était désiré par la jeunesse écolière de Rosemont ; c'était la date fixée pour la bénédiction de l'école.

Le matin, aux différentes messes, le curé, M. l'abbé Chartier, fit un appel chaleureux à ses paroissiens, les invitant de se rendre nombreux à la réunion de l'après-midi.

Quoique la température fût très froide, les gens de Sainte-Philomène allèrent en grand nombre, vers les trois heures, à la salle du collège très artistiquement pavoisée par les mains habiles de bons Frères, experts dans l'art décoratif.

Voici les principales sentences appendues aux murs de l'endroit de la réunion : « Bienvenue à tous nos distingués visiteurs ». « Loués soient ceux qui encouragent la jeunesse ». « Piété, honneur, travail ».

La cérémonie commença à trois heures précises. Pendant que le curé bénissait les différents locaux de l'école, les visiteurs nombreux admirèrent les magnifiques dessins faits sur les tableaux des vingt-cinq classes qui composent l'institution.

Vers trois heures et demie on entendit les discours lesquels furent agrémentés de plusieurs traits spirituels qui jetèrent la note gaie dans toute l'assemblée.

Un orateur fit un bref rapport des finances de la commission scolaire ainsi de ce qui se fait pour aider la gent écolière; un autre raconta le développement rapide, étonnant même de la paroisse et fit remarquer que près de deux mille cinq cents élèves en fréquentaient les écoles. Un prêtre zélé donna des conseils pratiques aux enfants ainsi qu'aux parents réunis, offrant à toutes les bonnes volontés un précieux encouragement.

Après un bon goûter très bien préparé par de gentilles demoiselles, passées maîtresses dans l'art culinaire, offert aux invités de la commission scolaire et aux professeurs de l'école; tous se retirèrent enchantés des heures agréables coulées au milieu de la population si hospitalière de la belle paroisse de Sainte-Philomène de Rosemont.

ANDRÉ

II — *Trouver les idées principales de ce morceau.*

III — *Analyse*: Veuillez croire que les années que vous vivrez loin de Dieu seront remplies d'amers regrets.

1. Veuillez croire (prop. princ.).
2. Que les années seront remplies... regrets (c. dir.).
3. que vous vivrez loin de Dieu (c. dét.).

Veuillez: verbe trans., impératif prés.

que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.

que: pron. conj., f. plur., c. circ. de vivrez.

loin: adv., mod. vivrez.

seront remplies: verbe pass., mod. ind. prés. 3e pers. du plur.

regrets: nom comm., c. ind. de seront remplies.

(20) EFFETS DE NEIGE

Une bise sifflait. Aux tourbillons de vent se mêlèrent bientôt des flocons de neige, montant, descendant, se croisant sans pouvoir toucher la terre ou s'accrocher quelque part tant la rafale était forte. Ils devinrent si pressés, qu'ils formaient comme une obscurité blanche à quelques pas des piétons aveuglés. A travers ce fourmillement argenté, les objets les plus voisins, perdaient leur apparence réelle et ne se distinguaient plus. Rien n'apparaissait sur le chemin, et de ce fond de blancheur, quoique le crépuscule tombât, une forme humaine se fût aisément détachée même à une assez grande distance.

La nuit qui descend si rapide aux courtes journées de décembre était venue, mais sans amener avec elle une obscurité complète. La réverbération de la neige combattait les ténèbres du ciel, et, par un renversement bizarre, il semblait que la clarté vint de la terre. Les arbres enfarinés se dessinaient comme les arborisations dont la gelée entame les vitres et de temps en temps des flocons de neige secoués d'une branche tombaient pareils aux larmes d'argent des draps mortuaires sur la noire tenture de l'ombre. C'était un spectacle plein de tristesse.

Analyse: Si tu veux vivre heureux, ne réponds rien à qui t'insulte; pardonne volontiers à (celui) qui t'aurait offensé.

1. Ne réponds rien à (prop. princ.).
2. pardonne volontiers à (prop. princ.).
3. si tu veux vivre heureux (c. circ.).
4. qui t'insulte (c. dét.).
5. qui t'aurait offensé (c. dét.).

Si: conj., joint la circ. aux p. princ.

rien: pron. ind., c. dir. de réponds.

à: prép., met en rapport celui à réponds.

qui: pron. conj., masc. sing., sujet de insulte.

t': pron. pers., 2e pers. sing., c. dir. de insulte.

volontiers: adv., mod. pardonne.

II — *Former des mots par l'articulation "s" bien orthographié*:

Votation, suspension, portion, tension, oscillation, irréflexion, genuflexion, impulsion, fluxion, pulsation, expansion, désertion, version, dissipation, dimension, dénonciation, démission, annexion, cilice.

(21) LA BOUCHE

La bouche est la cavité située à la partie inférieure de la face et dans laquelle sont logées la langue et les dents. Elle est tapissée par une membrane muqueuse qui reçoit l'afflux incessant de liquides fournis par d'innombrables petites glandes parsemées dans son épaisseur, et surtout par les glandes salivaires. Aussi, à l'état normal, est-elle continuellement lubrifiée. Le rôle de la bouche est des plus importants dans toute la série animale; mais plus particulièrement dans l'espèce humaine.

Analyse: Pourquoi se fait-il peur à lui-même.

Pourquoi: adv. d'inter.

se: pron. pers., c. ind. de fait peur.

il: pron. pers., sujet de fait peur.

fait peur: loc. ver., pass. ind. prés.

à: prép., met en rapport lui-même à fait peur.

lui-même: pron. pers., renforcé, employé par pléonasm.

II — *Remplacer les points par (1) b, bb; (2) d, dd; (3) g, gg.*

(1) tablette, abandon, rabbin, abbaye, gibbosité, gibet, cabestan, subalterne, gibecière, ébullition, hâbleur.

(2) adage, adapter, adoption, addition, adulte, reddition, adieu, adepte.

(3) agonie, aggraver, agrandir, suggestion, suggérer, agresseur, agglomération, agrafe, agriculture.

(22) UNE PRISE D'HABIT

Ce fut le 15 août, date inoubliable qui restera profondément gravée dans ma mémoire.

Il était cinq heures du matin. Dispos et joyeuse je me rendis au couvent.

Tout le long du parcours, j'admirai la beauté du paysage, la richesse des magnifiques résidences et la splendeur d'un soleil levant.

Ces sentiments disparurent bien vite quand il me fut donné d'entrer dans l'immense cloître des bonnes Religieuses. Il me sembla entendre en mon âme ces paroles : « Voici la porte du ciel ». Quand je vis toutes ces révérendes soeurs, la paix et le bonheur se reflétant sur leur figure, je m'écriai après le Psalmiste : « Un jour Seigneur, passé dans tes Tabernacles vaut mieux que mille vécus partout ailleurs ».

Six heures sonnèrent à la grande horloge du couvent. Un chant doux et impressionnant me fit, pour ainsi dire, oublier la terre.

Quand je vis le long défilé de toutes les aspirantes à la vie religieuse, un moment j'enviai leur sort et me rappelai cette repartie du petit Nivard à son père Bernard, lequel partait pour se faire religieux : « Tu prends le ciel et me laisse la terre, notre partage n'est point égal ».

J'assistai émue à la belle cérémonie de la prise d'habit et songeai à la sagesse de ces nouvelles élues lesquelles, avec courage, sans retour ni regret, foulaient au pied les vains plaisirs du siècle, refusaient d'humecter leurs lèvres aux folles et éphémères joies du monde afin de mieux les abreuver aux pures et éternelles délices du Paradis.

Longtemps je méditai la belle leçon que je recevais en cette impressionnante matinée. Je pesai les multiples sacrifices accomplis par ces jeunes novices pour monter à l'autel de l'holocauste, je pensai à l'adieu poignant, aux parents aimés, l'adieu aux plaisirs légitimes du foyer, l'adieu aux richesses, l'adieu aux honneurs ; à ces tristes pensées je fus tentée de blâmer la conduite de ces amantes du Sauveur ; mais je me rappelai bien vite les paroles du Christ : « Celui qui aura quitté son père et sa mère par amour pour moi recevra le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre ». Alors de mon âme s'échappèrent ces paroles : « Epouses de Jésus, vous avez choisi la meilleure part ; faites qu'elle ne vous soit jamais ôtée ».

O doux souvenirs du 15 août, que vous faites du bien à mon âme ; vous serez comme un phare qui m'éclairera dans la route de la vie.

LÉA

II — *Trouver les idées principales du morceau.*

(23) L'ÉVANGILE

Pendant des semaines et des mois passés au lit et à la chambre, j'ai vécu avec l'Évangile, et peu à peu chaque ligne du livre saint est devenue vivante pour moi et m'a affirmé qu'elle disait la vérité. Oui, dans tous les mots de l'Évangile, j'ai vu briller la vérité comme une étoile, je l'ai

sentie palpiter comme un cœur. Comment ne croirai-je pas aux miracles et aux mystères quand vient de s'accomplir en moi une transformation si profonde et si mystérieuse. Car mon âme était aveugle à la lumière de la foi, et elle voit dans toute sa splendeur; elle était sourde au Verbe de Dieu, et elle l'entend aujourd'hui dans sa persuasive suavité; elle était paralysée par l'indifférence et elle s'élève à présent vers le ciel de tout son essor; et les démons impurs qui la troublaient et la possédaient en sont à jamais sortis.

F. COPPÉE

Analyse: C'est ainsi que le plus souvent, quand on pense sortir d'un mauvais pas, on s'enfonce encore plus avant.

1. C'est ainsi que . . . souvent on s'enfonce (prop. princ.).
2. quand on pense sortir (c. circ.).

C'est ainsi que: gallicisme.

le plus: loc. adv., mod. souvent.

souvent: adv., mod. enfonce.

quand: conj., joint la c. circ. à la prop. princ.

pas: nom comm., comp. ind. de sortir.

encore: adv., mod. plus avant.

plus: adv., mod. avant.

avant: adv., mod. enfonce.

II — *Par quelques mots faire connaître le sens des noms suivants:*

un mode: manière d'être.

un manoeuvre: un ouvrier.

une mode: une coutume.

une manoeuvre: une opération.

un page: du roi.

un enseigne: porte-drapeau.

une page: de cahier.

une enseigne: une indication.

un vapeur: un bâtiment.

un crêpe: voile noir.

une vapeur: un gaz.

une crêpe: pâtisserie.

un pendule: un balancier.

un souris: léger sourire.

une pendule: un chronomètre.

une souris: animal rongeur.

(24) UNE MAISON BIEN SITUÉE

Voyez-vous là-bas, sur le versant de ce côteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et propre, avec sa grange couverte de chaume, sur la verdure tendre et chatoyante de cette belle érablière? C'est une maison canadienne. Du haut de son piédestal de gazon, elle sourit au grand fleuve, dont la vague où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds. Car l'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau fleuve, et il a eu soin de s'établir sur ses bords. Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'en éloigner, il s'ennuie et a toujours hâte d'y revenir. Car c'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix de contempler ses îles boisées et ses rives lointaines, de caresser de son regard ses eaux calmes et unies, tantôt terribles tantôt écumantes.

(L'abbé H. CASGRAIN)

Analyse: Avant de parler, prenez garde à ce que vous allez dire.

1. Avant... prenez garde à ce (prop. princ.).
2. que vous allez dire (c. dét.).

avant de: loc. prép., met en rapport parler à prendre garde.

parler: verbe int., c. circ. prenez garde.

garde: nom comm., fém. sing., c. dir. de prenez.

à: prép., met en rapport ce à prenez.

ce: pron. dém., masc. sing., c. ind. de prenez.

que: pron. conj., c. dir. de dire.

II — *Bien orthographier le son « eu » à la place des points*:

Les oeufs, les boeufs, les lépreux, les moyeux, les linceuls, les noeuds serrés, la queue du chien, des lieux sombres, des enjeux, marchez une lieue, des désavoeux, les adieux, les voeux annuels, les gueux, des preux.

(25) LETTRE AMICALE

Chère amie. — Enfin une jolie lettre m'arrive remplie d'excellents souhaits et d'agréables nouvelles. Oui, vous êtes toujours la même; c'est-à-dire bonne, intéressante et aimable.

Si vous saviez tout le plaisir que m'ont causé vos sentiments si bien exprimés; si vous m'aviez vue pleine de joie, lisant et relisant ces lignes tracées par votre main si habile, passée maîtresse dans l'art si difficile de la littérature; vous prendriez la résolution de me procurer souvent une semblable satisfaction; vous le ferez bientôt, n'est-ce pas?

Vous me demandez où vous en êtes dans vos comptes. Voici: primo. « Traite à vue de votre portrait et vous savez comme j'y tiens; secondo, un petit coin dans votre souvenir ». Les distances jettent si souvent une ombre sur les relations ou du froid dans l'amitié, mais les grandes âmes comme la vôtre, je le sais, ne vivent jamais, pour ceux qu'elles ont connus, dans les contrées antarctiques. Dans votre prochaine missive, vous me direz si vous voulez rester insolvable.

J'apprends qu'en juin prochain, vous vous présenterez afin d'être graduée. Comme je vais bien prier pour que le succès le plus complet, couronne vos généreux efforts. Livrez-vous avec ardeur à l'étude. Ne vous faites pas distraire par les petits « papillons ». En juillet seulement, après vos examens, vous laisserez s'épanouir cette jolie fleur remplie de si riches parfums; alors parents et amis se réjouiront de vos lauriers et de votre agréable compagnie.

LUCIENNE

Analyse: J'ai écrit à tes soeurs et elles m'ont répondu qu'elles ne viendraient pas avant qu'elles aient reçu les chapeaux qu'elles se sont achetés.

1. J'ai écrit à tes soeurs (prop. princ.).
2. elles m'ont répondu (prop. princ.).
3. qu'elles ne viendraient pas. (c. dir.).
4. avant qu'elles aient reçu les chapeaux (c. ind.).
5. qu'elles se sont achetés (c. dét.).

à: prép., met en rapport soeur à ai écrit.

soeurs: nom comm., c. ind. de ai écrit.

et: conj., joint les 2 prop. princ.

m': pron. pers., c. ind. de ont répondu.

qu': conj., joint la c. dir. à la prop. princ.

ne pas: loc. adv., mod. viendraient.

avant que: loc. conj., la c. ind. à la c. dir.

qu': p. conj., c. dir. de sont achetés.

sont achetés: verbe réfl., mod. ind., pass. ind.

(26) LE RÉVEILLON

Cette nuit-là, il y avait réveillon chez le père André, et j'étais un des invités. Des parents et des amis entouraient la table nouvelle, solidement installée sur des chevalets. C'était très suggestif, cette longue table recouverte de nappes de toile blanchies par la lessive, et garnies de plats et d'assiettes aux larges fleurs rouges émergeant d'un feuillage bleu. Les yeux fouillaient avec plaisir les mets alléchants de l'inventive cuisinière et les oreilles s'ouvraient volontiers au cliquetis des couteaux et des fourchettes, comme au choc des verres. On taillait de larges bouchées, on versait d'abondantes rasades en l'honneur du divin nouveau-né. C'était le réveillon de Noël.

P. LEMAY

Analyse: Saint Liguori nous affirme que celui qui prie se sauve et que celui qui ne prie pas se damne.

1. Saint Liguori nous affirme (prop. princ.).
2. que celui se sauve (c. dir.).
3. que celui se damne (c. dir.).
4. qui prie (c. dét.).
5. qui ne prie pas (c. dét.).

Saint Liguori: nom propre, sujet de affirme.

nous: pron. pers., c. ind. de affirme.

que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.

celui: pron. dém., sujet de sauve et damne.

se: pron. pers., c. dir. de sauve.

et: conj., joint les 2 c. dir.

ne pas: loc. adv., mod. prie.

II — Remplacer les points par l'articulation « m » bien orthographié :

Tomate, peuple nomade, un hamac, puissamment, homonyme, intérim, phé-nomé-nale, amiante, comète, image, immortalité, immense, hippopotame, co-médien, gamme, savamment, comédie, coma, camion, sommaire.

(27) L'ÉCOLE

Pourquoi y allez-vous? Qu'y apprenez-vous? Que ferez-vous quand vous la quitterez?

Je vais à l'école pour m'instruire de tout ce qui me servira à devenir un bon chrétien, un honnête homme, un citoyen dévoué et utile à sa patrie.

Je m'applique donc à faire tout ce que m'indiquent mes maîtres, convaincu que rien n'est inutile à mon éducation morale, intellectuelle ou physique.

Quand je quitterai l'école, j'entrerai en apprentissage et je tâcherai de mettre à profit les bonnes instructions que j'aurai reçues. Je chercherai à appliquer mes connaissances à l'état que je prendrai, à les étendre et m'y perfectionnerai. Et je penserai dans le travail quel qu'il soit, que je sers Dieu qui veut que nous mettions en valeur tout ce qu'il a créé, et la patrie dont tout effort de ses enfants accroît la richesse et la grandeur.

Analyse: Je crois que le Seigneur est infiniment juste, qu'il récompensera les bons et qu'il punira les méchants quand son heure sera venue.

1. Je crois (prop. princ.).
2. que le Seigneur est... juste (c. dir.).
3. qu'il récompensera les bons (c. dir.).
4. qu'il punira les méchants (c. dir.).
5. quand son heure sera venue (c. circ.).

que: conj., joint la c. dir. à la p. princ.

infiniment: adv., mod. juste.

juste: adj. qual., att. de Seigneur.

et: conj., joint 2 comp. dir.

qu': conj., joint la c. dir. à la p. princ.

quand: conj., joint la c. circ. à 2 c. dir.

II — Remplacer les points par l'articulation "v" bien orthographié :

alcool, calorifère, acolyte, flexibilité, avalanche, alun, dissolution, rafale, illumination, alliage, île, illégal, malléable, fourmilière, illusion, crocodile, convalescence, endolori, cannibale.

(28) À L'OCCASION D'UN DEUIL

Bien chère Tante. — Je comprends votre immense chagrin, causé par la brusque et douloureuse séparation qui vient de vous frapper.

Ce deuil inattendu qui ajoute une nouvelle page humectée de pleurs

amers, au livre de votre vie, trouve écho dans mon cœur qui bat si bien à l'unisson du vôtre.

En apprenant cette mort soudaine, mon âme s'est émue, mes yeux se sont rougis, des larmes ont perlé à mes paupières, puis ont coulé abondantes sur mes joues. De mon cœur attendri sont montées nombreuses et ferventes, vers le Seigneur, des prières pour le soulagement de l'âme du cher défunt.

Je sais que cette dure épreuve ne vous abattra pas, que vous adorerez les desseins de la Providence qui nous aime, puisqu'elle nous fait boire à la coupe angoissante mais purificatrice de la souffrance, et que, comme le divin Sauveur, vous répéterez le "fiat sanctificateur".

Consolez-vous, chère Tante, la terrible faucheuse qui n'oublie personne, ne l'a pas surpris, mais l'a trouvé préparé. En effet, n'est-il pas bien consolant de savoir que mon cher Oncle, a reçu avec tant de ferveur, les derniers sacrements, et qu'il a accepté avec une soumission si parfaite, le passage de cette vie à une autre meilleure. Sur ce front aimé, ne brille-t-elle pas déjà l'auréole des élus!

Ici, nous avons beaucoup prié et continuons encore de faire monter nos supplications vers le ciel; c'est la plus belle marque d'attachement, je crois, à offrir à ceux qu'on aime.

En terminant, chère Tante, je veux déposer, sur cette plaie qui saigne abondamment et qui se guérira difficilement, le baume de mon affection qui ne se démentira jamais.

A vous en particulier, et à tous ceux qui sont restés orphelins, mes plus sincères sympathies.

De celui qui vous aime encore plus depuis que vous êtes dans l'épreuve.

PAUL.

Analyser. — Les élèves qui sont insoumis, qui ne font pas les devoirs qui leur sont donnés, quand ils seront plus avancés en âge, reconnaîtront hélas, trop tard, qu'ils se sont grandement trompés.

1. Les élèves reconnaîtront... tard (p. princ.).
2. qui sont insoumis (c. dét.).
3. qui ne font pas les devoirs (c. dét.).
4. qui leur sont donnés (c. dét.).
5. quand ils seront... en âge (c. circ.).
6. qu'ils se sont... trompés (c. dir.).

élèves: n. c., suj. de reconnaîtront.

insoumis: adj. qual., attr. de élèves.

ne... pas: loc. adv., mod. font.

leur: p. pers., c. ind. de sont donnés.

en: prép., met en rapport âge à seront avancés.

hélas: inter.

tard: adv., mod. reconnaîtront.

qu': conj., joint 2 prop.

(29) LA JEUNE AVEUGLE À SES FRÈRES

Oh! dites-moi quelle est cette chose que je n'ai jamais connue et qu'on appelle la lumière. Quelles délices procure donc la vue? Oh! dites-le à votre pauvre aveugle-née. Quels sont les objets merveilleux dont je vous ai entendus parler? Vous dites que les rayons du soleil sont tout resplendissants. Je comprends qu'ils ont une chaleur bienfaisante, parce que je l'ai souvent sentie; mais je ne puis m'expliquer qu'ils produisent le jour et la nuit. Pour moi, le jour a duré toujours, excepté les heures que j'ai dormi. Que de fois ne vous ai-je pas entendus soupirer à cause de moi! Mais cessez de déplorer la destinée à laquelle je suis, dites-vous, condamnée. Quelle que soit la privation de ce bien que je ne connaîtrai jamais, je me suis résignée à la volonté de Dieu qui m'a affligée. Non, la joie de mon âme ne sera pas troublée par la pensée de ce qui me manque. — Quand tu m'as téléphoné, j'écrivais dans mon bureau, une lettre à la tante de mon ami, laquelle doit partir bientôt pour acheter la terre que tu as visitée.

II — *Récrire la dictée*: Deux orphelines aveugles-nées à leur mère.

III — *Analyser log. la dernière phrase et gramm. les mots suivants*:

1. Quand tu m'as téléphoné (comp. cir.).
2. j'écrivais dans mon bureau, une lettre à la tante de ton ami (p. princ.).
3. laquelle doit partir bientôt pour acheter la terre que tu as visitée (comp. dét.).

quand: conj., joint la c. circ. à la p. princ.

m': p. pers., c. ind. de as téléphoné.

bureau: n. c., c. ind. de écrivais.

lettre: n. c., c. dir. de écrivais

ami: n. c., c. dét. de tante.

laquelle: p. conj., suj. de doit.

bientôt: adv., mod. partir.

que: p. conj., c. dir. de as visitée.

(30) LES PLANTES

Admirez les plantes qui naissent de la terre; elles fournissent des aliments aux sains et des remèdes aux malades; leurs espèces et leurs vertus sont innombrables; elles ornent la terre, elles donnent de la verdure, des fleurs odoriférantes et des fruits délicieux. Voyez-vous ces vastes forêts qui paraissent aussi anciennes que le monde? Ces arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines comme leurs branches s'élèvent vers le ciel. Leurs racines les défendent contre le vent et vont chercher comme par de petits tuyaux-souterrains, tous les sucres destinés à la nourriture de leur tige; la tige elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'abri des injures de l'air. Les branches distribuent en divers canaux la sève que les racines avaient réunie dans le tronc. — Fénelon.

Analyser. — Les hommes que tu as rencontrés hier, qui revenaient de la ville; quand ils furent demandés, sont allés voir tes deux frères qui ont été si grièvement blessés.

1. Les hommes sont allés voir tes... frères (p. princ.).
2. que tu as rencontrés hier (c. dét.).
3. qui revenaient de la ville (c. dét.).
4. quand ils furent demandés (c. circ.).
5. qui ont été si grièvement blessés (c. dét.).

hommes: n. c., sujet. de son allés.

que: p. conj., c. dir. de as rencontrés.

de: prép., met en rapport ville à revenaient.

quand: conj., joint le c. circ. à la p. princ.

furent demandés: v. pass., mod. ind., p. ant., 3e p. pl.

si: adv., mod. grièvement.

grièvement: adv., mod. ont été blessés.

II — *Remplacer les points par le son "è" bien orthographié:*

souhait, succès, hernie, migraine, donataire, hygiène, une taie d'oreiller, épilepsie, monnaie, progrès, un rabais, une plaie, un portefeuille, un bouquet, un relais, la paix, un engrais, un extrait, un quai, un attrait, un aspect, la craie, un exprès, une haie, une futaie.

(31) LE SOUVENIR DE MA PREMIÈRE COMMUNION

L'autre soir, assise pensive, devant ma petite table, je rêvai aux choses du passé.

Instinctivement, je me levai, me dirigeai vers mon bureau de travail et en ouvris le tiroir.

Un petit coffret en bois doré attira mon regard. Je connus vite ce qu'il contenait; de jolis objets, doux souvenirs de mon enfance et de ma première communion.

Oui, précieux reliquaire, évocateur des joies intimes de ma jeunesse: reste devant ma vue; fais-moi revivre ce temps heureux où, pleine d'espérances, non déçue; pleine d'aimable ingéniosité, je courais sans crainte vers l'avenir, n'y voyant que ses magnifiques reflets, sans en connaître ses tristes réalités.

Oui, petit coffret, ou plutôt, petite image de ma première communion, remets à la mémoire ce beau jour où je sentis battre plus fort mon cœur pour la vertu. Redis-moi les incomparables jouissances, goûtées durant les longs colloques avec le Seigneur; instants inoubliables où faible pèlerine, sur cette terre d'épreuves, j'entrevois les joies parfaites de l'éternelle Patrie.

Je restai longtemps absorbée dans cette contemplation que j'aurais voulue sans fin.

Revenant à la réalité de la vie, je me jetai à genoux, et par une fervente prière à la Vierge, je lui demandai de garder encore longtemps pour moi, les douces illusions de ma jeunesse, son enthousiasme et sa pure quiétude, de me faire moins sentir cet exil, pays de la froideur, de l'indifférence et de l'ingratitude.

Petit coffret, je te referme, mais auparavant, laisse-moi relire les promesses de mon baptême : promesses de fidélité, de courage et de vaillance.

Dors en paix maintenant jusqu'à ma prochaine visite qui ne sera pas éloignée. En ce moment, je me retrouve plus forte, toute prête à m'abreuver, s'il le faut, à la coupe des amertumes de la vie. Je me sens remplie de joie intense, par l'espérance des récompenses réservées à toutes celles restées fidèles à tes ordonnances, ô mon Sauveur. Léa.

(32) L'ENFANT DOIT OBÉISSANCE À SES PARENTS

Le premier devoir des enfants envers leurs parents, c'est l'obéissance. Comment les parents pourraient-ils remplir la tâche que Dieu et la société leur imposent; comment seraient-ils capables d'élever leurs enfants, de les former, de les guider vers le but de la vie, si leurs ordres étaient méprisés, leurs conseils impuissants, leur autorité méconnue? Mais l'obéissance acceptée comme devoir, ce n'est pas simplement l'exécution matérielle de la loi qu'on a reçue et qu'on est obligé de subir, c'est la soumission intérieure au coeur et de la volonté, c'est la résolution libre et réfléchie de faire ce qui nous est commandé. En d'autres termes, l'enfant docile à la voix de ses parents doit se confier tout entier à leur raison, à leur tendresse, à leur prévoyance et se dire à lui-même qu'il n'a point sur la terre de guides plus dévoués et plus sûrs.

Analyse: Estimons ceux qui nous reprennent de nos défauts et qui nous châtient quand nous le méritons.

1. Estimons ceux (prop. princ.).
2. qui nous ... défauts (c. dét.).
3. qui nous châtient (c. dét.).
4. quand nous le méritons (c. circ.).

ceux: pron. dém., c. dir. de estimons.

qui: pron. conj., sujet de reprennent.

nous: pron. pers., c. dir. de reprennent.

défauts: nom comm., c. ind. de reprennent.

et: conj., joint les 2 c. dét.

quand: conj., joint la c. circ. à la dét.

le: pron. pers., c. dir. de méritons.

II — Remplacer les points par le son « an » bien orthographié:

Un faon, la clientèle, un agent, le printemps, un champ cultivé, le Vatican, le recensement, un paon, un délinquant, les frais et dépens, un chant doux, révérend, un différend.

(33) L'IVROGNERIE

Une expérience déjà vieille et toujours renouvelée, nous apprend ce que deviennent les fortunes, quand elles sont mises au service de cette exigeante passion; elle nous montre comment le salaire de l'ouvrier, au lieu d'aller porter au foyer le pain de chaque jour, tombe aux mains de l'aubergiste complaisant, qui vend à ce prix le déshonneur du père, la misère de la mère et des enfants. Il se consomme annuellement dans notre pays, pour plus de cent millions de piastres de liqueurs alcooliques. Or, la plus grande partie de cette somme constitue le budget où s'alimente le vice et où se gaspillent les trésors de la force physique et de la vigueur intellectuelle et morale que Dieu a si libéralement accordés à notre peuple.

Analyse: Les gens qui manquent de volonté qui sont toujours hésitants ne réussissent en rien.

1. Les gens ne réussissent en rien (prop. princ.).
2. qui manquent de volonté (comp. dét.).
3. qui sont toujours hésitants (c. dét.).

gens: nom comm., sujet de réussissent.

qui: pron. conj., suj. de manquent.

volonté: nom comm., comp. ind. de manquent.

toujours: adv., mod. sont.

hésitants: adj., att. de qui.

en: prép., met en rapport rien à réussissent.

rien: pron. ind., comp. ind. de réussissent.

II — *Remplacer les points par f, ff, ph.*

Affiche, souffert, officier, trophée, affût, le soufre, suffrage, différer, paragraphe, bouffonnerie, afistoler, Afrique, séraphin, phare, esquif, rafale, néophyte, sphérique, girafe, phoque.

(34) CE QU'EST POUR MOI, MARIE, REINE DES CIEUX

Comme saint Bernard, je pourrais dire: « Que ma bouche reste fermée, que ma langue s'attache à mon palais, si je ne chante tes gloires ô Marie! »

En effet, la Saint-Vierge n'est-elle pas pour moi ce phare lumineux durant les sombres moments des luttes nombreuses de la vie? N'est-ce pas vers cette mère toute bonne que se tournent mes regards quand seule avec moi-même je contemple le passé et considère l'avenir?

Cette Reine des vierges n'est-elle pas la gardienne de mon innocence? N'est-ce pas elle qui dirige mes pas dans les sentiers de la vertu, me relève dans mes défaillances, me montre les dangers semés sur ma route et me donne le courage de les éviter?

Sur cette mer orageuse dont les flots soulevés par toutes les passions humaines lesquelles exposent ma pauvre nature à un naufrage lamentable, n'est-elle pas encore la boussole sûre pour me conduire à bon port?

Quand les plaisirs mondains brillent devant moi étalent à mes yeux toutes leur séduction, encore une fois, O Marie, tu me montres le néant et la folie de ces joies éphémères et corruptrices, et tu m'indiques comme seuls nobles, enviables et durables les plaisirs innombrables de l'éternelle Patrie.

Oui, Marie, sois pour moi sans cesse, une mère chérie; conduis mes pas dans le sentier du bien et fasse qu'après t'avoir aimée ici-bas, je chante là-haut, tes ineffables tendresses envers moi.

RITA

Analyse: Quand on est sage, on ne voit rien dans le monde qui ne paraisse de travers et qui ne déplaie.

1. Quand on est sage (c. circ.).
2. On ne voit rien dans le monde (prop. princ.).
3. qui ne paraisse de travers (c. dét.).
4. qui ne déplaie (c. dét.).

quand: conj., joint la c. circ. à la prop. princ.

sage: adj. qual., attr. de on.

rien: pron. ind., c. dir. de voit.

de travers: loc. adv., mod. paraisse.

(35) LE VRAI HÉROS

Tous les vrais héros se sont considérés comme appartenant à leur patrie; quels qu'eussent été les avantages que l'étranger leur eût cru devoir offrir, ils ne se seraient pas regardés comme pouvant les accepter. Ils savaient bien que la vertu, quand elle cesse d'être désintéressée, n'est plus qu'une demi-vertu, peu digne d'arrêter les regards de cette postérité pour laquelle, si soigneusement qu'on les ait tenues cachées, il n'y a pas de faiblesses secrètes. Aussi, que de sacrifices n'avons-nous pas vu, que ces héros ont faits à la gloire! Que de travaux et de peines ne leur a-t-elle pas coûtés! Combien d'écueils il leur a fallu éviter!

Analyse: Les élèves que nous aurons formés à la vertu deviendront l'honneur et la consolation de ceux qui les auront bien élevés.

1. Les élèves deviendront l'honneur... de ceux (prop. princ.).
2. que nous aurons formés à la vertu (comp. dét.).
3. qui les auront bien élevés (comp. dét.).

élèves: nom comm., sujet de deviendront.

ceux: pron. dém., comp. dét. de honneur.

vertu: nom comm., comp. ind. de aurons formés.

qui: pron. conj., sujet de auront élevés.

les: pron. pers., comp. dir. de auront élevés.

bien: adv., mod. auront élevés.

II — Remplacer les points par le son « i » bien orthographié :

Encyclique, calvitie, dîme, presbyte, myope, exhibition, hypocrite, favori, utopie, zizanie, asphyxie, hyménée, hernie, hygiène, labyrinthe, hiéroglyphe, pygmée, néophyte, acolyte, introit, roulis, hippopotame, cygne, athéisme, chrysalide.

(36) SOYONS FIERs DE NOTRE PASSÉ

Canadiens français, revenons plus souvent vers les souvenirs de notre passé. Nous y apprendrons à ne plus nous laisser traiter en ce pays comme une race inférieure. Nous cesserons de penser comme un peuple de vaincus. L'histoire nous dira que les traces de nos pères sont à jamais imprimées sur le continent américain, comme les traces de tous les grands civilisateurs. Deux à trois mille ans n'ont pas effacé des horizons égyptiens la silhouette des pyramides; dix-neuf cents ans n'ont pu supprimer du paysage romain les arches des aqueducs impériaux; croyons-nous aussi, fils des chevaliers qui ont fait la Nouvelle-France, croyons que ni les cheminées d'usine, ni les gratte-ciels, ni la main de l'homme, ni le souffle du temps n'effaceront jamais du sol américain, les vestiges du grand empire que nos pères y ont esquissé, ni l'ombre des croix qu'ils y avaient plantées.

L'ABBÉ LIONEL GROULX

Analyse: Aussi loin que la vue peut s'étendre, pas un bouquet d'arbres ni vient reposer son regard.

1. Pas un bouquet... ne vient reposer... (prop. princ.).
2. Aussi loin que la vue peut s'étendre (comp. circ.).

Aussi loin que: loc. conj., joint la circ. à la prop. princ.

s': pron. pers., 3e pers. sing., c. dir. de étendre.

pas un (aucun): adj. ind., masc. sing., dét. bouquet.

reposer: verbe trans., comp. ind. de vient.

II — Remplacer les points par le son « an » bien écrit :

Révêrend, contingent, étang, tranches, franc-parler, réticence, rente, expansion, faisan empaillé, pamphlet, brigand, appréhension, guet-apens, échange, danse, concurrence, bilan, agence, vengeance, séance, inventaire, suspension, survivance, redevance, revendication.

(37) LETTRE D'AMITIÉ

Chère Jeanne. — Je craignais de faire le voyage à Québec et pourtant que de satisfaction n'ai-je pas éprouvée en venant en contact avec la bonne et sympathique population de votre jolie ville!

Puis-je exprimer toute la joie ressentie durant l'heure trop courte passée en la compagnie de votre excellente mère, en la vôtre que j'apprécie tant et en celle de vos joyeux petits frères!

Merci, pour la tendresse que vous m'avez témoignée; comme je voudrais pouvoir, à mon tour, vous montrer que j'ai un coeur reconnaissant et que je ne suis pas insensible aux touches de l'amitié.

Mille fois merci pour votre magnifique souvenir; le plus précieux que vous pouviez me donner. Si vous saviez combien de fois je le regarde! Il est si beau! Qu'est-ce donc que « l'original! »

Vous craignez, me dites-vous, des malheurs. Pourtant mes vœux sont pour que vous soyez tous heureux et exempts de soucis. Fleur à peine épanouie, au souffle embaumé des saintes joies de la vie, serait-il possible que vous deviez, par l'injustice des hommes, tremper vos lèvres, si bien faites pour sourire au bonheur, à la coupe amère des souffrances de l'âme, les plus cruelles de toutes! Espérons que les prières de votre soeur religieuse et celles qui seront faites d'ailleurs, éloigneront ce nuage qui s'élève dans le ciel de votre existence que nous voulons si parfaitement heureuse.

Oui, chère amie, exercez-vous à la déclamation; livrez-vous à la saine lecture, pratiquez les sports sanitaires; tout cela calme les peines, adoucit les chagrins, chasse les ennuis et fait trouver moins pénibles les longues heures d'attente.

Ecrivez-moi souvent. Je m'intéresse beaucoup et à vous et à tous les membres de votre famille. Vous aurez en moi un coeur qui vous comprendra et qui comptera toujours au nombre des plus douces minutes de sa vie, toutes celles qui lui seront données de passer dans la douce et agréable lecture de vos charmantes lettres.

Ne me privez pas, chère amie, du bonheur de vous lire bientôt.

CÉCILE

(38) LA VIE AU FOND DE LA MER

La lumière solaire pénètre difficilement à travers les couches de l'eau la plus transparente, et, au-dessous de quelques centaines de pieds, l'obscurité doit être complète. Comment donc se dirigent les animaux si variés qui y vivent? Les uns sont aveugles, ils marchent à tâtons, et ils n'ont pour les guider que les perceptions du toucher, de l'odorat ou de l'ouïe. D'autres animaux ont, au contraire, les yeux énormes et resplendissants de phosphorescence; ils portent ainsi partout avec eux un foyer lumineux qui explique le développement de leur appareil visuel.

Si les animaux pullulent jusque dans les régions les plus reculées des mers, les plantes en sont exclues; ces algues aux frondes vertes, rouges et violettes, si communes près des rivages, ne sauraient vivre dans l'obscurité et elles cessent de se montrer au-delà de deux cent cinquante mètres.

Analyse: Je veux que ceux qui auront étudié toute l'année, soient applaudis et honorés quand viendra le mois de juin.

1. Je veux (prop. princ.).
2. que ceux soient applaudis (c. dir.).
3. (soient) honorés (c. dir.).
4. qui auront... l'année (c. dét.).
5. quand viendra le mois de juin (c. circ.).

que: conj., joint la dir. à la princ.
 ceux: pron. conj., sujet de soient applaudis et honorés.
 année: nom comm., comp. circ. de ont étudié.
 et: conj., joint les 2 c. dir.
 quand: conj., joint la circ. au 2 c. dir.
 mois: nom comm., sujet de viendra
 de: prép., met en rapport juin à mois.
 juin: nom comm., comp. dét. de mois.

II — *Rempacer les points par le son « oi » bien orthographié:*

Le foie, la foi, une fois, la voix forte, une voie droite, un surcroît de travail, le toit de chaume, la paroi, la joie, le bourgeois, une courroie, la loi, le froid, un renvoi, une proie, un poids de dix livres, une noix, avec sang-froid, un exploit, avec effroi, les doigts de la main, un chamois, contrepoids, un choix, monnaie de bon aloi.

(39) RESPECT DÛ À LA VIEILLESSE

Que de jeunes gens n'a-t-on pas vus et ne voit-on pas tous les jours encore, mépriser les conseils des vieillards et traiter parfois même de radotage de salutaires avis, que, mieux inspirés, ils n'eussent pas négligé de suivre. N'oublions donc pas que ceux qui nous ont précédés dans la vie, ont sur nous l'avantage d'une sagesse qu'on n'acquiert qu'avec l'âge; d'une expérience que la fougue de la jeunesse refuse à un adolescent, quelles que soient ses connaissances, quelque purs que soient ses sentiments. C'est cet avantage qui sanctionne la loi que nous imposent la religion et la nature de recueillir avec vénération la parole des vieillards. Le peu de docilité qu'ont souvent montré aux avis d'un vieux père, certains fils rebelles, les a souvent engagés dans une funeste voie où les maux qu'ils ont vus s'amonceler sur leurs têtes leur ont cruellement prouvé, mais trop tard, qu'une présomptueuse confiance en soi n'est pas le meilleur guide à suivre.

Analyse: Le danger de l'ivrognerie est qu'elle s'empare de l'homme d'une manière imperceptible; ceux qui en meurent en ont rarement reconnu les premières atteintes.

1. Le danger de ... est (prop. princ.).
2. qu'elle ... imperceptible (c. dir.).
3. ceux en ont rarement ... atteintes (prop. princ.).
4. qui en meurent (c. dét.).

ivrognerie: nom comm., comp. dét. de danger.

que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.

s': pron. pers., c. dir. de empare.

manière: nom comm., c. circ. de empare.

ceux: pron. dém., suj. de ont reconnu.

qui: pron. conj., sujet de meurent.

en: pron. pers., c. ind. de meurent.

rarement: adv., mod. ont reconnu.

(40) SI J'ÉTAIS FÉE

L'autre jour terminant la lecture d'un volume traitant des nombreuses misères de l'humanité, seule dans la solitude de ma chambrette, écoutant les inspirations salutaires des heures de la nuit, je me posai cette question : « Que ferais-je si j'étais fée ? » En grand nombre, des voix intimes m'indiquèrent les maux à guérir, les chemins ténébreux à illuminer, les conseils à donner et les mots magiques à prononcer afin de faire esquisser un sourire de contentement à tant d'âmes endolories par les épreuves journalières.

Où, si j'étais fée, je multiplierais les joies et éloignerais la douleur; je donnerais au pauvre grelottant de froid, du charbon afin de réchauffer ses membres engourdis par la dure saison; je procurerais au mendiant une demeure; je sécherais les pleurs amers des veuves et des orphelins; je distillerais dans le coeur des mortels le réel bonheur; je jetterais sur le chemin du voyageur, la fleur de l'espérance du lendemain et celle de l'espoir du retour; je guérirais les plaies des blessés; je serais bonne et tendre pour les malades; compatissante pour les vieillards, leur faisant oublier, par mes délicates attentions, les tristesses nombreuses que leur réservent les quelques jours qui termineront leur court pèlerinage; je garderais dans le droit sentier l'âme vertueuse et je serais l'appui de celle par trop faible et souvent titubante afin que tous, après cette brève existence, nous parvenions à la gloire des bienheureux, dans ce séjour des joies vraies et éternelles.

Seigneur, mieux que cette fée, je sais que tu ferais tout cela et bien davantage si le monde s'éloignait du mal et portait une oreille plus attentive à tes divins appels.

BERTHE

(41) LES ACADIENS

Lorsque que les bannis de mil sept cent cinquante-cinq furent livrés aux caprices de la mer pour être jetés et dispersés sur tous les rivages, il y en eut qui, s'armant d'un reste d'énergie, parvinrent à se rendre maîtres des vaisseaux sur lesquels on les avait parqués, et à ramener ces navires vers des ports français. N'était-ce pas là l'image, le signe précurseur de ce que nous voyons aujourd'hui dans les sphères sociales de l'ancienne Acadie, où les premiers habitants du sol, si injustement dépossédés, ont pu ressaisir une partie de leur influence, et où plusieurs d'entre eux prennent une part de plus en plus grande dans la direction du vaisseau de leur pays.

La Providence se joue des calculs des hommes; et elle marque souvent son action par d'éclatants retours de justice. Elle venge dans l'existence bénie des fils, l'honneur et la fortune outragés des ancêtres.

MGR L.-A. PAQUET

Analyse: Tous les jours que le bon Dieu amenait, le vieux allait la voir.

1. Le vieux allait la voir tous les jours (prop. princ.).

2. que le bon Dieu amenait (c. dét.).

jours: nom comm., masc. plur., comp. circ. de allait.

que: pron. conj., masc. plur., comp. dir. de amenait.

allait: verbe trans., 1re conj., mod. ind. imp.

la: pron. pers., 3e pers. du sing., c. dir. de voir.

II — *Remplacer les points par le son « ou » bien orthographié.*

Le bout, le goût, la goutte d'eau, la houe, la roue, la houle, le hibou, le pouls accéléré, le coup de knout, le coût ou l'achat, enjouement, dévouement, la vouëte, une silhouette, un engouement, la ouate, une houlette, une outarde.

(42) L'AMOUR DE L'HUMANITÉ

L'amour de l'humanité comprend tous les sentiments qui nous lient à nos semblables par leur seule qualité d'hommes créés par le même Dieu. Je vois un indigent qui souffre de la faim; aussitôt je le secours. Son nom et son pays n'importent pas; je ne le reverrai jamais mais il est homme. Dans une tempête, un marin aperçoit un navire en détresse; il accourt et risque pour le sauver; sa vie et celle de son équipage; demande-t-il si les naufragés sont des Anglais ou des Français, des amis ou des ennemis? Non, se sont des malheureux qu'il a vus souffrir. La soeur de charité qui s'est revêtue de l'habit religieux est entrée dans un hôpital. Quels malades seront par elle soignés, consolés, guéris? Elle n'en sait rien; elle se dévoue pour des membres inconnus mais souffrants de la famille humaine.

Analyse: Les jeunes gens de Saint-Luc à qui tu adressais la parole jeudi dernier se sont acheté les terres que tu leur as montrées.

1. Les gens de Saint-Luc se sont acheté des terres (prop. princ.).

2. à qui tu adressais la parole jeudi dernier (comp. dét.).

3. que tu leur as montrées (comp. dét.).

gens: nom comm., masc. sing., sujet de sont acheté.

Saint-Luc: nom propre, masc. sing., comp. dét. de gens.

à: prép., met en rapport qui à adressais.

qui: pron. conj., masc. plur., comp. ind. de adressais.

se: pron. pers., 3e pers. du plur., comp. ind. de sont acheté.

que: pron. conj., fém. plur., comp. dir. de as montrées.

leur: pron. pers., 3e pers. du plur., comp. dir. de as montrées.

II — *Ecrire des homonymes aux mots suivants*:

fête: faite, faites.

cours: court, (à) courre, (je) cours.

coin: coing.

art: are. arrhes, hart, hors.

ver: verre, vert, vers.

fois: foi, foie, Foy, Foye, fouet.

ton: thon, taon, (je) tonds.

fin: faim, fin (tenu).

(43) SOUVENIR D'UNE BONNE ACTION

Chère amie. — Vendredi dernier, comme la température était belle, trois de mes amies et moi-même décidâmes de faire une promenade.

Nous nous délassions depuis quelques minutes lorsque, passant non loin de l'église Sainte-Brigide, nous vîmes un vieillard aveugle et boiteux, les vêtements en lambeaux. Il tenait de la main droite un petit gobelet : et de l'autre, se soutenait péniblement à l'aide d'une vieille canne.

Nous le considérions depuis quelques instants quand soudain, contournant les rues Maisonneuve et Sainte-Rose, une petite fille de six ans à peine, modestement vêtue, accompagnée de sa mère, aperçut le mendiant. « Maman dit-elle, donne-moi cinq sous, car, regarde, il est si pauvre et il me fait tant pitié! » La mère remet une pièce de monnaie à son enfant et celle-ci court joyeuse, déposer son obole.

Jamais je ne pourrai décrire le rayonnement de bonheur qui se refléta sur la figure angélique de cette jouvencelle!

Spectatrices touchées d'une si belle leçon, nous sentîmes naître en nous le désir d'imiter un si magnifique exemple. D'un commun accord, à notre tour, ouvrant largement notre bourse, nous donnâmes généreusement à celui que Dieu veut que nous aidions. Tu ne saurais comprendre toute la satisfaction et le bonheur ressentis par le vieillard et par nous!

Cette petite fille, sans le savoir, en écoutant l'élan de son excellent cœur avait été pour le pauvre, une bonne samaritaine; et pour nous, un phare lumineux, nous indiquant clairement notre devoir.

II — *Trouver des homonymes aux mots suivants :*

tribu: tribut.	soufre: (je) soufre, (je) souffre.
statue: statuts, (je) statue.	aile: elle, (je) hèle.
sceller: seller.	sort: saur (salé), saure (couleur).
mil: mille, mil (grain).	craie: (je) crée.
tente: tante, (je) tente.	quand: quant.
Syrie: scierie.	quoique: quoi que.
lest: leste.	autel: hôtel.
soi: soit, soie.	héros: héraut.
brick: brique.	

(44) A MES FINISSANTS

Vous voilà arrivés au terme de vos années d'étude constante. Que de fois vous vous êtes fatigués et disputé les premières places de votre cours. Je vous ai souvent vus pâlir à la recherche d'une solution aux problèmes très compliqués; mais je n'ai jamais constaté que vous vous étiez découragés. J'ai toujours admiré votre constance. Tout embarrassantes, toutes difficiles que vous aient paru certaines règles, de syntaxe, vous avez su vaillamment surmonter les obstacles que vous offrait la connaissance parfaite de la grammaire.

Maintenant dans quelques jours vous serez entrés dans le vrai tourbillon de la vie. Bien des voix se feront entendre à vos oreilles, lesquelles écouteriez-vous? Deux routes différentes s'ouvriraient devant vous, laquelle prendriez-vous?

Chers amis, regardez là-haut; voyez ceux qui vous ont devancés dans le sentier de la vie et qui n'ont pas failli au devoir; ils vous diront tous: "Nous avons dû lutter; que de joies nous nous sommes refusées, que d'appels enchanteurs nous avons rejetés, quelque dures que fussent les épreuves qui se sont présentées; nous avons reconnu la main de la Providence qui nous les avait préparées et nous ne nous sommes pas rebellés; nous nous sommes même efforcés de sourire même quand des pleurs amers perlaient à nos paupières. Tout angoissantes, toutes sombres, toutes déprimantes que furent parfois certaines heures; nous nous sommes grandis et aguerris au contact en demeurant fidèles aux saines directives de nos précepteurs et après des luttes ardues, nous sommes restés vainqueurs de nos trois plus grands ennemis qui s'étaient souvent présentés à nous sous des formes trompeuses." J'ajouterai pour vous, chers débutants, que quels que soient les obstacles qui se dresseront devant vous, soyez assez habiles pour les contourner, si vous ne pouvez les vaincre de front. Rappelez-vous que les quelque quatre-vingts ou les cent ans même que vous pourriez vivre sur cette terre, passeraient très vite et que seuls les vertus ou les vices vous suivraient au tombeau. Quoique jeunes, soyez sages, faites en sorte que pour vous ne s'appliquent pas ces paroles: si jeunesse savait si vieillesse pouvait.

II — Mettre au présent de l'ind., au fut., au prés. du cond., 1re pers. du sing., forme inter.

révéler: révélé-je, révélerai-je, révélerais-je.

modeler: modelé-je, modèlerai-je, modèlerais-je.

jeter: jeté-je, jetterai-je, jetterais-je.

payer: payé-je, payerai-je, payerais-je.

III — Comment appelleriez-vous une revue qui paraîtrait tous les jours: journalière; toutes les semaines: hebdomadaire; tous les mois: mensuelle; tous les trois mois: trimestrielle; tous les six mois: semestrielle; tous les ans: annuelle; tous les deux ans: bi-annuelle; au bout de cinquante ans: cinquantenaire; de cent ans: centenaire; de mille ans: séculaire.

IV — *Bien apprendre l'orthographe des mots suivants:*

fracas, climat, verglas, tracas, primat, exact, le cours, la cour, le foie, la foi, une fois, l'abri, le puits, la pluie, essai, accès, lacet, porte-faix, la paie, un fait.

(45) UN VILLAGE CANADIEN DANS L'ILLINOIS

Bourbonnais est un vrai village canadien, et le voyageur qui, après avoir franchi plusieurs centaines de milles, se trouve tout-à-coup dans cette localité, pourrait se croire encore au milieu d'une de nos bonnes paroisses des bords du St-Laurent. L'église, le collège et le couvent, groupés ensem-

ble, les maisons entourées de verdoyantes plantations, la franche hospitalité des habitants, leur gaieté toute gauloise, les accents français, les vieux airs nationaux, qui résonnent agréablement à l'oreille, les usages populaires si religieusement conservés, tout lui rappelle le souvenir de la patrie absente. Que l'on parcoure les Etats-Unis, que l'on y visite tous nos groupes d'émigrés, et on n'en trouvera peut-être pas un seul qui ait un cachet aussi véritablement canadien.

Joseph Tassé.

Analyser. — Les premiers, les missionnaires ont parcouru le Canada en tous sens, alors qu'il n'était qu'une immense solitude.

1. Les premiers, les missionnaires... sens (p. princ.).

2. alors qu'il n'était... solitude (c. circ.).

ont parcouru: v. trans., mod. ind. p. ind., 3e pers. du plur.

en: prép., met en rapport sens à ont parcouru.

sens: n. c., comp. circ. de ont parcouru.

alors qu': loc. conj., joint la circ. à la princ.

n' que: loc. adv., mod. était.

II — *Remplacer les points par r, rr, re, rh, rd ou res:*

le rhinocéros, paria, zéphyr, torride, saphir, irrévérence, résurrection, inodore, morue, hagard, nasillard, une tribu errante, herbivore, chose bizarre, plage méditerranéenne, aurore boréale, diarrhée, arbre arraché, phosphore, l'envergure du condor, homme erratique, juge irrité, l'ère chrétienne, un pauvre hère, parrain, marraine, nourriture.

(46) LE PORTRAIT DE MON AMIE

Sans vouloir froisser la modestie de mon amie sincère, je vous ferai son portrait.

Au physique, elle est de taille moyenne. Qu'il est intéressant à voir son joli visage au teint clair, qu'égayent deux grands yeux bleus, pleins de vie; et qu'encadre une belle chevelure rousse mi-tombante sur de larges épaules. Sa bouche, un peu grande, laquelle garde sans cesse un sourire qui a toujours le don de gagner les coeurs même les plus indifférents, laisse voir deux rangées de belles dents blanches. Sa tenue, toujours irréprochable lui obtient l'estime de tous et de chacun.

Que dirai-je de mon amie, au côté moral! Elle est pieuse; chaque matin nous la voyons à l'église, recueillie devant Dieu. Quels doux entretiens alors doivent se tenir entre cette âme pure et son Créateur! Du moins sa posture dans le lieu saint nous dit bien haut toute sa foi et son amour divin.

Comme elle est travaillante, mon amie! Jamais en retard pour la classe, elle apporte une application parfaite à l'étude de ses leçons et une attention constante aux explications données.

Son excellente éducation lui fait un devoir d'être prévenante et respectueuse envers ses maîtresses et aimable pour toutes ses compagnes.

Si ce proverbe pour moi, se réalise: " Dis-moi qui tu hantes, et je te

dirai qui tu es", je serai bonne car elle est bonne, je serai pieuse car elle est pieuse, polie car elle est polie, et je marcherai toujours dans le droit chemin du bien, car elle ne connaît pas les sombres et ténébreux sentiers du mal.

Oui, dès aujourd'hui, avec cette amie du coeur, je veux cimenter une affection profonde que je souhaite éternelle. Léa.

(47) LETTRE DE BERTHE À JULIENNE

Chère Julienne. — Je t'écris pour tenir la promesse que je t'ai faite de t'annoncer tout événement important qui pourrait faire quelque impression dans ma vie.

Je suis encore vivement émue du spectacle terrifiant dont j'ai été témoin hier au soir.

L'hospice situé en face de chez nous a été détruit par un incendie qui a été découvert vers les onze heures. Deux minutes après que l'alarme fut sonnée, les pompiers étaient déjà arrivés sur les lieux.

Jamais je n'oublierai ce qui s'est passé, ni les instants angoissants, longs comme des heures, que j'ai vécu à regarder le travail rapide de l'élément destructeur. Une fumée épaisse et suffocante sortait par toutes les fenêtres entr'ouvertes; un flamme ardente apparut bientôt consumant le toit.

Figure-toi, chère cousine, si tu le peux, la scène d'horreur inoubliable qui s'est présentée à mes yeux. Entends ces petites orphelines toutes terrifiées qui, d'une voix déchirante, appellent: " au secours "; examine ces mains crispées par la douleur, tendues à demi calcinées vers leurs sauveteurs; regarde ces enfants expirant dans les plus affreux tourments; car plus de vingt d'entre elles ont péri en appelant des gens impuissants à leur porter l'aide demandée.

Les pompiers se sont montrés admirables de bravoure et de vaillance. Ils ont lutté pendant trois heures, mais sans succès, contre le feu. Plusieurs furent estropiés, quand les murs se sont écroulés; on dit même que deux ont succombé aux nombreuses blessures qu'ils ont reçues.

Ce matin, j'ai vu, couchés, sur les dalles froides de la morgue, les corps inanimés des pauvres victimes. On pouvait lire sur la figure de ces anges terrestres que la mort a si tôt fauchés, les terreurs des derniers moments. Qu'il était douloureux de contempler, près de ces petits cadavres, les mères éplorées, refusant d'être consolées et demandant aux autorités de ne pas les éloigner de celles qu'elles chérissaient tant!

Je connais ton bon coeur, chère Julienne; je sais que tu prieras beaucoup pour ces enfants si tendrement aimées, et pour ces mères si cruellement éprouvées.

Celle qui pense toujours à toi.

Berthe.

II — *Relever le texte de la lettre en changeant les mots suivants:*

Berthe par Paul, Julienne par Lucien, hospice par garderie, pompiers par personnes, mères par pères, orphelines par orphelins.

(48) LE CANADA

Canada, petite colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, empire de demain; Canada, séparé de la France, avant que la France se séparât de son passé et qui as gardé la plénitude de nos traditions anciennes; Canada, terre de fécondité, fertile en blé, fertile en hommes, fertile en avenir, qui multiplies par un travail solidaire les moissons dans tes plaines, et les enfants dans tes foyers, et qui, dans les solitudes immenses où se perdaient les premiers explorateurs, verras un jour ta race à l'étroit.; Canada, terre de constance qui as affermi la sagesse de tes moeurs et de tes lois sur la foi et tiens pour ta plus précieuse liberté d'être soumis à un maître surhumain; Canada qui as trouvé dans la fidélité catholique une récompense et qui offres au monde le modèle d'une société où les vertus privées et les vertus publiques, rendent hommage à Dieu; Canada, la France t'aime, t'admire et te salue.

Etienne Lamy.

Analyser. — Sitôt que vient l'automne et qu'il commence à geler, le poêle se réveille.

1. le poêle se réveille (p. princ.).
2. sitôt que vient l'automne (comp. circ.).
3. qu'il commence à geler (comp. circ.).

Sitôt que: loc. conj., unit la circ. à la p. p.

automne: n. c., masc. sing., suj. de vient.

et: conj., joint les 2 c. circ.

qu': qu' (sitôt), loc. conj., joint la circ. à la p. p.

à: prép., met en rapport geler à commence.

se: p. pers., 3e pers. du sing., c. dir. de réveille.

II — *Remplacer les points par le son "an" bien orthographié.*

mandat, un affluent, harangue, incompétence, détention, un différent, intervention, potentât, outrecuidence, vandalisme, sanglot, doléances, un ordinand, un fabricant, un expédient, un fabriquant, une anguille, mansuétude, misanthrope, philanthrophe, compréhension, testament, incompétence.

(49) L'ÉPREUVE FINALE

Nous voilà arrivés à l'épreuve finale. Je me suis réjoui toute l'année avec ceux qui se sont continuellement appliqués à repasser les matières, même celles qu'ils avaient le mieux comprises. Heureux aujourd'hui sont ceux qui ont toujours travaillé et qui ne se sont guère reposés. Les règles que je vous ai expliquées ont été par vous bien étudiées; et dans quelques jours, je suis sûr que vous aurez réussi à vaincre toutes les difficultés quelque ambiguës qu'elles aient été, dont on aura parsemé les questions des examens. Je suis convaincu que vous ne ferez aucune faute dans des phrases telles que celles-ci: j'acceptai hier la revue que ton frère avait toujours refusée; mais ce matin, Paul ne veut plus me l'envoyer. On est heureux

quand on n'a plus des remords qui bourrérent notre conscience. Les jeunes gens que j'ai rencontrés, quelque intelligents qu'ils paraissent, quels que soient leurs talents, vu leur paresse, sont voués à un échec lamentable. Ces enfants, je les ai vus courir, mais je ne les ai pas vu récompenser.

Comme vous le ferez vous-mêmes bientôt, mes élèves des années passées se sont applaudis, se sont réjouis des succès remportés; ils n'ont jamais regretté les quelques fatigues que l'acquisition de la science leur avait coûtées, et ils se sont toujours félicités de ne s'être jamais ri ni moqués des conseils que je leur avais donnés. Maintenant, ils sont dans le monde, aimés et respectés de tous. Tout ardue, tout angoissante, toute pénible que soit l'existence de nos jours; je l'espère, mes chers élèves, que tous, par les connaissances que vous avez acquises, vous saurez être l'honneur de vos bons parents et de vos maîtres qui se sont dépensés, chaque jour, afin de vous mieux armer pour les luttes constantes de la vie.

Cahier "C"
pour les élèves
de 6ème, 7ème et 8ème années

(1) MONSEIGNEUR DE LAVAL ET L'ENFANT

C'est au mois de septembre 1662. Un vaisseau français, le Lys, vogue sur l'Atlantique. Au nombre des passagers on remarque Mgr de Laval, vénérable vieillard, premier évêque de Québec, âme courageuse et apostolique.

La traversée est commencée depuis quelques jours à peine quand, un soir, à l'horizon, on aperçoit un point noir signe avant-coureur et certain de la tempête.

Bientôt le ciel devient sombre, le vent souffle par rafales et puis avec violence; les vagues déferlent sur le pont du navire; l'ouragan est déchaîné; le vaisseau craque à tout moment; les voiles se déchirent; les mâts se brisent; le navire se perd par instants dans des ravins profonds pour apparaître aussitôt sur des montagnes croulantes.

La détresse est générale. La frayeur est peinte sur tous les visages. Les âmes consternées se recommandent à Dieu, attendant la mort à chaque instant.

Mgr de Laval, priant dans sa cabine, est averti du danger. Il accourt et voyant l'imminence du péril, se dirige vers une femme laquelle porte un enfant dans ses bras. Prenant celui-ci entre ses mains, le saint évêque l'élève vers le ciel disant: « Seigneur nos nombreux péchés nous rendent dignes de vos châtiments; mais regardez l'innocence de cet ange de la terre et à cause de ce reflet divin parmi nous, sauvez de pauvres coupables qui se recommandent à vous avec ferveur ».

A partir de ce moment la confiance renaît chez les passagers. Bientôt le calme se fait dans la nature et chacun arrive heureusement au port.

Depuis ce jour s'augmentent chez tous l'estime pour Mgr de Laval et le respect pour l'enfance. Sainteté et innocence devant lesquelles les éléments en fureur se calment; qu'elle est donc grande la puissance que vous avez auprès du souverain Maître du monde!

Analyse: Je me réjouis d'apprendre que les pauvres de notre paroisse que j'avais cru que les gens abandonneraient seront bientôt secourus par des frères.

I — Je me réjouis d'apprendre (p. princ.)

II — que les pauvres... seront bientôt secourus... frères (c. dir.)

III — que j'ai cru (c. dét.).

IV — que les gens abandonneraient (c. dir.),

me: p. pers., c. dir. de réjouis.

d': prép., met en rapport apprendre à réjouis.

pauvres: n. c., suj. de seront secourus.

paroisse: n. c., comp. dét. de pauvres.

que: p. conj., c. dir. de abandonneraient.

que: conj., joint 2 prop.

seront secourus: v. pass. futur simple

bientôt: adv. mod. seront secourus.

(2) RÉFLEXION..... SUR LE CORPS DE L'HOMME

La Divinité, qui s'est plu à nous donner dans les créatures matérielles, les reflets de ses attributs, ne s'est appliquée en aucune d'elles autant que dans le corps humain à se reproduire elle-même; ici se montrent la grâce unie à la bonté, et l'expression de l'intelligence accompagnant celle de l'amour. La rose épanouie, couronnée et brillante des perles de la rosée, n'est pas aussi belle que la figure angélique d'un enfant pieux; une matinée de printemps, quels qu'en soient les attraits, n'a pas autant de charme que le sourire de nos mères. Que tous les êtres vivants ou inanimés soient confrontés avec l'homme, il n'y en aura aucun qui présente d'aussi beaux reflets de l'infini et manifeste un ensemble aussi complet de puissance, de sagesse et d'amour.

O toi qui es le chef-d'œuvre du Très-Haut, qui connais ce que tu es et qui as conscience des avantages dont le Créateur t'a comblé, souviens-toi de cet adage: « Noblesse oblige »; conduis-toi comme il convient à celui qui est créé pour être le roi, le dominateur de l'univers.

Abbé GROBET

II — Trouver cinq contraires :

affermir: ébranler, chanceler, vaciller, osciller, défaillir, affaiblir.

unir: séparer, diviser, désunir, disperser, disjoindre, désagrèger

respecter: conspirer, bafouer, honnir, ravalier, avilir, mépriser

déliier: joindre, enchaîner, garrotter, nouer, lier, attacher.

abaïsser: louer, exalter, clarifier, exhausser, prôner, élever.

III — Donner quatre qualificatif aux noms suivants :

tempête: terrible, furieuse, désastreuse, dévastatrice, violente

sourire: méchant, amer, faux, ironique, bienveillant.

pluie: fine, diluvienne, battante, glaciale, douce.

regard: inquiet, anxieux, doux, tendre, bienveillant.

ruisseau: tumultueux, calme, silencieux, tranquille, murmurant.

Analyse — La dame à qui je t'ai présenté la semaine dernière, s'est coupée à un doigt ce matin et ensuite, s'est coupé la main.

I — La dame s'est coupée... matin (p. princ.)

II — à qui je t'ai présenté... dernière (c. dét.).

III — ensuite... s'est coupé la main (p. princ.)

dame: n. c., suj. de s'est coupée.

à: prép. met en rapport qui à ai présenté

qui: p. conj., comp. ind. de ai présenté.

t': p. pers., comp. dir. de ai présenté.

s': p. pers., comp. dir. de ai coupée.

doigt: n. c., comp. ind. de ai coupée.

et: conj. joint 2 prop.

ensuite: adv. mod. est coupé

s': p. pers., c. ind. de ai coupé.

(3) LES FÊTES DE FAMILLE

De tous les sanctuaires, le plus ancien et le plus vénérable est la famille. Il faut à ce sanctuaire, comme aux autres, ses fêtes, ses dates soulignées de rouge ou de noir. Les peines passées sont saintes. Mais ne permettons pas aux souvenirs tristes d'envahir toute l'existence. Les événements agréables doivent laisser une trace aussi, et leur commémoration fournir à la jeunesse l'occasion de s'égayer.

S'il y a dans la maison un grand-père ou une grand-mère, je réclame pour eux la première place. Ils feignent sans doute de mépriser les hommages surtout ceux leur rappelant qu'ils ont vieilli. Mais au fond personne n'est plus sensible qu'eux aux témoignages de franche affection.

Voici le grand jour. Préparée discrètement, la petite fête éclate comme un feu d'artifice. Les mystères se dévoilent et, parmi ces mystères, il en est un que les organisateurs eux-mêmes ignoraient et qui pourtant est le principal et merveilleux secret des fêtes.

Tout à coup, chacun s'aperçoit qu'il y a dans la maison un je ne sais quoi d'étrange et de très doux qui transforme les choses et les personnes, donne à tout une valeur imprévue. Ce sont les mêmes figures, les mêmes meubles; mais on les voit sous un autre jour. Le tout s'égaye et rit.

Tous ses habitants vivent dans une communauté d'humeur bienveillante et heureuse. De vieilles fautes sont pardonnées dans un sourire, de meilleurs résolutions germent; on fait provision de courage et on se remet à espérer.

II — *Trouver quatre compléments indirects aux verbes suivants :*

crier: au secours, de peur, de frayeur, à un enfant, de douleur
arriver: aux honneurs, à la gloire, à la vieillesse, au but, à la fortune
échapper: au danger, au feu, à la misère, à la mort, au désastre
approcher: du but, de la rivière, de la fenêtre, d'un ami, du naufrage
réserver: à un bienfaiteur, à un malade, aux visiteurs, au chant

III — *Donner six compléments aux verbes suivants (sens propre, sens figuré) :*

briser: un meuble, une règle, une statue — le coeur, l'âme, un joug
fermer: un livre, une porte, la classe — son coeur, sa bourse, la bouche
frapper: le front, la poitrine, le rocher — l'imagination, les sens, l'attention
fortifier: les remparts, la ville, la contrée — l'espérance, l'affligé, l'âme
charger: une voiture, un navire, un mulet — une phrase, la mémoire, un récit.

(4) LETTRE À UNE AMIE DE FRANCE—APRÈS 1763

Bien chère Amie. — L'automne est arrivé. Ces jours sombres et tristes jettent de la mélancolie dans mon âme sensible. L'oiseau a émigré vers des plages lointaines, la fleur est disparue de nos parterres; et cette nature, pourtant si poétique, ne chante plus que la séparation et la mort. Comment dans ces circonstances ne pas tourner mes regards vers toi.

Depuis ton départ du Canada, que d'événements se sont succédé. 1763 restera une date inoubliable dans l'histoire de notre chère patrie. Oui, année de souffrance, d'angoisse et de deuil; année d'adieu à tout ce qui rappelle le doux pays de France, adieu aux amis, adieu à des parents aimés, adieu au cher drapeau. Maintenant moins de contacts avec l'âme française si héroïque et si chevaleresque.

Tu comprends facilement que je ne puis être heureuse en considérant cet orgueilleux conquérant marchant fièrement sur ce sol encore fumant du plus noble sang de nos aïeux.

Ils viennent ces Anglais sur cette terre qui n'était pas la leur, dans cette contrée sanctifiée par nos martyrs; ils viennent récolter le fruit de nos sacrifices; ils viennent insulter à notre langue et à notre foi.

Serment du test si opposé à nos croyances et à nos lois, tu trouveras un peuple conquis mais non esclave, une nation soumise sans être lâche. une race que Dieu garde et défendra.

Voici que l'Angleterre a séparé le Labrador de la Nouvelle-France; le reste s'appelle la province de Québec.

Murray, le gouverneur, cependant, malgré les lois anti-françaises existantes, est bien disposé envers nous et nous appelle même « la race la plus brave et la meilleure peut-être du globe »; mais déjà on demande son rappel.

Oh! chère cousine, n'oublie pas celle qui, bravant tout, reste dans cette solitude lointaine afin que sur ces plages encore sauvages se chante toujours le doux parler de France et rayonne sans cesse dans toute sa splendeur la beauté de notre foi.

RITA

II — Remplacer par un mot chaque périphrase suivante:

arracher les plumes: plumer	réduire en poudre: pulvériser
passer au filtre: filtrer	repos du dimanche: dominical
amasser des trésors: thésauriser	mettre en tas: amonceler
parlez du nez: nasiller	ôter l'écorce: écorser
gagner par le regard: fasciner	enlever la crème: écrémer
ôter les nids de chenilles: écheniller	passer l'hiver: hiverner

Analyse: Plusieurs tribus de l'Afrique que j'ai visitées m'ont très étonné par les richesses qu'elles m'ont montrées.

I — Les tribus d'Afrique m'ont très... richesses (p. princ.)

II — que j'ai visitées (comp. dét.).

III — qu'elles m'ont montrées (comp. dét.)

tribus: n. com., suj. ont étonné.

que: p. conj., c. dir. de ai visitées.

m': p. pers., c. dir. de ont étonné.

très: adv. de quantité, mod. ont étonné.

par: prép., met en rapport richesses à ont étonné.

(5) LE DIEU PAUVRE ET L'ARGENT

L'argent! parmi les faux dieux qui régissent le monde, il n'en eut pas de plus puissant. Toute la vie des hommes lui est soumise. De l'enfance à l'âge mûr, tout le travail, toute la force lui est consacrée. Il contrôle les pouvoirs même de l'esprit, commande ou bâillonne la pensée, journaux, tribunes, écoles; il conditionne tout. Et c'est selon qu'il distribue ou refuse le flot d'or que les pays prospèrent ou languissent. Il déchaîne la guerre quand il lui plaît, après avoir noirci les alliances les plus sacrées. Il fallut que Jésus vint et jugeât l'argent; qu'il fit plus, qu'il le méprisât.

Au mauvais riche qui refusa les miettes tombées de sa table au pauvre Lazare, il n'a aucune pitié.

Ce Jésus a vécu, il a fondé son Eglise dans la pauvreté. Quand l'argent s'est présenté à Lui pour le servir, il l'a détourné.

Cet enseignement: « Malheureux les riches, bienheureux les pauvres » jusqu'à la fin du monde tonne à nos oreilles.

Telle est l'apparence. Aux yeux mêmes de l'histoire, plus que la mort, c'est l'argent qui est vaincu dans le tombeau du Sauveur.

II — *Ecrire aux temps indiqués, à la 3e pers. du sing. les verbes suivants: ennuyer, payer, manger, apercevoir.*

Ind. prés.: il ennuie, il paye, il mange, il aperçoit.

pass. déf.: il ennuya, il paya, il mangea, il aperçut

fut. simple: il ennuiera, il payera, il mangera, il apercevra

subj. prés.: qu'il ennuie, qu'il paye, qu'il mange, qu'il aperçoive

subj. imp. qu'il ennuyât, qu'il payât, qu'il mangeât, qu'il aperçût.

III — *A quoi peut-on comparer:*

la vie humaine: 1o à un rêve; 2o à une fumée; 3o à un éclair.

une âme pure: 1o au lis; 2o à la colombe; 3o au cristal.

un caractère mobile: 1o à un caméléon; 2o à une girouette.

Analyse: Quand tu recevras les louanges des méchants, rappelle-toi qu'elles sont des appâts trompeurs dont tu dois craindre beaucoup les séduisantes amorces.)

I — Quand tu recevras ... méchants (comp. circ.)

II — rappelle-toi (prop. princ.)

III — qu'elles sont des ... trompeurs (comp. dir.)

IV — dont tu dois ... amorces (comp. dét.)

Quand: conj. joint 2 prop.

qu': conj. joint 2 prop.

appâts: nom com. attr. de elles

dont: p. conj. comp. dét. de amorces

(6) LES ÉCLIPSES

Dans toutes les Indes orientales, on croit que, quand le soleil et la lune s'éclipsent, c'est qu'un certain dragon qui a les griffes fort noires, les étend sur cet astre dont il veut se saisir; et vous voyez pendant ce temps-là les rivières couvertes de têtes d'Indiens qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou parce que c'est une situation très propre, selon eux à obtenir du soleil et de la lune qu'ils se défendent bien contre le dragon. En Amérique, on était persuadé que le soleil et la lune étaient fâchés quand ils s'éclipsaient. Mais les Grecs qui étaient si raffinés, n'ont-ils pas cru longtemps que la lune était ensorcelé, et que des magiciennes la faisaient descendre du ciel pour jeter sur les herbes une certaine écume malfaisante? Et nous, n'avons-nous pas eu une belle peur nous-mêmes, à une certaine éclipse de soleil qui, à la vérité, fut totale? Une infinité de gens ne se tinrent-ils pas enfermés dans des caves? et les philosophes qui écrivent pour nous rassurer, n'écrivent-ils pas en vain ou à peu près. Il devrait y avoir un arrêt du genre humain qui défendît qu'on parlât jamais d'éclipse de peur que l'on ne conserve la mémoire des sottises qui ont été faites ou dites sur ce chapitre là.

FONTENELLE

II — Donner quatre compléments aux verbes suivants qui leur donnent un sens différents si possible:

tendre: un piège, la main, l'oreille, une ligne, les relations

garder: sa parole, un secret, son sang-froid, sa position

défendre: son pays, son opinion, une veuve, un inculpé

prendre: ~~une~~ marche, un lièvre, la fuite, une résolution, la plume

tomber: d'un mur, en affection, en disgrâce, du faite des honneurs

III — Remplacer par un mot les périphrases suivantes:

la saison des fleurs: le printemps le héraut du printemps: le rossignol

la gent trotte-menu: les souris le vicaire de Jésus-Christ: le pape

le ministre de Dieu: le prêtre la gent écolière: les élèves

le déclin de la vie: la vieillesse les pleurs de l'aurore: la rosée

Analyse: Nous nous sommes bien amusés ici car nous avons joué avec les balles dont vous nous avez fait cadeau quand nous sommes allés vous voir.

I — Nous nous... ici (prop. princ.)

II — nous avons joué... balles (prop. princ.)

III — dont vous... cadeau (comp. dét.)

IV — quand nous... voir (comp. circ.)

ici: adv. de lieu, mod. sommes amusés.

car: conj., joint 2 prop.

dont: p. conj., comp. dét. de cadeau.

cadeau: nom comm., comp. dir. de avez fait.

quand: conj., joint 2 prop.

(7) A UNE AMIE, PAR JULIETTE

Chère amie. Enfin cette lettre si vivement et si impatiemment attendue est arrivée. Je n'ai pas besoin de te dire qu'elle m'a fait grand plaisir bien qu'elle se ressente un peu de l'approche du carême à cause des nouvelles guère consolantes qu'elle renferme.

Merci pour l'intérêt et l'affection si sincères et si profondes que tu me conserves; j'en suis touchée et très honorée.

A cause de ton long silence, je croyais que tu étais devenue: « Trapistine » et que tu observais un carême perpétuel; quand donc viendra-t-elle, l'année jubilaire!

Quoique je sois grandement occupée, je ne puis retarder de répondre à ton intéressante missive qui, comme toutes les précédentes, m'a plu beaucoup.

Permetts-moi, cependant, de te poser une question: pourquoi laisses-tu parler si peu ton excellent coeur? Tu es pourtant convaincue que c'est une réelle joie que je ressens lorsqu'il m'est donné de te lire. Nous ne sommes pas encore dans le temps de pénitence pour faire jeûner ainsi celle qui t'aime! Peut-être que je t'ai froissée bien involontairement ou que je t'ennuie et que tu désires par le fait discontinuer une correspondance qui m'est bien chère! Non, il n'en est pas ainsi, chère amie, ton coeur ressemble au mien; une fois qu'il a connu, estimé et aimé: c'est pour la vie. Sans cesse, je le sais, tu penses à celle qui chaque jour demande pour toi, au Seigneur, la paix et le bonheur; car je te voudrais si heureuse!

Cette pensée du coeur que tu me gardes, dis-tu, sera-t-elle semblable à l'immortel ou, se fanera-t-elle un jour? Non, n'est-ce pas? Tu me l'assureras dans la prochaine, laquelle, j'espère, ne tardera pas; je l'attends avec tant d'impatience!

Tu veux jouir de tes vingt printemps, car on n'a pas toujours cet âge, m'écris-tu. Je suis de ton avis, cependant craignons d'agir de manière qu'un jour nous regrettions d'avoir vécu l'époque des rêves d'or. Je ne veux pas te faire un sermon, tu me connais trop pour cela; tu sais que j'aime moi-même le plaisir, la joie, la compagnie; rappelons-nous toutefois que la vie passe très vite; que tout en jouissant du temps, tout en goûtant des rares joies de l'existence, il faut rester toujours dans les bornes du devoir afin d'assurer notre éternité.

Soyons à jamais unies dans une sainte amitié afin que ni le temps, ni les distances ne puissent y porter la moindre atteinte.

JULIETTE

II — *Ajouter des adjectifs en oppositions à ceux indiqués:*

élève appliqué: léger
chemin spacieux: étroit
âme basse: noble
eau calme: agitée
repas frugal: abondant
conscience pure: souillée

style soigné: négligé
champ inculte: cultivé
peuplade sauvage: civilisée
mémoire ingrate: heureuse
homme superficiel: réfléchi
enfant instruit: ignorant

Analyse: Le plus grand malheur de l'enfant est qu'il vienne de perdre l'état de grâce.

I — Le plus grand... est (p. princ.)

II — qu'il vienne... grâce (p. comp. suj.).

plus: adv., mod. grand.

malheur: nom comm., attr. de la 2e prop.

enfant: nom comm., comp. dét. de malheur.

qu': conj., joint les 2 prop.

vienna: verbe intrans., mod. subj. temps prés.

(8) UNE PÉRORAISON

Venez tous quel que soit votre rang, quels que soient vos titres, quelles que soient vos dignités, pleurer sur ces faibles restes de la vie humaine, sur cette triste immortalité que les hommes ont essayé de donner aux héros; mais approchez en particulier ô vous âmes guerrières et intrépides qui vous êtes proposé de suivre la carrière qu'il a courue avec tant de gloire, pleurez un des plus grands capitaines que la France ait eus, et dites en gémissant: « Voilà celui qui nous a menés dans les hasards ». Sous lui se sont formés tant de renommés capitaines, que ses exemples ont élevés aux premiers honneurs de la guerre. Et ne viendrez-vous pas à ce triste monument, vous dis-je, qu'il a bien voulu mettre au rang de ses amis, tous ensemble, en quelque degré de confiance qu'il vous ait reçus; environnez ce tombeau, versez des larmes avec des prières, et admirant dans un si grand prince une amitié si commode et un commerce si doux; conservez le souvenir d'un héros dont la bonté seule avait égalé le courage. Quant à moi, s'il m'est permis, après tous les autres de venir rendre les derniers devoirs à ce tombeau, au lieu de déplorer la mort des autres, je veux apprendre de ce grand prince à rendre la mienne sainte; heureux si, averti par ces cheveux qu'ont blanchis les ans, du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve aux brebis que Dieu m'a données à nourrir de la parole de vie, les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

FÉNELON

II — Aux noms suivants ajouter un adjectif ayant le sens 1o grand 2o fort 3o ferme:

1o	2o	3o
épreuve: forte	âme: ferme	caractère: résolu
manteau: ample	place: fortifiée	main: certaine
capitaine: illustre	raison: puissante	réponse: énergique
mot: emphatique	homme: vigoureux	volonté: inébranlable
froid: excessif	voix: pleine	jugement: droit
âme: magnanime	écolier: savant	style: vigoureux, alerte

III — *Qu'est-ce qu'une :*

10 revue qui paraît	20 qu'un animal
tous les jours: quotidienne	qui vit soumis à l'homme: domestique
tous les mois: mensuelle	qui vit dans l'eau: aquatique
deux fois par mois: bimensuelle	qui a quatre pieds: quadrupède
toutes les semaines: hebdomadaire	qui a deux pieds: bipède
tous les ans: annuelle	qui mange des insectes: insectivore
tous les 3 mois: trimestrielle	qui mange des fruits: frugivore
tous les 6 mois: semestrielle	qui mange de la chair: carnivore
tous les deux ans: bi-annuelle	qui a la peau épaisse: pachyderme

(9) LA PATRIE

(Quoique vous soyez encore bien jeunes, mes chers amis, il est bon que vous sachiez ce qu'est la Patrie et quels sont les devoirs envers elle.)

Notre Patrie est le pays que nous habitons avec nos frères, les Canadiens, le pays où ont vécu nos grands-parents et avant eux nos arrière-grands-pères; la terre qui renferme leurs cendres vénérables, c'est le pays qu'ils ont fondé pour lequel ils ont lutté, peiné et souffert; c'est la terre qu'ils ont défrichée et fertilisée; c'est le pays où l'on parle notre langue, le pays qu'ont illustré nos grands hommes, le pays dont l'histoire est la plus glorieuse, parce que la race, qui l'habite est franche, fière, honnête, généreuse et qu'elle a gardé, en Amérique, les plus belles vertus de la race française en Europe.

L'amour de la patrie est aussi énergique et aussi vivace dans le cœur de l'homme que l'amour de la famille dont il paraît être une conséquence et comme une extension naturelle. Nous aimons la terre qui nous a vus naître, à laquelle se rattachent nos premières affections et nos premiers souvenirs, comme nous aimons notre mère. Ce n'est pas seulement à cause de nous que nous l'aimons, mais aussi à cause de nos ancêtres, parce que le nom de la patrie se confond avec leurs noms.

Héritiers de leurs idées, de leurs traditions, de leurs moeurs, de leurs lois, nous le sommes aussi des biens qu'ils nous ont légués.

II — *A l'aide de compléments différents, faire prendre les noms suivants au sens propre et au sens figuré:*

coupe: d'or, de la vie	rayon: du soleil, d'espoir
trait: de plume, d'esprit	barque: du pêcheur, de l'Eglise.
éclat: du soleil, des honneurs	doigt: de l'enfant, de Dieu
bâton: d'érable, de vieillesse	voile: du navire, de la nuit
aigreur: de l'acide, d'un mot	solidité: de l'édifice, du raisonnement

III — *Ajouter deux sujets aux verbes suivants, afin que ceux-ci soient pris au sens propre et au sens figuré:*

illumine: la flamme, la grâce	brise: le vent, la haine
dévore: le chien, le zèle	tourne: la terre, la tête
consume: le feu, le chagrin	rayonne: le soleil, la gloire
s'éteint: la lumière, la foi	plie: le roseau, la volonté
se fane: la rose, le cœur.	adoucit: le miel, une faveur

(10) LES MÉCHANTS EN ENFER

Ils ont horreur d'eux-mêmes et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur que de leur propre nature; ils n'ont point besoin d'autres châtimens de leurs fautes, que leurs fautes mêmes; ils les voient sans cesse dans toute leur énormité; elles se présentent à eux comme des spectres horribles; elles les poursuivent. Pour s'en garantir, ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leur corps. Dans le désespoir où ils sont, ils appellent à leur secours une mort; ils demandent aux abîmes de les engloutir pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute; mais ils sont réservés à la vengeance qui distille sur eux goutte à goutte et qui ne tarit jamais. La vérité, qu'ils ont craint de voir, fait leur supplice; ils la voient et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre eux; sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes semblable à un métal dans une fournaise ardente, l'âme est comme fondu par ce feu vengeur; il dissout jusqu'au premiers principes de la vie, et l'on ne peut mourir.

FÉNELON

II — *Trouver quatre synonymes aux mots suivans :*

avis: sentiment, conviction, croyance, idée, opinion
ruiner: abattre, annihiler, renverser, détruire, anéantir
attaque: agression, offensive, choc, assaut, charge
valeur: vaillant, intrépide, indomptable, brave, chevaleresque
désordre: anarchie, cohue, chaos, confusion, désordre.

III — *Trouver quatre contraires aux mots suivans :*

unir: désunir, disperser, disjoindre, diviser, séparer
attaquer: assister, justifier, protéger, défendre, secourir
clair: confus, noir, épais, ténébreux, obscur, sombre
inflexible: souple, pliable, flexible, docile, gouvernable
tranquille: troublé, inquiet, anxieux, agité.

(11) LETTRE AMICALE

Chère Antoinette. Merci pour votre aimable lettre. Laissez-moi cependant vous faire un reproche amical. Pourquoi mettez-vous sitôt, à vos missives, l'importun point final? Je goûte tant de plaisir à vous lire! Le bonheur que j'y éprouve est à l'égal de l'affection que je vous porte et vous savez qu'elle est sincère et bien profonde. Si vous m'aimez vraiment, permettez-moi, à l'avenir, de vivre plus longuement au doux contact de votre pensée.

Je souhaite que durant tout le cours de votre existence, des âmes nobles, enthousiasmes pour les grandes choses, puissent gagner votre attention et votre choix. Pour moi, les jours ne font qu'augmenter les sentimens d'estime à votre égard et me permettent d'apprécier davantage le trésor dont j'ai eu l'inestimable privilège de rencontrer sur la route de la vie.

En attendant la joie de vous revoir, puissent vos plus beaux rêves se réaliser. Oui, goûtez l'amitié vraie, puissante consolatrice laquelle rend plus supportables et moins douloureux les petits chagrins d'ici-bas.

Je forme des vœux pour que nos âmes soient l'une pour l'autre, communicatives et discrètes. Il fait si bon se sentir aimées et comprises.

Comme je voudrais que vous perdiez au plus tôt le coffret du silence ou de la réticence, que vous sembliez parfois chérir; et que vous conserviez sans cesse l'écrin du souvenir de vos nombreuses amies.

Je veux pour bientôt une longue lettre de vous dans laquelle vous laissiez, comme toujours, parler votre bon cœur. Veuillez croire que sous votre doux souffle les myosotis ne se faneront jamais.

Celle qui vous aime beaucoup,

MARIE

I — Mettre « 1 » devant les v. acc. réf. et « 2 » devant les v. ess. réf.

2 se moquer	1 se regarde	2 s'emparer	2 s'accouder
1 se rire	1 s'écrire	1 s'imaginer	1 s'appuyer
2 se souvenir	2 s'arroger	2 s'enfuir	2 s'abstenir
2 s'évanouir	2 s'efforcer	1 se réjouir	2 s'empresser
2 s'évader	2 s'extasier	2 s'évertuer	2 s'aventurer

Analyse: Ce notaire s'est moqué des clients dont il avait reçu des sommes importantes.

1. Ce notaire... clients (prop. princ.)
2. dont... sommes importantes (comp. dét.)

s'est moqué: v. ess. réf., mod. ind. pass. ind.
 clients: nom comm., comp. ind. de s'est moqué,
 dont: p. conj., c. ind. de avait reçu.
 sommes: nom comm., c. dir. de avait reçu.

(12) DÉPART POUR LA 1ère CROISADE

L'enthousiasme se propagea par toute l'Europe. Les gens à l'envi prirent la croix: prêtres, nobles, serfs, chevaliers et brigands, les plus vertueux comme les plus corrompus, les uns pour se sanctifier, les autres pour faire pénitence, tous espérant gagner le ciel. Les barons si avides d'aventures, si empressés à sortir de l'oisiveté de leurs châteaux trouvaient là tout ce qu'ils désiraient, voyage, guerre, butin. Les ambitions, les querelles privées cessaient devant l'idée unique qui préoccupait l'esprit de chacun, quel qu'il fût. Métiers, champs et châteaux étaient abandonnés; terres et maisons étaient données à vil prix; on devait en trouver à foison dans ces royaumes de lait et de miel qu'on allait conquérir. Les seigneurs vendaient aux églises et aux villes leurs biens pour acheter des armes et des vives²⁴. Des châteaux et des chaumières, des forêts et des montagnes, il surgissait des pèlerins; les chemins étaient trop étroits; l'espace manquait

aux voyageurs : hommes, femmes, enfants, vieillards malades même se mettaient en route, à pied, sur des charrettes, sur des boeufs, sans armes, sans vivres, sans guides, ignorant les chemins, la longueur et la difficulté du voyage, ce qu'étaient l'Asie, et les Sarrasins, n'ayant qu'une pensée et qu'un cri : « Dieu le veut ! »

LAVALLÉE

II — *Trouver trois qualificatifs aux mots suivants :*

hiver : rude, doux, rigoureux, humide
forêt : sombre, touffue, vaste, vierge
salle : spacieuse, éclairée, malpropre, gaie, sombre
homme : fort, vigoureux, robuste, hardi, vaillant, brave
été : chaud, pluvieux, brûlant, sec.

III — *Trouver cinq mots de la même famille que*

amitié : aimable, amour, amant, amical, ami, amiable
pied : trépied, marchepied, pédale, pied-bot, bipède
respect : respectueux, respectable, respecter, irrespectueux, irrespectabilité.
patrie : patriote, expatrier, compatriote, rapatrier, patron
gens : gentil, gent, gentillesse, gentilhomme
bien : bienfait, bienfaisant, bienséant, bienfaiteur, bienvenu

(13) LA PRISON

O toi, jeune libertin, qui cèdes aux instigateurs des méchants, qui subis leur influence, qui méprises ceux qui t'avertissent que tu fais fausse route, ose donc considérer ce que te prépare la justice humaine.

Jette les yeux sur ces tristes murailles où des scélérats sont enfermés et chargés de chaînes et où l'on fait l'essai de tous les supplices avant le dernier ; approche et, si le bruit horrible des fers, si d'effrayantes ténèbres, si des gémissements sourds et lointains, en te glaçant le coeur ne te font pas reculer d'effroi, ose descendre un moment dans ces noirs cachots, où ne pénètrent jamais la lumière, ni la chaleur du soleil, et, sous leurs traits défigurés considère ceux qui ont débuté comme tu débutes, meurtris de leurs fers, à demi couverts de quelques lambeaux, respirant un air infect qui semble imbibé du venin du crime ; rongés vivants des mêmes insectes qui dévorent les cadavres, nourris de mets grossiers qui sont distribués avec épargne et jetés avec mépris, sans cesse consternés des maux de leurs compagnons, moins effrayés du supplice que tourmentés de son attente, appelant parfois la mort dans un délire excité par leurs douleurs.

Mais l'horreur s'empare de toi, tu détournes la tête ! Ce n'est pas assez. Sépare-toi, de la compagnie des méchants, ou bien ose désigner lequel de ces cachots sera ton cachot, laquelle de ces chaînes sera ta chaîne.

PENSÉES DE SERVAN

L'air que nous respirons dans les cimetières donne à l'âme des pensées salutaires, qui la fortifie aux jours des combats.

3. — *Analyser logiquement la dernière phrase et grammaticalement les mots suivants :*

air: nom comm., masc. sing., sujet de donne.

donne: verbe trans., mod. ind. prés. 3e pers. du sing.

la: pron. pers., 3e pers. du sing., c. dir. de fortifie.

jours: nom comm., masc. plur., comp. circ. de fortifie.

combats: nom comm., masc. plur., comp. dét. de jours.

1. — L'air donne à l'âme des pensées salutaires (prop. princ.)

2. — que nous respirons dans les cimetières (c. dét.)

3. — qui la fortifie aux jours de combats (c. dét.).

(14) LETTRE DE CONDOLÉANCES

(à la mort d'une cousine)

Ma chère tante. Accablée de chagrin par la triste nouvelle qui m'est annoncée; je cherche en vain quelques mots consolateurs qui pourraient donner un peu de soulagement à votre cœur qui, depuis quelques années, nage dans une mer d'afflictions de toutes sortes lesquelles se succèdent à de si courts intervalles.

Lors de mon dernier voyage chez vous, j'avais espéré, en détournant votre pensée des malheurs passés, mettre dans votre vie un peu de bonheur, je croyais même y avoir réussi. Hélas, voilà que j'apprends que celle qui possédait de merveilleux talents, une tendresse exquise, un amour passionné du travail et tant d'autres qualités de l'esprit et du cœur dont elle avait été si libéralement gratifiée par la Providence; cette chère cousine, dis-je, qui donnait déjà de si belles espérances, vient d'être, par un malheureux accident, brusquement enlevée à votre tendre affection.

Veillez croire, chère tante, que ce deuil soudain me désole grandement. J'essaye d'adoucir ma douleur en adorant dans cette mort inattendue, les desseins de Dieu et en priant fermement pour le repos de l'âme de celle qui, par son départ imprévu, laisse un grand vide dans mon existence.

Puissent les sympathies sincères que vous recevez de tous ceux qui vous sont très attachés, vous apporter quelque réconfort dans ces épreuves amères que vous causent tant de cruelles séparations.

Ma chère tante, séchez vos larmes et vivez pour vos autres enfants qui ont encore besoin de vos délicates attentions. Rappelez-vous que demain nous serons avec ceux qui nous quittent aujourd'hui. Alors dans ce séjour de paix, plus de pleurs, aucun chagrin, mais l'immuable union, tout près de l'Eternel.

De votre nièce qui n'oubliera jamais celle qui continue à vivre et à occuper la meilleure place dans son cœur.

BERTHE

II — *Trouver le contraire des adjectifs suivants :*

bon: méchant	sincère: fourbe	franc: hypocrite
modeste: hautain	morose: gai	fort: faible
lent: prompt	joli: laid	erroné: vrai
tendre: coriace	odieux: agréable	sinueux: droit
fainéant: vaillant	précaire: stable	intempérant: sobre

III — *Analyse:* Les criminels ne sont pas heureux quoique vous les voyez rire quelquefois

I — Les criminels... heureux (p. ind.)

II — quoique vous les voyez (p. ind.)

ne pas: loc. adv., mod. sont.

quoique: conj., joint 2 prop.

les: p. pers., comp. dir. de voyez.

quelquefois: adv., mod. rire.

(15) UN NAUFRAGE

Vers les neuf heures et demie du matin, on entendit du côté de la mer des bruits effrayants, comme si des torrents d'eau mêlés à des tonnerres eussent roulé du haut des montagnes. Il ne fut personne qui ne s'écriât: « Voilà l'ouragan! » Et dans l'instant un tourbillon affreux enleva la brume dont étaient couverts l'île d'Ambre et son canal. Un vaisseau parut alors à découvert, avec son pont chargé de passagers. Ses vergues et ses mâts de hune. Il était mouillé entre l'île et la terre en deçà de la ceinture de récifs qui entoure l'Île de France et qu'il avait franchie par un endroit où jamais vaisseau n'avait pénétré avant lui. Il présentait son avant aux flots qui venaient de la pleine mer, et, chaque fois qu'une lame s'était engagée dans le canal, sa proue se soulevait tout entière, de sorte que l'on en voyait la carène en l'air; mais dans ce mouvement sa poupe venant à plonger, disparaissait à la vue jusqu'au couronnement comme si elle eût été submergée. Dans cette position où le vent et la mer le jetaient à terre, il lui était impossible de s'en aller par où il était venu, ou, en coupant ses câbles, d'échouer sur le rivage dont il était séparé par des hauts-fonds semés de récifs. Dans les balancements du vaisseau, ce que tous avaient craint arriva. Les câbles de son avant, quelque solides qu'ils fussent, furent rompus: il fut jeté sur les rochers d'alentour, et se brisa à une demi-encablure du rivage.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

II — *Trouver trois synonymes aux mots suivants :*

hardi : téméraire, audacieux, aventureux, entreprenant

courage : énergie, puissance, force, vigueur.

dangereux : hasardeux, risqué, périlleux.

peur : alarme, frayeur, crainte, effroi

étourdi : irréfléchi, léger, inattentif, dissipé.

III — *Ecrire l'adjectif, le verbe et l'adverbe correspondant aux mots suivants :*

dédain : dédaigneux, dédaigner, dédaigneusement

sagesse : sage, assagir, sagement.

abus : abusif, abuser, abusivement

gaieté : gaie, égayer, gaiement

univers : universel, universaliser, universellement.

(16) LES BIENS DE CE MONDE

Les biens de ce monde, les richesses, avons-nous dit, considérées en fonction de leur emploi sont de deux sortes : les uns qu'on peut appeler nécessaires, servent à l'entretien de celui qui les possède : ce sont les biens individuels ; les autres qui sont le surplus des premiers, biens surabondants à l'usage particulier, doivent servir au bien-être de tous, au bien commun ; on peut les appeler biens sociaux.

L'homme à force de voir ce qui peut se faire avec l'argent, à force de voir tout céder devant lui, l'homme a fini par croire qu'il était tout-puissant, qu'il était Dieu. C'est l'histoire du roi Nabuchodonosor. Il avait vu en songe un arbre magnifique par sa hauteur et sa force ; il s'élevait jusqu'au ciel et l'on pouvait le voir sur toute la terre. Ses branches étaient de toute beauté et la multitude se nourrissait de ses fruits. Mais voici qu'une voix du ciel s'écrie : coupez cet arbre et faites-le disparaître.

L'application de ce songe aux prétentions du capitalisme, à ses succès apparents, à ses épreuves et à ses espoirs de revirement est trop facile pour qu'on s'y attarde et qu'on ne tire pas au plus tôt une conclusion pratique : que l'argent nous serve mais que nous ne le servions jamais.

I — *Ecrire au présent, au futur simple, au présent du subjonctif, à l'imparfait (3e personne du singulier).*

savoir	asseoir	faire	venir	tenir
il sait	il assoit	il fait	il vient	il tient
il saura	il assoira	il fera	il viendra	il tiendra
qu'il sache	qu'il assoie	qu'il fasse	qu'il vienne	qu'il tienne
qu'il sût	qu'il assit	qu'il fit	qu'il vînt	qu'il tint

II — Donner quatre adjectifs aux noms suivants :

conseils: reçus, donnés, sages, prudents, sensés.
reproches: amers, paternels, bienveillants, atténués, charitables.
excuses: raisonnables, dignes, refusées, convenables, humbles
remerciements: renouvelés, sincères, empressés, sentis
leçons: apprises, récitées, oubliées, longues, difficiles, faciles.

Analyse: Ah! quel bonheur j'ai éprouvé en revoyant ma chère petite soeur que j'avais crue noyée.

I — quel bonheur j'ai... soeur (prop. princ.)

II — que j'avais crue noyée (c. dét.)

ah!: interj.

quel: adj. ind., dét. bonheur.

revoyant: verbe trans., p. prés., c. ind. de ai éprouvé.

que: p. conj., c. dir. de avais crue.

noyée: p. adj., qual. que (mis pour soeur).

(17) PETIT À PETIT L'OISEAU FAIT SON NID

Dans son application restreinte, ce proverbe indique que l'oiseau après de longs et constants efforts réussit à faire son nid lequel est souvent un chef-d'oeuvre d'art ou d'architecture.

Pour nous, considérons ce proverbe dans l'ordre physique, intellectuel et moral; et reconnaissons-en encore toute la véracité.

Voyons la fourmie, cette active créature, qui parvient, pour l'hiver, à se ramasser d'importantes réserves. Admirons l'abeille industrielle laquelle, petit à petit, recueille son miel et forme si artistiquement ses magnifiques rayons.

Parlerai-je des travaux gigantesques tels que la construction du pont de Québec, le creusement du canal de Panama et tant d'autres merveilles de la nature? Toutes ne sont-elles pas la résultante des multiples et importants efforts de la constance humaine?

Considérons dans l'ordre intellectuel ces savants qui furent et sont encore l'honneur et la gloire de leurs pays; nommons que les Archimède, les Thomas d'Aquin, les Bossuet, les Corneille, les Edison. Tous sont arrivés à la conquête de la science par des sacrifices nombreux faits dès leur plus tendre enfance. Ils ont eu un idéal, ils ont tendu vers un but élevé; et des succès surprenants ont couronné leurs généreux efforts.

Dites-moi, jeune mathématicien qui maintenant arraches les secrets à la nature, et toi brillant littérateur qui traduis si facilement les émotions de ton âme sensible et ardente; où avez-vous donc puisé tant de savoir? Je vous entends me répondre: « Compte, si tu le peux, les longues heures consacrées à l'étude, les nuits sans sommeil et tu découvriras ainsi l'énigme de nos connaissances ».

A votre tour martyrs du Christ, vous aussi héros de l'Eglise, vaillants apôtres de tous les temps qui, au prix de vos sueurs et quelquefois même de votre sang, avez éclairé la route royale du salut à tant d'humains égarés dans les sentiers ténébreux du mal; comment avez-vous pu posséder ce zèle divin et remporter tant de victoires sur vous-mêmes? Vous me répondez: « Comme toi, jeune homme, nous avons lutté, nous nous sommes abreuvés à la coupe amère de la vie; cependant sans défaillance, nous avons soutenu le bon combat et remporté la couronne qui ceint le front des vaillants ».

Ayant bien réfléchi sur ce proverbe, à mon tour je veux, par l'effort et la persévérance, suivant les talents reçus, obtenir les lauriers qui me sont destinés.

BERTHE

Analyse: Heureuses sont les âmes qui se sont instruites de bonne heure des vérités de la religion, qui s'en sont fortement inspirées et pénétrées, et qu'on a vues à tous les instants de leur existence y conformer leur conduite.

1. Heureuses sont les âmes (prop. princ.)
2. qui se sont . . . religion (comp. dét.)
3. qui s'en sont pénétrées (c. dét.)
4. qu'on a vues . . . conduite (c. dét.)

heureuses: adj. qual., attr. de âmes.

se: pron. pers., comp. dir. de sont instruite.

de bonne heure: loc. adv., mod. sont instruites.

vérités: nom comm., comp. ind. de sont instruites.

religion: nom com., comp. dét. de vérités.

et: conj. joint 2 prop.

qu': p. conj., comp. dir. de a vues.

instants: nom com., comp. circ. de former.

y: pron. pers., 3e pers. du plur., comp. ind. de conformer.

(18) UNE MORT GLORIEUSE

Je revois encore, et je n'oublierai jamais, un coin sanglant de ce champ de bataille. C'était un petit ravin de terre poudreuse derrière la crête duquel s'étaient abrités nos chasseurs à pied, placés en tirailleurs. Les Prussiens les avaient abordés en cet endroit à l'arme blanche; on s'était battu corps à corps et nul n'avait reculé. Tous frappés par devant, faisant face à la mort, étaient tombés dans le ravin; chaque mourant entraînant avec lui de ses mains crispées un ennemi. Des soldats français et allemands semblaient s'embrasser dans le trépas après s'être enfermés les uns les autres. Au fond de ce ravin, un tas de cadavres gisaient dans des poses étranges et terribles. Sur ces amas de corps un beau jeune homme, un Français, presque imberbe, paraissait reposer. Les mains croisées sur la poitrine, il avait expiré comme s'il se fût endormi. Sa face était pâle comme le marbre, et je me rappelai, en le contemplant ainsi, cette parole de Bossuet:

« Il y a des occasions où la gloire de mourir vaut mieux que la victoire. Oui, après la première stupeur que causait la vue de ce champ de massacre, un sentiment se dégage de l'affreux spectacle de ces corps lacérés, troués ou défigurés, le sentiment le plus beau qui puisse naître dans une âme humaine: l'âpre attachement au devoir. On se sent peu à peu saisi d'un mépris profond de la mort; on se sent pris d'admiration pour ces martyrs qui ont donné leur existence.

J. CLARETIE

II — *Former 3 mots nouveaux avec les noms suivants:*

don: donation, donateur, donataire
aiguille: aiguillette, aiguillon, aiguilleur
fin: finaud, finasserie, finesse
fleur: floraison, fleuriste, fleuron
couleur: coloris, coloriste, coloration

III — *Donner six mots de la même famille de:*

vie: viable, vivace, vif, viveur, vivacité, vivifier.
corde: cordeau, cordon, cordage, corder, cordeler, corderie
éclair: clair, éclairage, clarté, éclaircir, clairière, éclairer
fou: folie, folâtre, folâtrer, archifou, affoler, raffoler
chute: chuter, parachute, rechute, déchoir, choir, échéance

(19) LES PYRAMIDES D'ÉGYPTE

La main du temps, et plus encore celle des hommes, qui ont ravagé tous les monuments de l'antiquité, n'ont rien pu jusqu'ici contre les pyramides. La solidité de leur construction et l'énormité de leur masse les ont garanties de toute atteinte, et semblent leur assurer une durée éternelle. Les voyageurs en parlent tous avec enthousiasme, et cet enthousiasme n'est point exagéré. La hauteur de leur sommet, la rapidité de leur pente, l'ampleur de leur surface, la mémoire des temps qu'elles rappellent, le calcul du travail qu'elles ont coûté, l'idée que ces immenses rochers sont l'ouvrage de l'homme si faible, qui rampe à leur pied, tout saisit à la fois, le cœur et l'esprit, d'étonnement, de terreur, d'humiliation et d'admiration. Après avoir pris une si grande opinion de la puissance de l'homme quand on vient à méditer l'objet de son emploi, on ne jette plus qu'un oeil de regret sur son ouvrage; on s'afflige de penser que, pour construire un vain tombeau, il a fallu tourmenter vingt ans une nation tout entière; on gémit sur la foule d'injustices et de vexations qu'ont dû coûter les corvées onéreuses, et du transport, et de la coupe, et de l'entassement de tant de matériaux; on s'indigne contre l'extravagance des despotes qui ont commencé ces barbares ouvrages

VOLNEY

II — *Indiquer trois synonymes de :*

constance: tenacité, persévérance, fixité, persistance

bâtir: édifier, élever, ériger, construire

animer: inspirer, exciter, encourager, inciter

sacrifier: offrir, dévouer, immoler, donner

habile: fin, souple, rusé, adroit.

III — *Ajouter trois qualificatifs aux mots suivants :*

prairie: aride, verdoyante, vaste

jour: pluvieux, heureux, sombre, joyeux

regard: pénétrant, doux, tendre, dur

nature: sauvage, agreste, pittoresque, attrayante

victoire: glorieuse, célèbre, remarquable, définitive.

(20) À L'OCCASION D'UN 25^{ième} ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Monsieur et Madame. Avec quelle crainte, heureux époux, je viens traduire, en balbutiant, les voeux nombreux et sincères que forment pour vous tous ceux qui, ce soir, se sont réunis sous votre toit hospitalier.

Prononcer votre nom, aimables Epoux, n'est-ce pas rappeler la tendresse, la gaieté, le souvenir du coeur, toutes ces qualités qui font d'un foyer « un petit paradis » ! Je me tais de peur de froisser votre modestie; cependant j'ajouterai en m'adressant à vos enfants: « Suivez les exemples de vos bons Parents et semblables à ces fleurs printanières qui, se laissant volontiers caresser par le doux zéphyr, embaument l'air de leur agréable parfum; vous charmerez par votre politesse esquisse, votre excellent coeur, vos manières engageantes, tous ceux qui seront honorés de votre charmante amitié.

Nous demandons pour vous, joyeux Epoux, qu'après avoir bu à longs traits à la coupe du bonheur, vos lèvres ne s'abreuvent jamais à l'amertume de l'épreuve et de la souffrance, qu'aucune larme ne vienne perler à votre paupière et strier des joues que nous voulons sans cesse réjouies par les plus douces consolations.

Pour vous qui, durant vingt-cinq ans avez vécu dans ces liens bénis, travaillant sur terre sans oublier le ciel; nous ajoutons à nos souhaits celui que vous voyiez encore de nombreuses années couler comme celles de jadis, dans la paix et le bonheur.

Je termine en vous avouant que je suis grandement en désaccord avec ma plume. « Petite ingratitude que j'ai toujours si fidèlement servie, pourquoi traduis-tu si mal les sentiments d'amitié et d'estime que nos coeurs portent à ceux que nous fêtons ce soir? Ah! je t'entends me répondre: « Il y a des secrets du coeur que d'autres coeurs devinent et comprennent sans les entendre exprimer ».

Lisez donc, chers Epoux, beaucoup plus que ce que vous dit ce froid papier et daignez accepter ce petit souvenir, faible gage de toute l'amitié sincère et profonde que vous portent tous vos amis présents, ainsi que ceux dont les occupations tiennent éloignés, mais qui sont cependant avec nous par la pensée.

PETIT A PETIT L'OISEAU FAIT SON NID.

Chaque jour nous constatons la vérité de ce proverbe.

En effet, voyons dans l'ordre de la nature ce grain de blé mis en terre; il germe et porte fruits cent pour un; ce pépin, semence dédaignée pour ainsi dire perdue, devient avec le temps ce beau pommier orgueil de nos vergers.

L'Évangile ne nous dit-il pas, parlant du grain de sénevé, que, quoi qu'il soit la plus petite de toutes les semences, ne devient-il pas un arbre sur les branches duquel viennent se reposer les oiseaux du ciel?

Considérons ce jeune écolier à l'esprit vif, à l'oeil plein de vie, ne craignant ni fatigues, ni efforts; aujourd'hui pâissant devant un livre d'étude ou rempli d'angoisse en face d'un problème ardu à résoudre; ne deviendra-t-il pas, par l'énergie et la persévérance, le savant de demain? l'homme qui enthousiasmera les foules, celui qui portera partout, bien haut, le flambeau de la sagesse et de la vérité?

Suivons dans la vie cette jeune fille remplie de défauts. Voici qu'un jour elle réfléchit, entre en elle-même, médite les vérités éternelles. Si à ces pensées salutaires, elle ajoute la prière, fait la lutte à ses habitudes repréhensibles, corrige ses regrettables manquements, ne deviendra-t-elle pas, peut-être demain, cette Madeleine repentante, cette Thérèse apôtre, cette soeur de Charité, cette religieuse enseignante ou du moins une épouse qui, bien que dans l'enveloppe de la pauvre nature humaine déçue, saura vivre comme une héroïne, une sainte même!

Oui, vous tous, qui avez excellé par votre courage, votre volonté à toute épreuve; vous qui avez su surmonter les obstacles semés sur votre route, vous qui avez fait de si grandes choses soit dans l'ordre physique, intellectuel ou moral; venez et faites-moi comprendre la vérité de ce proverbe: « Petit à petit l'oiseau fait son nid ».

(21) GÉNIE DE L'HOMME

Je ne puis contempler sans admiration, ces merveilleuses découvertes qu'a fait la science pour pénétrer la nature, ni tant de belles inventions, que l'art a trouvées pour l'accommoder à notre usage. L'homme a presque changé la face du monde; il a su dompter par l'esprit, les animaux qui le surmontaient par la force, et a su discipliner leur humeur brutale et contraindre leur liberté indocile. Il a même fléchi par adresse les créatures inanimées; la terre n'a-t-elle pas été forcée par son industrie à lui donner des aliments plus convenables; les plantes à corriger en sa faveur leur aigreur sauvage, les venins même à se tourner en remèdes pour l'amour de lui? Il serait superflu de vous raconter comment il sait ménager les éléments après tant de sortes de miracles qu'il fait faire tous les jours aux plus intraitables; je veux dire au feu et à l'eau, ces deux grands ennemis qui s'accordent cependant à nous servir. Quoi plus? il est monté jusqu'aux

cieux, pour marcher plus sûrement, il a appris aux astres à le guider dans ses voyages; pour mesurer plus également sa vie; il a obligé le soleil à rendre compte, pour ainsi dire, de tous ses pas. Comment aurait pu prendre un tel ascendant une créature si faible et si exposée, selon le corps aux insultes de toutes les autres, si elle n'avait en son esprit une force supérieure à toute la nature visible, un souffle immortel de l'esprit de Dieu.

BOSSUET

II — *Trouver trois qualificatifs aux mots suivants:*

prairie: vaste, herbeuse, aride, verdoyante
jour: clair, sombre, pluvieux, heureux
chevelure: crépue, blanche, abondante, noire
regard: dur, tendre, doux, pénétrant.
nature: agreste, pittoresque, sauvage, attrayante

III — *Trouver trois synonymes:*

force: vigueur, énergie, courage, puissance
peine: tristesse, affliction, douleur, chagrin
laisser: délaisser, quitter, désertir, abandonner
respect: vénération, déférence, révérence
pardon: grâce, absolution, rémission, miséricorde

(22) LES ABEILLES

Nos abeilles domestiques, ou mouches à miel, vivent en colonie, composées chacune de dix à trente mille ouvrières, de douze cents à deux mille mâles, et d'une seule femelle qui a reçu le nom de reine. C'est avec la cire que les abeilles construisent leurs rayons. Cette cire, (qu'on a crue être formé par le pollen des fleurs), est extraite de la substance même qui compose le miel; elle subit une préparation particulière dans les organes spéciaux situés sous les anneaux de l'abdomen des abeilles. Les cellules qu'elles bâtissent n'offrent d'abord qu'une grossière apparence mais bientôt nos habiles ouvrières les ont polies, affermies, changées enfin en jolis alvéoles à six faces. Elles forment ainsi peu à peu les rayons qui sont disposés (perpendiculairement) dans la ruche et serviront de nids pour les petits et de magasins pour les provisions de la communauté. Aussitôt que les cellules sont faites, la reine commence à pondre, suivie d'un cortège d'ouvrières, elle se promène sur les cellules et dépose un oeuf dans chacune d'elles. Trois ou quatre jours après la ponte, les oeufs éclosent, et il en sort de petites larves blanchâtres qui, treize jours après, sont des abeilles parfaites. Vers la fin de l'été, les mâles sont tués parce qu'ils consomment sans travailler. Mais les vents froids d'automne ont soufflé, les fleurs devenues plus rares, refusent le nectar aux abeilles butineuses. Pour se préserver du froid, elles se blottissent entre les gâteaux et restent pressées les unes contre les autres, dans un état de demi-léthargie pour se réveiller au printemps avec le zéphyr et les fleurs.

MILNE-EDWARDS

II — *Ecrire trois synonymes :*

défense: sauvegarde, soutien, protection, protectorat
vivacité: rapidité, promptitude, pétulance, prestesse
flatteur: louangeur, cajoleur, adulateur
colère: irritation, fureur, exaspération, emportement
brillant: éclatant, luisant, resplendissant, étincelant

III — *Former trois noms avec les mots suivants :*

jour: journal, journaliste, journée
mont: montagne, monticule, montée, montagnard
créer: créateur, créature, création
oreille: oreillon, oreiller, oreillette
oeil: oeillade, oeillère, oeillet.

(23) LE MARTINET DÉVOUÉ

Depuis dix minutes, je suis assise à la fenêtre de ma chambre et j'admire l'onde calme du beau fleuve Saint-Laurent. Tout à coup je vois une hirondelle qui joue à la "tape" avec quelques-unes de ses amies. A-t-elle peur ou voit-elle un insecte à fleur d'eau, je ne sais. Toujours est-il qu'elle s'approche du lit du fleuve, et, calculant mal son élan, s'embarrasse les ailes dans l'eau et ne peut reprendre son vol. Elle pousse alors un cri d'angoisse, se débat avec frénésie, mais le courant l'emporte sans cesse malgré tous ses efforts, et ses ailes de plus en plus mouillées la supportent de moins en moins à la surface. Les hirondelles, ses amies, voyant ce malheur, jettent dans les airs un appel de détresse et organisent sans tarder le sauvetage de celle dont les cris étouffés ressemblent déjà à des râles. Elles descendent, survolent la pauvre, lui tendent leur bec. Hélas! elles ne parviennent pas à sauver leur compagne. Celle-ci continue à jeter autour d'elle des regards injectés de sang. Elle est convaincue maintenant qu'elle va bientôt périr puisque depuis trois minutes, elle assiste, impuissante, au dévouement inutile de celles avec qui elle voudrait tant goûter encore le bonheur de vivre. Enfin un vieux martinet noir, à la gorge blanc-cendré; aux ailes tirant sur le vert, passe par là, constate le danger que court son amie; une larme, comme une perle, paraît à sa paupière et tombe sur sa moustache grise. Se jeter à l'eau à son tour, c'est bien froid et il est si frileux; cependant il n'hésite pas plus longtemps, car la vie d'une camarade est peut-être à ce prix. D'un bond, il plonge près de l'hirondelle, la saisit par les plumes, l'élève déjà hors de l'eau; quand soudain ses forces le trahissent; il retombe, et le flot impétueux l'emporte lui aussi. Comprenant alors qu'il est perdu, le martinet sans cris, sans débats, sans crainte même, tend le bec à celle qui ne respire à peine et tous deux se laissent entraîner par le courant. Les autres hirondelles suivent toutes navrées le lugubre cortège jusqu'au moment où les deux corps inanimés s'échouent non loin de là sur un banc de gravier; et, comme adieu suprême, elles font entendre des cris plaintifs qui éveillent dans mon âme une profonde mélancolie.

Comme ce dévouement admirable de la part de la gent volatile me touche grandement. Je comprends mieux maintenant toute la beauté, toute la noblesse qu'il y a de se sacrifier pour ses semblables.

FLEURETTE

Analyse: Il fit saisir son ennemi, ordonna qu'on ouvrit la prison, qu'on l'y enfermât et qu'il y restât deux années entières.

I — Il fit saisir son ennemi (prop. princ.)

II — ordonna (prop. princ.)

III — qu'on ouvrit... (c. dir.)

IV — qu'on l'y enfermât (c. dir.)

V — qu'il y restât (c. dir.)

fit: v. trans., 4e conj. pass déf.

qu': conj. joint 2 prop.

ouvrit: v. trans. imp. du subj.

l': p. pers., c. dir. de enfermât.

y: adv. mod. enfermât

années: nom comm., comp. circ. de restât.

(24) BIENFAITS DU CHRISTIANISME

Le christianisme, à son avènement, apporta un remède certain à tous les maux qui minaient et détruisaient les sociétés, ses principes, ses lois, son organisation, tout ce qui le constitue, répondait à des besoins moraux.

L'excès même des premières austérités des chrétiens était nécessaire; il fallait qu'il y eût des martyrs de la chasteté, quand le vice avait perdu sa honte; des pénitents couverts de cendre et revêtus de la haire et du célice, quand la loi autorisait les plus grands crimes contre les moeurs; des héros de la charité, quand il y avait des monstres de barbarie; enfin, pour arracher tout un peuple corrompu aux vils combats du cirque et de l'arène, il fallait que la religion eût, pour ainsi dire ses athlètes et ses spectacles dans les déserts de la Thébàïde.

CHATEAUBRIAND

II — Donner quatre noms terminés en:

ance: abondance, croyance, naissance, vengeance, contenance

oir: battoir, encensoir, accouloir, comptoir, abreuvoir

aison: livraison, combinaison, comparaison, pendaison, fenaison

ure: brûlure, gageure, enflure, gravure, blessure

ande: offrande, demande, amande, propagande, réprimande.

III — Trouver quatre synonymes aux mots suivants:

interdite: confondue, surprise, saisie, stupéfaite, étonnée

proche: contigu, voisin, adjacent, environnant, rapproché.

souffrir: subir, éprouver, ressentir, endurer, peiner

implicable: impitoyable, inexorable, inflexible, inappaisable, inassouvable

alarme: crainte, peur, frayeur, effroi, inquiétude, appréhension.

Analyse: Mes maîtres m'ont donné tous les conseils que leur zèle leur inspirait et que mon inexpérience avait besoin.

I — Mes maîtres m'ont donné... conseils (prop. princ.).

II — que leur zèle leur inspirait (c. dét.)

III — que mon... avait besoin (c. dét.)

m': pron. pers., c. ind. de ont donné.

tous: adj. ind., dét. conseils.

et: conj. joint 2 prop.

(25) L'AIR

L'air est si pur, si subtil que les rayons des astres situés à une distance presque infinie de nous, le percent sans peine, et, en un seul instant, arrivent jusqu'à nous. Un peu moins de subtilité dans ce corps fluide nous aurait dérobé le jour et nous aurait laissés dans une atmosphère ténébreuse.

Sais-tu, enfant, qui a purifié avec tant de justesse cet air que respirent l'homme, l'animal et la plante, et qui est tel, que les êtres vivants mourraient s'il était plus subtil, tout aussi bien que s'il devenait plus épais. Sais-tu comment s'excitent et s'apaisent les tempêtes et les ouragans? de quels trésors sont tirés les vents, qui purifient l'atmosphère, qui attiédissent les saisons brûlantes, qui tempèrent la rigueur de l'hiver et changent en un instant la face du ciel?

Sur les ailes de l'aiglon, et même du zéphyr, vole la nuée d'un bout à l'autre de l'horizon. En plusieurs mers, dans des saisons précises, règnent certains vents qui durent un temps réglé; il leur en succède d'autres paraissant venir tout exprès pour rendre la navigation commode et régulière.

A ces pensées, ranime ta foi en Dieu créateur, et bénis-le pour les dons de son infini bonté.

FÉNELON

II — *Indiquer cinq mots de la même famille que*:

peuple: peuplade, populace, population, public, populeux

chant: chantage, chantonner, chanter, chanson, chansonnier

arbre: arbuste, arbrisseau, arboriste, arboriculture, arboriculteur

patrie: patrimoine, patriote, patriarche, patrimonial, patriotisme

maître: maîtresse, maîtrise, maîtriser, maîtrisable, maître-autel.

III — *Trouver cinq qualificatifs aux noms suivants*:

raison: frivole, convaincante, décisive, péremptoire, mauvaise

témoignage: accablant, sincère, suspect, récusable, véridique

discours: frivole, froid, enflammé, véhément, éloquent, insipide

témoin: partial, judicieux, honnête, impartial, suborné.

preuve: erronée, contestable, évidente, irréfutable, concluante.

(26) LETTRE DU JOUR DE L'AN

Bien chers Parents. L'aurore tant désirée de la jouvence est enfin arrivée. Il me sera donc permis, en ce jour, de traduire les sentiments d'affection et de reconnaissance qui se pressent depuis longtemps dans mon cœur.

Que de fois votre dévouement sans borne pour l'avancement de votre enfant et vos efforts journaliers à seconder le travail de mon maître lui ont fait pousser cette exclamation: « Oh! heureux êtes-vous d'avoir de si bons parents! »

Oui, ces paroles de mon professeur trouvent écho dans mon âme et après lui je répète avec tendresse: « Quels bons Parents sont les miens! »

Grâce à vous, chers parents, je pourrai vaillamment affronter les luttes de la vie et tracer avec honneur le sillon qui me sera demandé; je pourrai, en marchant sur vos brisées, en suivant vos conseils, porter fièrement le beau nom de ma famille, nom que vous avez toujours su si bien faire honorer et respecter!

Je vous remercie de nouveau pour les jolis présents que vous m'avez donnés à Noël. Vous avez senti que le jeune homme débutant dans la vie avait besoin d'encouragement qui stimule son enthousiasme; vous l'avez bien compris, car ces beaux dons provenant de votre libéralité en font foi. Je vous en garderai une profonde gratitude.

Bien chers parents, je ne veux pas que ma reconnaissance ne se traduise qu'en paroles; c'est pourquoi, aujourd'hui, je vous promets que durant toute l'année qui commence, je redoublerai d'attentions pour vous, j'activerai mon ardeur pour l'étude et je m'efforcerai de faire en tout votre joie et votre consolation.

Souvent je demanderai à l'Enfant-Jésus de conserver encore très longtemps près de moi des parents si bons et si affectionnés. Puissent le Seigneur et la Vierge Marie vous accorder joie, santé et bonheur.

En terminant, je vous demande de vouloir bien agréer ces faibles souhaits qui partent d'un cœur sincère et reconnaissant.

De votre enfant qui vous aime tendrement et qui vous demande de le bénir. Jean

Analyse: Voilà une partie des succès que ce général s'est acquis durant la grande guerre, un aperçu des brillantes conquêtes que nous ont values les grandes victoires qu'il a remportées.

I — Voilà (pour vois là) une partie des succès (prop. princ.)

II — que ce... s'est acquis... guerre (c. dét.)

III — Voilà (sous ent.) un aperçu... conquête (prop. princ.)

IV — que nous ont values... victoires (c. dét.)

V — qu'il a remportées (c. dét.)

voilà: prép. ou (vois) v. act. (là) adv. mod. vois.

succès: nom com., c. dét. de partie.

s': pron. pers., c. ind. de acquis.

est acquis: v. réf. pass. ind.

aperçu: nom com., comp. dir. de vois sous ent.

que: p. conj., c. dir. de ont values.

victoires: nom com., suj. de ont values.

(27) INFLUENCE DU PLÂTRE SUR LA VÉGÉTATION

La plupart des découvertes résultent du hasard. Une foule d'agronomes assurent que l'action du plâtre sur la végétation n'a pas d'autres origines. D'abord une infinité de personnes la nient; la grande majorité des cultivateurs se refuse même à tenter une expérience, et il n'y a que le petit nombre des agriculteurs vraiment éclairés qui se risque à plâtrer la luzerne. Cependant une suite de succès non interrompus ouvrent les yeux aux sans préjugés. Franklin se met à la tête des promoteurs de la nouvelle découverte et quoique plus d'un incrédule se moque de ses efforts, il n'en poursuit pas moins l'accomplissement de la tâche qu'il s'est imposée. L'illustre physicien écrit en gros caractères, au moyen de poussière de plâtre, ces simples mots: "Ceci a été plâtré" sur un champ de trèfle d'une grande route. Dans tous les points qui ont été recouverts de la poudre, une végétation bien plus vigoureuse que celle des autres endroits ne tarde pas à se développer; en sorte que l'université des passants se trouve, pour ainsi dire, forcée de lire les caractères tracés par le philosophe américain. La nouvelle de ce prodige se répandit avec la rapidité de l'éclair. Beaucoup de curieux accourent, nombre d'individus qui ne croyaient pas antérieurement, abjurent leur scepticisme. Une nuée d'écrivains publient la chose; et désormais, la totalité des fermiers de l'Union s'approvisionne chaque année d'une énorme quantité de plâtre, et un nombre considérable de sacs de la précieuse poudre s'expédient de Paris pour les différents ports des Etats-Unis.

II — *Ajouter aux verbes suivants deux compléments les prenant au sens propre et au sens figuré.*

cacher: un objet, la vérité

réparer: une table, une injure

vomir: le poison, l'insulte

donner: une montre, un conseil

réveiller: un bébé, un souvenir

laver: les mains, d'une accusation

III — *Ecrire au présent de l'indicatif, au futur simple et au subjonctif présent (à la 3e personne du singulier):*

acquérir: il acquiert, il acquerra, qu'il acquière.

envoyer: il envoie, il enverra, qu'il envoie

mourir: il meurt, il mourra, qu'il meure

courir: il court, il courra, qu'il coure

asseoir (e): il assied, il assiéra, qu'il asseye

vouloir: il veut, il voudra, qu'il veuille

mouvoir: il meut, il mouvra, qu'il meuve.

(28) LA SPHÈRE TERRESTRE

Quelque portés que soient les hommes à considérer une surface plane le sol qui les soutient, la forme ronde que Dieu a cru devoir donner à notre planète est aussi bien démontrée que toute autre vérité de l'ordre physique. De hardis navigateurs, parmi lesquels on cite les Magellan, les Drake, ont résolu la question comme ils l'avaient espéré.

Partis de l'Europe, ils ont toujours vogué vers l'Occident, et sans jamais s'être laissé détourner de la direction générale qu'ils suivaient, si ce n'est pour doubler les terres avancées vers le Sud, ils sont revenus à leur point de départ; les mêmes parages qui les avaient vus s'éloigner, les ont vus retourner de leur voyage. Toutefois, la sphère que nous habitons n'est pas tout à fait ronde, dans l'acception rigoureuse du mot: on l'a retrouvée renflée à l'équateur, aplatie aux pôles; le diamètre excède l'axe terrestre de quelque cinquante milles. Quant aux montagnes, quelque élevées que soient leurs sommets, elles ne nuisent en rien à la sphéricité de la terre, car en supposant que la plus haute d'entre elles ait environ cinq milles de hauteur, le diamètre de la terre étant de huit mille milles et quelques, la saillie que ferait cette montagne, ne serait pas plus sensible sur notre globe que ne le serait une élévation d'une demi-ligne sur une boule de deux verges et demie de diamètre.

II — Donner quatre qualificatifs aux mots suivants:

cheveux: frisés, crépus, bouclés, tressés, hérissés
front: bombé, relevé, plissé, haut, serein
bouche: ouverte, fermée, moqueuse, large, fine
oeil: bleu, noir, perçant, intelligent, pers
lèvre: supérieure, inférieure, lippue, pincée

III — Trouver quatre qualificatifs aux mots suivants:

guerre: juste, offensive, défensive, terrible, longue
châtiment: sévère, mérité, corporel, rigoureux, immérité
ville: prospère, populeuse, importante, cosmopolite, propre
armée: vaincue, fiable, victorieuse, enthousiaste, héroïque.
Juif: hypocrite, avare, rapace, avide, perfide

(29) RÉVERIES SUR LES ÉVÉNEMENTS DE "37 et 38"

C'est vers le premier juin dernier. Là-bas, un beau soleil couchant dore le sommet des montagnes et s'empourpre dans une multitude de petits nuages çà et là dispersés.

L'oiseau, à ma fenêtre, avant de prendre son repos, gazouille son dernier refrain, son joyeux au revoir, à l'astre du jour, à la magnificence de la nature.

Instinctivement mon regard se porte vers le couvent où je forme de si beaux rêves d'avenir, où je me prépare à tracer vaillamment le sillon d'une vie honorable.

Au même instant ma vue s'arrête sur l'érable qui étend sa ramure dans la cour de récréation. Sa teinte particulière attire mon attention. Soudain une voix se fait entendre: « Arrêtez-vous, passants; ici, les braves de « 37-38 » ont juré ensemble de défendre nos libertés! Ici, les Chénier, les Delorimier et tant d'autres héros, fiers de leur passé, confiant dans le présent, espérant dans l'avenir, ont obtenu le courage de dire l'adieu suprême à une épouse chérie, à des enfants aimés, pour monter, holocaustes vivants, à l'autel sanglant de la patrie. »

« Passants, découvrez-vous; oui, chapeaux bas, genoux en terre, baisez ce sol consacré du sang de nos aïeux. Chantez un hymne de reconnaissance à ceux qui, au prix de ce qui leur était le plus cher, vous ont conquis le droit de respirer en paix l'air sain de la plus complète liberté. »

En face de ces braves, je m'écriai: « Héros de 37-38 », à vous l'honneur, à vous la gloire! De si nobles exemples trouveront écho dans mon âme. Comme Madeleine de Verchères, comme vous tous, je porterai bien haut l'oriflamme de l'honneur, l'amour de la patrie et de la belle langue française. »

Tout à coup le soleil se cache à l'horizon. Un nuage noir, inattendu, monte rapide. La chauve-souris sort de son repaire. Un hibou vient, se pose un instant sur une des branches de l'arbre, y détache une feuille et disparaît.

L'érable, d'une voix lugubre et sépulcrale entonne un hymne de deuil: « Colborne, va, poursuis ton oeuvre de destructions et de mort; mets tout à feu et à sang; détruis les foyers; multiplie les veuves et les orphelins, mais entends leurs cris lamentables; qu'ils soient le glas fatal de ton cruel triomphe. Général sanguinaire, fuis de cette terre qui ayant bu le sang des martyrs de la patrie, germe une race fière, noble et grande; vivant le front haut, sous le drapeau des droits acquis et de la liberté. »

Soudain un éclair déchire la nue; un roulement de tonnerre se fait entendre, la foudre éclate avec fracas: c'est la tempête.

Enfin tout rentre dans le silence et seul avec moi-même, pensive, je revois passer dans ma mémoire toutes les préripéties des luttes acharnées, des bravoures admirables, des immolations sans nombre d'une part; ainsi que les lâchetés, les trahisons, les cruautés de l'autre, de cette période sombre mais glorieuse de « 37-38 ».

THÉRÈSE

Analyse: Si jamais, il vous arrive qu'on rie de vous, regardez la croix et plaignez-vous, si vous l'osez.

I — Si jamais il vous arrive (c. circ.)

II — qu'on rie de vous (c. dir.)

III — regardez la croix (c. dir. suj. réel de la prop. princ.)

IV — plaignez-vous (p. princ.)

V — si vous l'osez (c. circ.)

Si: conj. joint 2 prop.

jamais: adv. mod. arrive

il: p. pers. pris impers. (gall.) suj. exp. de arrivait

vous: p. pers., c. ind. de vous.

qu': conj. joint 2 prop.

de: prép., met en rapport vous à rie.

si: conj., joint 2 prop.

(30) L'AGRICULTURE

L'agriculture, qu'ont encouragée les Sully et les Colbert, c'est-à-dire deux des plus grands ministres qu'ait eus la France, a pour but l'exploitation du sol; pour être exercée avec succès, elle a eu besoin du concours de plusieurs sciences. Elle a emprunté à la botanique la connaissance des plantes, la zoologie lui a indiqué les espèces d'animaux utiles, la mécanique lui a fourni les machines, les instruments et les ustensiles nécessaires; la physique lui a rendu compte de l'influence respective des agents naturels; enfin la chimie lui a révélé la connaissance du sol, ses qualités intrinsèques. L'agriculture n'est donc point comme l'ont cru tant de personnes, un art grossier qu'on peut pratiquer sans instruction première et au hasard. L'observation seule ne suffit pour tirer parti des trésors immenses que la terre recèle dans son sein. Et de même que l'industrie proprement dite n'a pris son essor que du moment où les sciences ont été appelées à la diriger, de même aussi l'agriculture n'a pris une marche progressive et n'a cessé d'être un art purement manuel que de l'époque, assez récente, où l'homme des champs sentit la nécessité d'appuyer ses pratiques hasardées, ses méthodes routinières, sur les pratiques sûres et fécondes des théories scientifiques.

GIRARDIN

II — *Employer les mots suivants dans le sens propre et le sens figuré:*

éteindre: l'incendie, l'ardeur	tremper: l'acier, sa volonté
ronger: la corde, le coeur	posséder: un bien, une langue
déliier: sa bourse, sa langue	usage: d'un livre, de ses sens
briser: un arbrisseau, un coeur	l'amertume: d'un remède, d'une parole
aride: contrée, esprit	invalide: soldat, mariage

III — *Trouver un dérivé aux mots suivants:*

Trois-Rivières, trifluvien; faux, faussaire; poitrine, poitrinaire
Québec, québécois; bonnet, bonnetier; navire, navigateur.
Montréal, montréalais; mode, modiste; campagne, campagnard
Paris, parisien; cent, centenaire; cité, citadin
Amérique, américain; terre, terrien; village, villageois.

(31) LA FÊTE-DIEU

Aussitôt que l'aurore a eu annoncé la fête du Roi du monde, les maisons se sont couvertes de tapisseries de laine et de soie, les rues se sont jonchées de fleurs et les cloches ont appelé à l'église la troupe des fidèles. Le signal a été donné, tout s'est ébranlé. Et la pompe a commencé à défilier. A pas lents se sont avancés sur deux rangs, des religieux modestes, de ces enfants de la solitude dont l'habit de bure retrace à la mémoire d'autres moeurs et d'autres siècles. Le clergé séculier est venu après ces anges de la terre, et le célébrant a apparu seul dans le lointain, ses mains soutenaient l'adorable Eucharistie qui s'est montrée sous un dais comme on a vu quelquefois le soleil briller sous un nuage d'or au bout d'une avenue illuminée de ses feux. Cependant des groupes d'adolescents ont marché entre les rangs de la procession; les uns ont présenté les corbeilles de fleurs, les vases de parfums qu'on a brûlés. Au signal répété par le maître de cérémonies, les choristes se sont retournés vers l'image du Soleil éternel, et ont jeté des roses effeuillées sur son passage. Des thuriféraires, en tuniques blanches, ont balancé l'encensoir devant le Très-Haut. Alors des chants se sont élevés le long des lignes saintes; le carillon des cloches et le roulement des canons ont annoncé que le Tout-Puissant avait franchi le seuil de son temple.

CHATEAUBRIAND

II — *Ecrire aux temps indiqués à la 3e personne du singulier, les verbes suivants: mener, révéler, renouveler, celer.*

Ind. prés.: il mène, il révèle, il renouvelle, il cèle

pass. déf.: il mena, il révéla, il renouvela, il cela

fut. simp.: il mènera, il révélera, il renouvellera, il cèlera

subj. prés.: qu'il mène, qu'il révèle, qu'il renouvelle, qu'il cèle

subj. imp.: qu'il menât, qu'il révélât, qu'il renouvelât, qu'il celât.

III — *Dire quatre choses que l'on peut faire:*

à la volonté: la guider, la redresser, la conduire, la courber, la soumettre.

au temps: le perdre, le gaspiller, l'employer, le tuer, le gagner

à l'âme: la purifier, la sanctifier, la pervertir, la scandaliser

à la parole: la retirer, l'engager, la demander, la garder, la perdre.

au corps: l'ennoblir, l'anéantir, le fortifier, l'assouplir, l'engraisser, le parer.

(32) SAINT BERNARD

Nul dans le cours du moyen âge n'a exercé sur ses contemporains un tel ascendant que l'illustre abbé de Clairvaux. Noble et doué de toutes les facultés, il aurait pu briller et parvenir au faite des honneurs; mais la grâce l'inclinait vers la vie ascétique, et il se fit moine. Quand, appelé à exhorter la foule, il apparaissait dans la chaire ou sur une estrade, l'auditoire était saisi d'un amour et d'un respect irrésistibles. Il parlait

avec un accent pathétique qui pénétrait jusqu'au fond des âmes et avec une éloquence qui terrassait l'hydre de l'hérésie sous quelque aspect qu'elle se présentât.

L'Eglise, dont il était censé le phare le plus resplendissant, l'envisageait comme étant, en certains points, l'interprète de la Providence. Aussi l'a-t-elle élevé au rang des Ambroise, des Augustin. Quant aux philosophes qu'il a combattus et dont il a triomphé par la force de ses arguments, ils se sont vus contraints de l'appeler un génie du premier ordre.

GARAT

II — *Ajouter quatre adjectifs aux mots suivants :*

silence: religieux, absolu, solennel, funèbre, majestueux
nuage: doré rougeâtre, empourpré, éclatant, épais
souffle: haletant, saccadé, oppressé, léger, imperceptible
nuit: calme, profonde, orageuse, paisible, agitée
aurore: riante, triste, éclatante, merveilleuse, désirée.

III — *Ecrire trois synonymes aux mots suivants :*

serre: serre (griffe), (il) serre, (il) sert, cerf
ma: mât, mat (terne), mat (aux échecs)
es: ai, aie, haie, (il) hait, est, ais
sol: sol, sole, saule
pensée: penser, panser, pensée (fleur)
la: las, là, l'a, lacs (piège)
fin: faim, fin, (il) feint
cou: coup, (il) coud, coût

Analyse: C'est la vertu qui ennoblit et non les titres.

I — La vertu ennoblit (prop. ind.)

II — non les titres (les titres n'ennoblissent pas) prop. ind. élliptique

c'est, qui: gallicisme (ne forme pas une prop.)

et: conj. joint les 2 prop. ind.

non: adv., mod. ennoblissent (sous-entendu).

titres: nom comm., sujet de ennoblissent (sous-entendu).

(33) SI JEUNESSE SAVAIT SI VIEILLESSE POUVAIT

L'autre jour, après le contact déprimant aux premières désillusions de la vie, je revins chez moi presque découragé. Soudain ma vue tomba sur un livre ayant pour titre: Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait. Moi qui aime beaucoup mieux prévoir que guérir et qui suis avide de m'instruire, je parcourus rapidement les divers chapitres pour en tirer les conclusions suivantes.

Où, si jeunesse savait ce qu'est le but de l'existence, ses destinées éternelles, la futilité des choses passagères, le néant des biens d'ici-bas ;

comme elle ne s'arrêtait guère à cueillir ces fleurs éphémères des joies mondaines, lesquelles ne jettent que le parfum d'un moment, la griserie d'un instant, pour ne laisser qu'une main ensanglantée à celui qui les a prises imprudemment; comme elle se refuserait à passer des heures dans cette pitoyable stérilité d'oeuvres pratiques et salutaires; comme elle s'éloignerait vite de tout ce qui pourrait ternir son innocence ou amoindrir l'excellence de sa foi; comme elle jugerait autrement de la valeur du temps et de l'emploi que l'on en doit faire; cette terre si fructueuse qu'est l'intelligence, comme elle saurait la cultiver pour en faire produire des fruits qui demeurent; comme elle voudrait se débarrasser tôt de cette enfantillage, pour s'appliquer à ce qui est durable afin de voir les qualités de l'âme et de l'esprit prendre de l'ampleur et rayonner avec bienfaisance sur tous les êtres aimés; en un mot, elle se servirait de la terre comme un tremplin pour monter jusqu'au ciel.

Et le livre ajoutait: si vieillesse pouvait. En effet considérons cette personne avancée en âge, recluse dans une chambre sombre souvent percluse de tous ses membres, ne pouvant plus prendre part aux joies d'ici-bas, voyant fuir devant elle les tendresses d'autrefois, constatant que le froid de l'âme s'harmonise, hélas trop, avec celui qui déjà gagne tout son être.

Dans son délaissement presque complet, le vieillard s'écrie: Toute ma jeunesse, j'ai couru après l'ombre, lorsque de si belles réalités s'offraient à moi; j'aurais pu construire solidement sur le roc vif l'édifice de mon avenir, j'ai préféré l'élever sur le sable mouvant des rêves et des folies; mon coeur si bien fait pour aimer le beau, le grand, le divin, je l'ai rabaissé à l'affection des choses de la terre; mes facultés intellectuelles qui auraient pu tant aider aux oeuvres saintes, je les ai misérablement laissées s'étioler dans le désœuvrement le plus complet, ou je m'en suis servi à détruire ce que tant d'hommes de coeur par des efforts constants et au prix de mille sacrifices avaient su établir et transmettre à leur postérité.

Pour moi je veux, plus que jamais, que ma jeunesse soit à Dieu, que des âmes nombreuses, par ma charité et mes bons exemples, connaissent le droit sentier du bien, la route de la vertu; je profiterai du conseil de l'Evangile, je travaillerai avant qu'il soit nuit, je saurai me ramasser des trésors pour le ciel; comme les Stanislas, les Louis de Gonzague et tant d'autres, je saurai accomplir dans ma jeunesse ce que la vieillesse ferait si elle le pouvait. Rappelons-nous que tout coeur bien né n'attend pas le nombre des années

JOSEPH

Analyse: Les plantes qu'il a transplantées de ses mains dans les terres dont la plupart étaient alors incultes, ont, en fructifiant, rendu hommage à sa science et éternisé son souvenir.

I — Les plantes ont en fructifiant... science (prop. princ.)

II — (ont) éternisé son souvenir (prop. princ.)

III — qu'il a transplantées... mains... terres (c. dét.)

IV — dont la plupart... incultes (c. dét.)

plantes: nom comm., suj. de ont rendu.

main: nom comm., c. ind. de a transplantées.

terres: nom comm., c. circ. de a transplantées.

dont: p. conj., comp. dét. de la plupart.

la plupart: n. collect. suj. de étaient

en: prép., met en rapport fructifiant à ont rendu.

fructifiant: verbe intr., part. prés., comp. ind. de ont rendu.

science: nom comm. c. ind. de ont rendu

et: conj. joint les 2 prop. princ.

(34) UN ORAGE À PARIS

Une chaleur lourde et morte avait tout le jour étouffé la respiration. D'épais nuages, marbrés, vers le soir, de teintes sinistres, avaient comme englouti le soleil dans un océan suspendu. Vers les dix heures l'électricité s'en dégagait par des milliers d'éclairs semblables à des palpitations lumineuses du ciel. Les vents, emprisonnés derrière le rideau de nuages, s'en dégagèrent avec le rugissement des vagues, courbant les moissons, brisant les branches des arbres, emportant les toits. La pluie et la grêle retentirent sur le sol, comme si la terre eût été lapidée d'en haut. La foudre, qui ne cessa d'éclater pendant huit heures de suite, tua plusieurs de ces hommes et de ces femmes qui viennent la nuit approvisionner la ville. Des sentinelles furent trouvées, foudroyées dans la cendre de leur guérite. Des grilles de fer, tordues par le vent ou le feu du ciel, furent arrachées des murs où elles étaient scellées par leurs gonds, et emportées à des distances incroyables. Le tonnerre s'attachant de préférence à tous les monuments isolés et couronnés de fer, abattit toutes les croix qui s'élevaient dans la campagne aux careours des routes. Le lendemain les tiges et les bras de la croix jonchaient partout le sol comme si une armée invisible eût renversé sur son passage tous les signes du culte chrétien.

LAMARTINE

II — *Conjuguer aux temps composés*: se moquer, partir, se nuire.

pass. ind.: je me suis moqué, je suis parti, je me suis nu

pass. ant.: tu te fus moqué, tu fus parti, tu te fus nu

p.-q.-p.: il s'était moqué, il était parti, il s'était nu

fut. ant.: ns ns serons moqués, nous serons partis, ns ns serons nu

pass. (1re f.): vs vs seriez moqués, vous seriez partis, vs vs seriez nu

pass. (2e f.): ils se fussent moqués, ils fussent partis, ils se fussent nu

subj. pass.: qu'il se soit moqué, qu'il soit parti, qu'il se soit nu

subj. p.-q.-p.: qu'ils se fussent moqués, qu'ils fussent partis, qu'ils se fussent nu.

Analyse: Il est possible que les voyages qu'on vous a conseillé de faire ne vous guérissent pas.

I — Il est possible (prop. princ.)

II — que les voyages ne vous guérissent pas (c. dir., suj. réel de la p. pr.)

III — qu'on vous ... de faire (c. dét.)

il: pron. pris impers. (gall.) suj. apparent de est possible: adj. qual., attr. de il.

que: conj., joint 2 prop.

voyages: nom comm., suj. de guérissent.

que: p. conj., c. dir. de faire.

vous: pron. pers., c. dir. de a conseillé.

faire: v. trans. mod. inf. c. ind. de a conseillé

(35) LE BOULEVARD

Le boulevard a des phases différentes que certains se sont plu à décrire. A l'aube, quand à l'orient les étoiles pâlisent, pas un piéton n'y fait résonner l'asphalte des trottoirs ni le pavé de la chaussée. On n'y entend pas un roulis de charrette, de chariot ni de tilbury. Il s'éveille au plus tôt vers sept heures, où commencent la circulation des fiacres et le service des tramways.

Jusqu'à pas une persienne ni une porte ne s'entr'ouvrent, les bazars les mieux achalandés sont encore hermétiquement fermés.

A onze heures et demie chacun y déploie son activité; mais c'est entre cinq et sept heures que sa vie atteint son apogée. La réclame y crie alors sur tous les tons: « Admirez et achetez! » les deux mille magasins scintillent, l'étalage déploie ses attraits et sollicitent les regards. Les passants se sont accrus: ceux-ci sont soucieux et rêveurs; ceux-là distraits; on n'en voit guère de gais, quelques-uns très empressés, courent comme des feu-follets. Par-ci par-là se rencontrent des indigents sollicitant la pitié.

Cette grande avenue est ainsi une sorte de miroir qui reflète la mobile physionomie de la cité tout entière.

BALZAC

II — *Ecrire six noms terminés en*:

ide: déicide, homicide, régicide, parricide, fratricide, infanticide.

ace: bonace, carapace, audace, menace, place, glace, face

asse: crevasse, cuirasse, chasse, liasse, crasse, mélasse

ice: avarice, caprice, cicatrice, délice, calice, justice, malice

isse: saucisse, lisse, esquisse, écrevisse, coulisse, prémisse

tion: action, affection, tentation, ambition, attention, addition

sion: aversion, cession, compression, concession, confession, pension.

III — *Trouver quatre contraires aux mots suivants*:

bonté: malice, malveillance, perversité, méchanceté

ancien: moderne, neuf, nouveau, récent, frais

confiance: défiance, suspicion, doute, méfiance, prévention

mensonge: sincérité, véracité, droiture, loyauté, franchise

douceur: irritation, emportement, fureur, colère, vivacité.

(36) CONVERSATION D'UNE RICHE ORGUEILLEUSE
AVEC UNE PAUVRE HUMBLE ET SOUMISE

Par une belle matinée de printemps; deux dames, l'une riche, l'autre pauvre, assises au parc Lafontaine, face à l'étang, s'entretenaient ensemble.

Que je suis satisfaite, disait la plus riche; j'ai tout à souhait. Je fréquente le « grand monde ». J'ai de nombreux serviteurs lesquels préviennent mes moindres désirs. Je règne sur les volontés et leur fait reconnaître le sceptre de ma puissance. Tous me craignent et me respectent. Ne puis-je pas, en effet, réduire à l'impuissance ces mendiants de bas étage que je regarde avec pitié et presque avec mépris? Vastes sont mes domaines. Je visite les pays et j'honore les grands de ma noble compagnie. Les théâtres, les voyages, les nuits de danse, les magnifiques repas sont mes habituels passe-temps. En un mot, je suis de mon siècle. Fleurette, n'envies-tu pas mon sort? Non, reprit cette dernière. Je ne suis pas d'une haute position sociale et cependant je n'en suis pas moins heureuse. Toi qui régnes sur les volontés, régnes-tu réellement sur les coeurs? As-tu médité les exemples et les enseignements du Christ? Sais-tu que le Sauveur du monde, n'avait pas sur cette terre une pierre pour reposer sa tête? Que dis-tu de la vie du grand saint Joseph ainsi que de celle du Précurseur de Jésus? Les apôtres du Dieu fait homme ont-ils eu, ici-bas, la richesse en partage? cependant ne sont-ils pas choisis là-haut pour juger les douze tribus d'Israël!

Tu parles de théâtres, de danse, de plaisirs mondains. Oui, enivre ton âme à la coupe des joies et des satisfactions passagères, ris pendant que les autres pleurent, possède le superflu pendant que ceux qui t'entourent manquent même du nécessaire; pressure le mendiant afin d'accroître ta fabuleuse fortune; vis dans les festins; refuse à l'affamé les miettes même qui tombent de la table; crains cependant qu'à ton tour tu aies pour partage le sort du mauvais riche.

Qui t'a donné cette richesse? De qui as-tu reçu cette prospérité? Vient-elle de tes talents ou de tes vertus? Sur quel droit t'appuies-tu pour prendre plus largement part aux joies de cette vie? Où sont tes efforts; où sont tes nuits de labeur; où sont ces sueurs qui perlent aux tempes et auréolent le front du travailleur? Le ciel qui te fit naître dans l'opulence, n'aurait-il mis nul autre but à ton existence? Ne t'aurait-il pas assigné plutôt une tâche magnanime en t'ordonnant de nourrir le pauvre et de tendre à l'indigent une main secourable?

Rappelle-toi que l'éternel Rémunérateur des actions humaines te demandera un compte très sévère des talents qu'il t'a si libéralement confiés.

Notre Père qui êtes aux cieux. Donc, ici-bas, faibles ou puissants, pauvres ou riches; nous sommes tous frères et soeurs dans une même famille.

RITA

II — *Analyse*: Je souhaite que vous n'oubliez jamais les conseils que j'ai entendu vos parents vous donner la semaine dernière.

I — Je souhaite (prop. princ.)

II — que vous n'oubliez jamais les conseils (c. dir.).

III — que j'ai... la semaine dernière (comp. dét.)

que: conj. joint 2 prop.

oubliez: verbe trans. subj. prés.

conseils: nom comm., c. dir. de oublier.

que: p. conj., c. dir. de donner.

parents: nom comm., c. dir. de ai entendu.

donner: verbe trans. mod. inf. c. dir. de ai donner.

(37) ASPECT DES ANTILLES

Quand les Européens abordèrent les rivages des Antilles, et plus tard les côtes de l'Amérique du Sud, ils se crurent transportés dans les régions fabuleuses qu'avaient célébrées les poètes. La mer étincelait des feux du tropique; la transparence extraordinaire de ses eaux découvrait pour la première fois aux yeux du navigateur la profondeur des abîmes. Cà et là, se montraient de petites îles parfumées qui semblaient flotter comme des corbeilles de fleurs sur la surface tranquille de l'Océan. Tout ce qui, dans ces lieux enchantés, s'offrait à la vue, semblait préparé pour les besoins de l'homme ou calculé pour ses plaisirs. La plupart des arbres étaient chargés de fruits nourrissants, et les moins utiles à l'homme charmaient ses regards par l'éclat et la variété de leurs couleurs. Dans une forêt de citronniers odorants, de figuiers sauvages, de myrtes à feuilles rondes, d'acacias et de lauriers roses; tous entrelacés par des lianes fleuries; une multitude d'oiseaux inconnus à l'Europe faisaient étinceler leurs ailes de pourpre et d'azur et mêlaient le concert de leurs voix aux harmonies d'une nature pleine de mouvement et de vie. La mort était cachée sous ce manteau brillant; mais on ne l'apercevait point, et il régnait dans l'air de ces climats je ne sais quelle influence énervante qui attachait l'homme au présent et le rendait insouciant de l'avenir.

DE FOCQUEVILLE

III — *Ecrire quatre synonymes aux mots suivants*:

hésiter: douter, balancer, tergiverser, lanterner

gloire: célébrité, renommé, illustration, glorification

joie: gaieté, liesse, contentement, satisfaction

peine: douleur, chagrin, affliction, souffrance, embarras

erreur: méprise, aberration, égarement, fausseté, fourvoiement.

IV — *Trouver quatre sujets aux verbes suivants*:

fatigue: la course, le travail, l'effort, l'exercice, l'importun.

accable: la chaleur, le chagrin, la douleur, le surmenage

cherche: l'écolier, le savant, le chasseur, l'érudit, le regard

crie: le malade, la conscience, l'enfant, l'opprimé, l'essieu.

fuit: le lâche, le poltron, l'ennemi, le criminel, le jour.

(38) L'OISEAU-MOUCHE

Des créatures animées voici la plus élégante. L'hyacinthe et l'agate, quelque jolies qu'elles puissent être; le porphyre et jaspe, quelque brillantes ou variées qu'en soient les couleurs; les saphirs bleu transparent, les yeux-de-chat jaune clair, les yeux-de-perdrix gris éclatant; la nacre argentée, ne peuvent être comparés à ce bijou de la nature; elle l'a fait le plus petit des oiseaux, mais elle le représente comme le plus remarquable de ses chefs-d'œuvre; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux: légèreté, rapidité, prestesse étonnante; grâce, élégance digne d'être admiré; parure riche et sans égale, tout appartient à ce petit favori.

Sur ses habits brillent l'émeraude, le rubis et la topaze si beaux et si appréciés; jamais il n'est souillé de la poussière de la terre et, dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants; il est toujours en l'air volant de fleur en fleur; il en a la fraîcheur comme il en a l'éclat; il vit de leur nectar et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches. Elles sont assez nombreuses et paraissent confinées entre les deux tropiques, car ceux qui pénètrent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour: ils semblent suivre le soleil, s'avancer et se retirer avec lui et voler sur l'aile des zéphires à la suite d'un printemps éternel.

BUFFON

II — *Indiquer le genre des noms suivants:*

automne (m.), acier (m.), oxygène (m.), paroi (f.), denrée (f.)
caution (f.), aéroliithe (m.), atmosphère (f.), génie (m.), hiéroglyphe (m.)
dinde (f.), platine (m.), foi (f.), air (m.), armistice (m.)
collation (f.), asile (m.), foie (m.), argent (m.), amnistie (f.)
âge (m.), amiante (m.), fois (f.), oasis (f.), édifice (m.).

III — *Donner un synonyme aux mots suivants:*

sol, terre	race, peuple	charme, attrait
langage, idiome	résistant, vivace	bonté, douceur
guider, conduire	marin, matelot	supprimer, enlever
abolir, supprimer	âpre, dure	offrir, présenter
essayer, tenter	subjugué, soumis	briller, luire

(39) VOYAGE À LA CABANE À SUCRE

La nuit du deux au trois avril est froide mais le brillant soleil du matin réchauffe bientôt la température.

Après avoir assisté à la messe de six heures, nous prenons à sept heures et demie le train pour L'Assomption avec tous les membres de la famille de mon oncle Léon.

Grand-père nous attend à la gare. Une demi-heure plus tard nous sommes chez les grands-parents. Quelle bienveillante réception nous recevons! Vite nous revêtons les habits plus simples de la campagne.

A onze heures, nous voilà dans une grande voiture nous dirigeant vers le bois en chantant gaiement nos vieux airs canadiens.

Nous arrivons enfin à la belle sucrerie de grand-père formée de quelque quinze cents érables.

Dès les premières chaudière, nous descendons et nous nous abreuons de l'agréable liqueur qu'elles contiennent. Dix minutes plus tard nous atteignons la spacieuse et propre cabane.

Ma tante est au poêle et déjà deux douzaines de beaux oeufs frais avec du bon lard cuisent sur le feu.

Après l'excellent repas du midi, pendant quelque temps, les jeunes s'amuse dans le bois. Bientôt Antoinette apparaît les joues bien sucrées suivie de Lucienne fort apparentée avec les plus belles négresse de l'Afrique.

Maintenant le temps de la « trempette ». Comme j'en ai mangé tout en pensant à toi ! Au tour de la bonne « tire » qui dore la blancheur de la neige, car grand-père vient de verser une grande quantité à un endroit préparé par nous. Les « toques » disparaissent les unes après les autres; nous n'en avions jamais mangé d'aussi bonnes.

Après une agréable et joyeuse après-midi, vers cinq heures, nous faisons un court arrêt à la maison, puis nous voilà de retour vers Montréal, nous promettant bien de revivre l'an prochain une aussi intéressante journée.

LÉA

II — *Analyse*: On lui a donné tous les livres qu'il a voulu.

I — On lui a donné tous les livres (prop. princ.)

II — qu'il a voulu (comp. dét.)

III — (qu'on lui donnât) comp. dir.

lui: pron. pers. 3e pers. comp. ind. de a donné

tous: adj. ind. dét. livres

que: pron. conj. compl. dir. de donnât

qu': conj. joint la c. dir. à la c. dét.

(40) LE DEVOIR

La patrie vit du concours et du travail de tous ses enfants, et dans le mécanisme de la société, il n'y a point de ressort inutile. Entre le ministre qui gouverne l'Etat et l'artisan qui contribue à sa prospérité par le travail de ses mains, il n'y a qu'une différence: c'est que la fonction de l'un est plus importante que celle de l'autre, mais, à la bien remplir, le mérite moral est le même: l'hysope vaut le cèdre aux yeux du Créateur. Que chacun de vous se contente donc de la part qui lui sera échu; quelle que soit sa carrière, elle lui donnera des devoirs, une certaine somme de bien à produire; ce sera là sa tâche. Qu'il la remplisse avec

courage et énergie, honnêtement et fidèlement, et il aura fait, dans sa position, tout ce qu'il est donné à l'homme de faire; qu'il la remplisse aussi sans envie contre ses émules. Vous ne serez pas seuls dans votre chemin, vous y marcherez avec d'autres, appelés à suivre le même but. Dans ce concours de la vie, ils pourront vous surpasser par le talent, ou devoir à la fortune un succès qui vous échappera; ne leur en voulez pas, et, si vous avez fait de votre mieux, ne vous en voulez pas à vous-même. Le succès n'est pas ce qui importe; ce qui importe, c'est l'effort; c'est là ce qui dépend de l'homme, ce qui l'élève, ce qui le rend content de lui-même. L'accomplissement du devoir, voilà le véritable but de la vie, et le véritable bien.

JOUFFROY

II — Donnez trois adjectifs aux noms suivants:

barbe: fournie, drue, blonde, naissante
main: fine, souple, potelée, calleuse
joue: rubiconde, pâle, creuse, colorée
doigt: flexible, crochu, allongé, habile.
nez: camus, aquilin, retroussé, blessé

III — Indiquez quatre contraires:

force: mollesse, débilité, langueur, épuisement, faiblesse
âcre: suave, sucré, onctueux, doux, mielleux.
attirer: éloigner, chasser, congédier, écarter, repousser
élever: décliner, décroître, tomber, abaisser, descendre
immobile: actif, mouvementé, agité, mobile, remuant.

IV — J'y suis allé hier pour la deuxième fois, et j'ai été émerveillé de la richesse que j'y ai trouvée.

I — J'y suis allé . . . fois (prop. princ.)

II — j'ai été émerveillé . . . richesse (prop. princ.)

III — que j'y ai trouvé (c. dét.).

pour: prép., met en rapport fois à suis allé.

et: conj., joint les 2 prop. princ.

été émerveillé: verbe pass. pass. ind. mod. ind.

que: p. conj., comp. dir. de ai trouvée.

(41) POMPÉI

A Rome, l'on ne trouve guère que les débris des monuments publics; mais à Pompéi c'est la vie privée des anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était; le volcan qui a couvert cette ville de cendres, l'a préservée des outrages du temps; jamais des édifices exposés à l'air ne se seraient ainsi maintenus, et ce souvenir enfin s'est retrouvé tout entier. Les peintures, les bronzes, étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir au usages domestiques est conservé d'une manière effrayante. Les

amphores sont encore préparées pour le festin du jour suivant; la farine qui allait être pétrie est encore là. Les restes d'une femme sont encore ornés des parures qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a troublé, et ses bras desséchés ne remplissent plus le bracelet de pierres qui les entoure encore.

On ne peut voir nulle part une image aussi frappante de l'interruption subite de la vie. Le sillon des roues est visiblement marqué sur les pavés dans les rues, et les pierres qui bordent les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu. On voit encore sur les murs d'un corps dé gardé les caractères mal formés de figures grossièrement esquissées que les soldats traçaient pour passer le temps tandis que ce temps avançait pour les engloutir. Quand on se place au milieu du carrefour des rues, d'où l'on voit de tous les côtés la ville qui subsiste encore presque tout entière, il semble qu'on attende quelqu'un, que le maître soit prêt à venir, et l'apparence même de la vie qu'offre ce séjour fait sentir plus tristement son éternel silence.

MADAME DE STAËL

II — *Trouver six mots de la même famille que :*

coup: couper, coupage, coupeur, coupon, couperet, coupure

table: tableau, tablette, tablier, s'attabler, entablement, tabletier

plat: aplatir, plateau, aplatissement, platine, platitude, plafond

chair: charnue, décharné, carnage, carnassier, charcutier, carnivore

fer: ferrure, ferrement, déferer, ferrugineux, ferronnerie, fer-blanc.

II — *Expliquer les expressions suivantes :*

Une santé de fer (que rien ne peut altérer).

Un coeur de fer (dur, impitoyable, inflexible).

Un corps de fer (robuste, résistant).

Croiser le fer (se battre en duel).

Porter le fer et la flamme (dévaster un pays, en tuer les habitants).

(42) L'AMOUR FILIAL ET FRATERNEL

Dans une campagne isolée vivaient seuls dans une misérable mansarde ouverte à toutes les intempéries, une pauvre femme avec ses deux enfants dont l'aîné avait douze ans et, Paul, le cadet, que six à peine.

Pendant que l'infortunée allait chez les voisins gagner péniblement une partie du nécessaire à la subsistance journalière, les enfants se rendaient dans le bois voisin afin de ramasser quelques fagots de branches mortes.

Or, par une froide après-midi d'automne, nos deux orphelins se dirigent vers la lisière de la sombre forêt. Ils cherchent depuis près de deux heures, succombant presque à la fatigue d'un travail si ardu. Il fait déjà, noir et les pauvres petits sont bien éloignés de la route; ils ont même perdu le chemin du retour. Ils montent dans un arbre pour s'orienter. Rien ne leur indique le chemin. Tout n'est que noirceur et silence profond.

Leurs cris ne trouvent qu'un faible écho dans le lointain. La crainte, puis le chagrin s'emparent de ces coeurs d'enfants. De grosses larmes perlent à la paupière du plus jeune pour couler abondantes sur ses joues décharnées.

Alors, l'aîné, refoulant sa propre douleur, s'approche de son jeune frère: « Prends courage, je suis là pour te défendre; tu reverras notre chère chaumière et notre tendre mère ». En ce moment, enlevant une partie de ses vêtements, il en couvre son protégé, lequel bientôt s'endort le coeur bien gros mais non sans avoir prié Dieu et demandé sa bonne maman.

De retour au foyer, la mère ne voyant plus ses enfants eut le pressentiment d'un grand malheur. Elle appelle des voisins; on fait des recherches et vers les sept heures du matin, couchés au pied d'un grand arbre, on retrouve les deux enfants, l'un endormi dans des habits bien chauds; l'autre gelé à mort, ayant payé de sa vie son amour filial et fraternel.

LUCIEN

II — *Analyse*: De tous les vices l'orgueil est celui qui déplaît le plus.

I — De tous les vices l'orgueil est celui (prop. princ.)

II — qui déplaît le plus (c. dét.)

de: prép., met en rapp. vices à celui.

vices: nom comm., comp. dét. de celui.

celui: pron. dém. attr. d'orgueil

qui: pron. conj., suj. de déplaît.

le plus: loc. adv., mod. déplaît.

(43) À L'ADRESSE DES HOMMES DE GÉNIE

Hommes de génie, quelle que soit la contrée qui vous a vus naître, quelque utiles que paraissent vos découvertes, voici quel sort l'envie vous destine: malheurs de tous genres, persécutions, indifférence, calomnies de ceux qui se croient vos rivaux; et peut-être l'indigence, l'exil, mort obscure à quelque cinq cents lieues de votre patrie. Quelle perspective effrayante! et pourtant rien de tout cela ne doit vous arrêter.

Au surplus, quand vous le voudriez, le pourriez-vous? Etes-vous les maîtres de résister constamment aux élans, à l'impulsion que vous ressentez dans votre âme? N'êtes-vous pas nés pour penser, comme le soleil pour répandre sa lumière? Obéissez à la Providence qui vous suscite pour éclairer les peuples, et gardez-vous de vous croire infortunés; vos ennemis passeront, mais la vérité pour laquelle vous vous serez sacrifiés, demeurera. Des milliers d'hommes insensés, indifférents ou barbares, vous persécuteront ou vous mépriseront; mais n'y a-t-il pas des âmes avec lesquelles les vôtres correspondent? Rappelez-vous le passé et songez à l'avenir: les Socrate et les Platon, morts il y a deux mille ans, se sont survécus par leur renommée. Mais, supposé que l'on ne se souvint plus de vous, n'y a-t-il pas une autre vie où Dieu vous couronnera si par-dessus tout, vous avez cherché sa gloire?

II — *Ecrire quatre synonymes aux mots suivants :*

ordonner : commander, enjoindre, exiger, sommer, prescrire
honte : ignominie, déshonneur, opprobre, flétrissure,
fureur : irritation, exaspération, courroux, colère, indignation
barbarie : férocité, atrocité, sauvagerie, cruauté, inhumanité
calme : sérénité, flegme, paix, tranquillité, placidité.

III — *Trouver trois homonymes :*

peine : pêne, penne, (je) peine.
fort : for, phare, fors, (je) fore.
haut : o, ô, ho, oh, au, os, aulx
par : part, (il) part, (il) pare
celle : sel, (il) scelle, (il) cèle, selle

(44) LA TRAITE DES NÈGRES

Comptez les dévastations, les incendies, les pillages auxquels il a fallu livrer la côte d'Afrique pour en tirer avec des peines et des frais infinis le petit nombre de noirs qui survit à la capture; comptez aussi ceux qui, durant la traversée, se donnent la mort dans les révoltes du désespoir. Figurez-vous ce qu'est cette traversée de deux mille, quelquefois de trois mille lieues. Voyez le navire chargé de ces infortunés. Comme ils sont étouffés dans les entreponts! Ne pouvant se tenir debout, même assis, ils courbent la tête; bien plus, ils ne peuvent mouvoir leurs membres étroitement garrottés. Le vaisseau qui roule les meurtrit, les brise l'un contre l'autre. Les infortunés! je les vois, je les entends : altérés d'air, leur langue brûlante et pendante peint leur douleur et ne peut l'exprimer. Ecoutez ces hurlements, suivez ce navire, ou plutôt cette longue bière flottante, traversant les mers qui séparent les deux mondes. Arrivés à terre, ces malheureux ne seront considérés que comme des bêtes de somme. Je demande quand nous abolirons l'infâme usage de la traite; songez qu'une année de retard autorise en Afrique des assassinats et condamne des millions d'hommes à l'esclavage.

MIRABEAU

II — *Trouver quatre synonymes aux adjectifs suivants :*

hasardeux : téméraire, aventureux, audacieux, entreprenant, hardi
fougueux : bouillant, emporté, violent, vif, impétueux
calme : pacifique, tranquille, doux, bon, posé
vaste : étendu, spacieux, ample, élevé, haut
flegmatique : impassible, froid, placide, insensible, glacé.

III — *Donner aux verbes suivants des compléments les faisant prendre au sens figuré et au sens propre :*

cribler : de coups, d'injures	clore : une maison, un discours
comblér : un étang, de faveur	crever : un ballon, de rire
nouer : un cordon, une amitié	courir : un lièvre, un danger
manier : l'épée, la parole	nager : dans l'eau, dans la joie.
clocher : d'un pied, en droiture	fournir : des crayons, un alibi.

(45) SOUVENIR D'UNE BONNE ACTION

L'inquiétude la plus grande se lit sur toutes les figures car, malgré le dévouement de Dollard et des siens, l'Iroquois rôde encore près de Ville-Marie.

Parmi cette bande de Peaux-Rouge, un jeune homme à l'oeil vif et intelligent, au front large, à la figure imposante, qu'encadre une abondante chevelure, est caché, immobile, derrière un buisson près du fort; comme un tigre altéré de sang il guette sa proie.

Pourquoi est-il là ce jeune sauvage? C'est que, là-bas, il a juré à sa fiancée de lui apporter, comme gage de bonheur, un très précieux cadeau: la chevelure d'un Visage-Pâle. Cette pensée le hante; il veut tenir parole, il veut combler de joie celle qu'il aime tant. N'est-il pas glorieux, en effet, pour lui, le scalpe sanglant d'un français!

Soudain, dans le sentier qu'ombragent les grands arbres de la forêt vierge, passe une joyeuse jeune fille dont le visage d'une rare beauté, reflète une parfaite innocence; c'est la vie dans tout son épanouissement. Cet ange terrestre respire à pleins poumons la fraîcheur du matin, écoute l'oiseau qui chante sur la branche, hume l'odeur enivrante des multiples fleurs qui émaillent la plaine et que caresse le doux zéphyr du printemps. Comme elle est heureuse de vivre celle que la mort accompagne de si près!

Elle s'avance toujours jetant dans les airs un flot d'harmonie que son âme enchantée ne sait plus retenir. Oh! qu'elles sont belles les douces chansons de France!

Bientôt elle atteint la lisière du bois. L'Iroquois la regarde, la contemple; cette mâle beauté le subjugue un instant. Tout à coup, comme mû par un effet magique, il s'élançe, saisit d'une main, par la taille, ce météore humain; de l'autre, brandit un coutelas; et coupe, de cette noble tête, une mèche de cheveux; puis, aussi vite que l'éclair, il disparaît dans la forêt.

Quelle surprise! Un mois s'est à peine écoulé, que le même Iroquois revient à Ville-Marie. Il demande un missionnaire et se fait instruire de notre sainte religion. Six mois plus tard, sur son front coule l'eau régénératrice qui fait de lui un adepte du Christ.

O merveilleux effets de la grâce qu'accompagne la vision de l'innocence reflétée sur la pure figure d'une jeune fille dans ses dix-huit printemps!

SUPPLÉMENT

LETTRE À UNE PETITE SŒUR

Quelle douce joie n'ai-je pas éprouvée, chère Juliette, en apprenant que tu étais sur le point d'entrer en vacances.

Que dirai-je de tes excellentes dispositions? Franchement, je constate que tu es devenue merveilleuse.

Quoi de plus beau que les bonnes résolutions que tu as prises. En effet, chaque jour, dis-tu, tu rempliras parfaitement tes devoirs religieux; c'est-à-dire que la prière du matin et celle du soir ne seront pas oubliées; que souvent tu seras présente dans l'enceinte sacrée afin de recevoir l'Hôte divin du tabernacle, le courage nécessaire pour surmonter les multiples épreuves de la vie et la force pour obéir à la loi du Christ qui nous dicte nos devoirs de chaque jour.

Tu sais aussi, que si l'être humain vit de nourriture matérielle, il doit vivre aussi par l'esprit et par le coeur; c'est pourquoi dans le joli programme que tu t'es si bien tracé, avec beaucoup de tendresses aux parents, chaque jour tu as réservé quelques moments pour l'étude et la récapitulation.

J'ajouterai cependant, chère petite Soeur, si tu veux être heureuse et contente de tes vacances, crains l'oisiveté, principe de tous les vices, laquelle a tant d'attrait pour les âmes viles, ou paresseuses. Mais pour toi, chère petite soeur, ce conseil est certainement inutile; car, connaissant tes excellentes aspirations et ton idéal élevé, je sais que tu ne permettras jamais le "laisser-aller" d'entrer dans ta conduite.

Veuille croire que je suis heureux pour nos bons parents. Comme ils vont être contents en revoyant leur petite fille si accomplie!

Ton frère qui t'affectionne beaucoup,

ANDRÉ

MON PORTE-PLUME

Un porte-plume est un des plus utiles objets de l'écolier. Celui-ci le porte sur lui chaque jour, en classe ou à la maison. Il s'en sert pour relever des notes et faire ses devoirs.

Il y a des porte-plume réservoir; d'autres faits en métal ou en bois de diverses couleurs auxquels est ajustée une petite plume métallique.

En général les porte-plume ont la forme cylindrique. Il y en a cependant quelques-uns formant différents quadrilatères.

Peut-on énumérer tous les services que peut rendre un porte-plume? En plus des avantages ci-haut mentionnés, ajoutons que nous pouvons, par lui, confier au papier nos plus intimes pensées et les transmettre aux personnes chères qui, sans ce moyen, ne connaîtraient peut-être jamais tout l'estime et toute l'affection qu'on leur porte.

Oui, petit porte-plume, si tu pouvais parler, que ne dirais-tu pas!

Si parfois tu souffres et pleures entre les mains d'élèves paresseux

ou vicieux, lesquels te laissent dans un repos que tu abhorres ou t'obligent d'écrire des choses que tu détestes; tu dois souvent sourire, en te voyant placé entre les doigts d'écoliers pieux et travaillants. Tu jouis avec ces derniers; avec joie tu partages leur labeur quotidien. Je sais que tu aimes de même à traduire fidèlement les aspirations de ces âmes nobles, éprises d'amour pour leur Dieu ou remplies d'admiration pour tout ce qui est beau, juste et grand.

Mon petit porte-plume, je connais mieux maintenant ton oeuvre admirable et je l'apprécie davantage. Pour te prouver ma reconnaissance je te promets non seulement de ne jamais te désoler, mais de faire des efforts constants et généreux pour être toujours pour toi une cause perpétuelle de consolations parfaites.

SAGE ORDONNANCE DU GLOBE TERRESTRE

Quelque bornés que soient les hommes, quelque incapables qu'ils soient de concevoir le plan que le créateur a exécuté en formant notre globe, nous pouvons néanmoins, en faisant usage des facultés naturelles dont nous sommes doués, en découvrir assez pour admirer la sagesse divine.

On sait que la terre est presque semblable à une boule: Or, dans quelle vue Dieu a-t-il choisi cette forme? Afin qu'elle pût, dans tous les points de sa surface, être habitée par des créatures vivantes Dieu n'aurait point atteint ce but, si les habitants de la terre n'avaient pu trouver partout un degré suffisant de chaleur et de lumière; si l'eau n'avait pu facilement se répandre en tous lieux; et si, dans quelque contrée, l'action des vents avait rencontré des obstacles invincibles. La terre ne pouvait avoir de figure plus propre à prévenir tous ces inconvénients que celle qui lui a été donnée. Au moyen de cette forme, la lumière et la chaleur, ces deux choses si nécessaires à la vie, se distribuent sur tout le globe.

Analyse: Il faut si tu veux aller au ciel, que tu gardes les commandements de celui qui t'a créé sans toi; mais qui ne te sauvera pas sans ta coopération.

1. Il faut (prop. princ.).
2. si tu veux aller au ciel (comp. circ.).
3. que tu gardes les commandements de Celui (comp. dir.).
4. qui t'a créé sans toi (comp. dét.).
5. qui ne te sauvera pas sans ta coopération (comp. dét.).

faut: verbe unip., 3e pers. du sing., ind. prés.

si: conj., unit la circ. à la princ.

Celui: pron. dém., comp. dét. de commandements.

qui: pron. conj., sujet de a créé.

sans: prép., met en rapport toi à a créé.

mais: conj., unit les deux déterminatives.

ne pas: loc. adv., mod. sauvera.

LES EAUX COURANTES

Les eaux pluviales avec le temps, usent les rochers, surtout ceux qu'elles peuvent dissoudre. L'action des eaux courantes est bien plus rapide. Des torrents qui suivent la pente d'une montagne roulent, dans leur lit, des pierres, des quartiers de roches, ils les lancent contre les obstacles qu'ils rencontrent, ils les brisent, les soumettent à un frottement continu qui émousse les angles, les arrondit et donne aux pierres la forme de galets. Les petits fragments constituent le sable. Tous ces galets, ce sable, la vase qui les accompagne, sont versés par torrents dans le fleuve, auquel ils donnent naissance, et celui-ci les entraîne vers la mer. Il les dépose sur tous les endroits où son cours se ralentit, en forme des bancs de sable, des îles, des terrains d'alluvion qui, parfois, sont très fertiles.

Analyse: Nous mettons nos défauts dans les poches de derrière et ceux d'autrui dans celles de devant.

1. Nous mettons nos défauts dans les poches de derrière (prop. indép.).
2. ceux d'autrui dans celles de devant (prop. indép.).

défauts: nom comm., c. dir. de mettons.

dans: prép., met en rapport poches à mettons.

derrière: adv., c. de poche.

et: conj., joint les 2 prop.

ceux: pron. dém., c. dir. de mettons (sous-ent.).

autrui: pron. ind., c. dét. de ceux.

celles: pron. dém., c. cir. de mettons (sous-ent.).

de: prép., met en rapport devant à celles.

II — *Trouver des noms correspondants aux mots suivants*:

présomption, présomptueux.

mitoyen, mitoyenneté.

vain, vanité.

proche, proximité.

sinueux, sinuosité.

réel, réalité.

bon, bonté.

droit, droitesse.

vieux, vieillesse.

ambigu, ambiguïté.

infect, infection.

mesquin, mesquinerie.

cruel, cruauté.

soucieux, soucis.

singulier, singularité.

serein, sérénité.

ponctuel, ponctualité.

répulsif, répulsion.

courir, course.

sommeiller, sommeil.

LE DÉPART DES CLOCHES

Elles sont donc bien parties depuis une semaine, ces cloches achetées de la maison H et J. Russell au prix de cinq mille piastres et dont la bénédiction avait eu lieu dans l'église X par Sa G. Mgr Fabre, le 21 novembre 1886.

C'est l'angoisse dans l'âme que je vous dis un dernier adieu bonnes cloches qui fûtes mes compagnes bien-aimées de ma jeunesse. C'est vous qui avez si joyeusement vibré pour annoncer aux parents et amis mon heureuses naissance et mon entrée sous la tutelle bénie de l'Eglise catholique.

Présentes à mes joies, témoins de mes peines, vous partageâtes mes douces émotions, vous prîtes part à mes douleurs, vous ressentîtes mes chagrins et mes deuils. Avec moi vous chantâtes à l'Eternel le cantique de la reconnaissance pour les biens innombrables accordés à sa créature.

Fidèlement chaque jour et plusieurs fois le jour vous rappelâtes à ma mémoire l'idée de la prière fervente à la Reine du ciel, à cette Vierge consolatrice des affligés.

Que de fois vous me conduisîtes à l'ombre du sanctuaire, auprès du Jésus où vous me fîtes trouver le repentir avec le pardon de mes fautes, un surcroît de force pour les combats journaliers et l'espérance dans la victoire finale.

N'abandonnez pas ô cloches bien-aimées votre oeuvre bienfaisante. Allez près d'autres Canadiens réjouir leur coeur, réconforter leur âme, sécher leurs pleurs; oui, faites-leur oublier leurs douleurs et restez-leur des compagnes fidèles au milieu de toutes les séparations douloureuses de cette triste vallée de larmes.

D'une amie qui vous aime beaucoup et qui pleure votre départ.

GERMAINE

QUEL ÂGE DE LA VIE EST PRÉFÉRABLE?

Durant les longues soirées d'automne, seule assise auprès du feu, je me demande: quel âge de la vie est le plus enviable; est-ce la jeunesse, l'âge mûr ou la vieillesse? Celle-ci a ses charmes, je l'admets, par l'expérience des années qu'elle a vécu, par la sagesse acquise avec le cours des ans, par le respect dû à la personne. Par contre, c'est le temps des souffrances, des douleurs aiguës, de la perspective angoissante d'une tombe bientôt ouverte.

L'âge mûr procure les joies du foyer, le succès et parfois la gloire, mais plus souvent n'est-ce pas la période des luttes, des désillusions; époque où l'âme ressent davantage les contre-coups de l'ingratitude et de l'injuste compétition; époque où les lèvres s'abreuvent très souvent à la coupe des amères déceptions?

Et la jeunesse. Il est vrai qu'à ce stage de la vie, les cheveux blancs n'ont pas donné la sagesse du vieillard, ni l'âge mûr ses douces consolations; cependant, quelle paix, quelles joies profondes, réelles et complètes. Aucun souci de la vie, ni d'inquiétude pour le lendemain, c'est le soleil du printemps épanouissant les plus belles fleurs surtout celles de l'espérance et de l'amitié.

Où, jeunesse, âge préféré, fournissant ce sang généreux principe des

plus nobles enthousiasmes et des plus courageuses résolutions; toi qui conduis la jeune fille ou dans un cloître ou vers un nouveau foyer; fasse que je t'apprécie à ta juste valeur et que je ne gaspille aucun des instants qui forment ta durée.

ANTOINETTE

L'HIVER

Chère cousine. — Toi qui vis dans les jolies régions tropicales, tu ne connais pas nos froides contrées.

Décembre est arrivé. La bise glaciale souffle avec force et jette la désolation sur le pays. Les derniers vestiges de la vie dans notre belle nature, disparaissent; plus de feuille aux arbres, plus de fleur aux jardins; l'oiseau chanteur a émigré dans les pays lointains. Une couche de neige, immense manteau d'hermine, recouvre l'herbe jaune, s'amoncelle sur les toits ou encombre les chemins.

Les citadins, comme les villageois, ont pris une retraite relative. Moins de joyeuses allées et venues dans nos rues si intéressantes en été. Adieu les piques-niques, les chansons en plein air sur les bords des lacs ou des rivières!

Ici et là, nous voyons les gens cachés sous d'épais habits de fourrure: c'est le froid, c'est la dure saison.

Si l'hiver a ses désagréments, il a aussi ses joies. En effet, n'est-ce pas le temps où nos gais patineurs et skieurs prennent leurs ébats? N'est-ce pas la saison où il nous est donné de voir les belles parties de gouret? N'est-ce pas l'époque où, à la montagne, nos amateurs de sports d'hiver passent de si joyeuses après-midi? N'est-ce pas durant ces mois que viennent les longues et intéressantes soirées de famille pendant lesquelles se cimentent des amitiés fortes et durables?

Oui, hiver canadien, malgré ton froid et ta rigueur, je t'aime puisque tu resserres les liens d'amitié qui sont les plus douces joies du cœur.

ALICE

RAVENNE

Voici le soir. La mer roule en mugissant. Les phares se sont allumés. Le voiturier s'inquiète: son triste cheval que seules des herbes sèches ont nourri a les reins à demi-couverts d'une affreuse écume. Il nous a fallu rentrer dans la ville.

L'ombre que le soir a fait arriver a mis sur les terres et les étangs son immense teinte de violet lamé d'argent. Derrière nous courent quelques gémissements de la marée qui frappe le rivage. Des pensées surgissent de toutes parts énergiques et dévorantes comme si elles avaient été laissées dans ce désert par le grand nombre d'hommes qui la traversent ivres de désirs et de haine.

Elles sont mêlées de fièvre pour avoir si longtemps dormi dans les marais. Aux portes de la ville, j'ai vu des malheureux enfants jusqu'à mi-jambe dans la boue qu'ils avaient battue pour en faire des briques orange.

Analyse: Je souhaite que tu partes avec ton ami aussitôt que tu recevras la lettre que t'envoient actuellement tes deux soeurs qui sont parties pour la ville que tu leur as désignée.

1. Je souhaite. (prop. princ.).
2. que tu partes avec ton ami (comp. dir.).
3. aussitôt que tu recevras la lettre (comp. circ.).
4. que t'envoient actuellement tes deux soeurs (comp. dét.).
5. qui sont parties pour la ville (comp. dét.).

6. que tu leur as désignée (comp. dét.).
que: conj., joint la c. dir. à la prop. princ.
aussitôt que: loc. conj., joint la c. circ. avec la c. dir.
que: pron. conj., comp. dir. de envoient.
t': pron. pers., comp. ind. de envoient.
actuellement: adv., mod. envoient.
soeurs: nom comm., sujet de envoient.
ville: nom comm., comp. circ. de sont parties.
que: pron. conj., comp. dir. de as désignée.

LETTRE DE NOUVELLES

Cher Léon. — Vous ne sauriez croire toute la joie que m'a procurée votre aimable lettre. Comme je suis touché de l'attachement que vous me montrez; j'en suis grandement honoré. Puisse cette tendre affection être durable; ainsi les épreuves de la vie seront moins pénibles car l'amitié d'un coeur comme le vôtre rend moins douloureux bien des chagrins et plus acceptables bien des croix qui répugnent si souvent à notre pauvre nature humaine si avide de jouissance.

Soyez convaincu qu'à l'été, je me ferai un plaisir autant qu'un devoir d'aller jouir quelques moments de votre agréable compagnie.

Je ne doute pas que vous adorez la main du Seigneur même durant ces jours longs et ennuyeux qu'on est obligé de vivre lorsqu'un deuil angoissant rentre dans un foyer uni.

Courage, Dieu, comme il le fit à Job, récompensera votre vertu éprouvée. Vous connaîtrez certainement, restant fidèle à vos devoirs, d'autres jours de paix et de consolation.

Vous vous attendez peut-être que je vous parle de mon insignifiante personne; que voulez-vous que je vous en dise: que ma santé n'est guère meilleure, que l'ennui frappe toujours à ma porte, et que je me sers de promenades, de lectures même pour chasser cet importun visiteur, sans beaucoup de succès cependant, vu que les personnes aimées que j'ai dû quitter, et vous en êtes du nombre, soyez-en persuadé, sont sans cesse présentes à mon souvenir sans qu'il me soit donné de les avoir près de moi.

Puisque, à cause du carême, vous vous privez de la joie de m'écrire; moi, pour ajouter à votre pénitence, je vous impose le sacrifice de me lire. De celui qui vous souhaite votre large part de bonheur ici-bas.

LOUIS

VOULOIR C'EST POUVOIR

Le vouloir n'est pas le pouvoir ni le pouvoir n'est le vouloir, cependant ils sont entre eux, pour ainsi dire, comme l'effet est à la cause.

Vouloir c'est pouvoir veut dire que dans le cours ordinaire des choses, qui a une volonté énergique et qui tend à un but avec tenacité, voit bientôt le succès, au moins relatif, couronner ses efforts.

Interrogeons les Christophe-Colomb et les Jacques Cartier, ils nous diront que si de nouvelles plages ont connu la civilisation et la lumière de l'Évangile, c'est qu'ils ont voulu et qu'ils ont su surmonter par la force de volonté, tous les obstacles semés sur leur chemin, inscrivant par ce moyen leur nom sur les pages immortelles de l'histoire des découvertes.

Ils répéteront les mêmes choses, les Alexandre, les Napoléon; ces conquérants qui firent trembler le monde.

Vous tous philosophes, géographes, mathématiciens qui êtes arrivés au sommet de la gloire; dites-nous donc par quels échelons vous vous êtes élevés vers ces régions enviées. Vous nous répondez: «Nous avons voulu comme vous, nous avons connu les difficultés, les obstacles même, mais nous les avons surmontés; les cris de la nature et des plaisirs se sont fait entendre, mais nous n'y avons pas prêté l'oreille, absorbés que nous étions à la recherche du beau, du vrai, de l'idéal.

A votre tour apôtres du Christ, saints de tous les âges, comment êtes-vous arrivés à la possession de vous-mêmes, comment êtes-vous parvenu à obliger le démon, le monde et vos passions à vous obéir? Même réponse: «Nous avons voulu et de cette façon, le repos que l'on trouve dans le service de Dieu et la paix inaltérable d'une conscience bonne ont été notre partage».

En face d'exemples aussi convaincants, à mon tour, je veux développer chez moi la force de volonté qui me procurera cette clef magique qui me permettra de sortir du pays des rêves et de la servitude pour m'introduire dans cette terre promise: contrée de la paix, de la joie, du bonheur, de la liberté et des réalités.

LES FRUITS DE L'ÉTUDE

Étudiez: l'étude suppléera à la stérilité de votre esprit qui acquerra les qualités qui lui manquent. Elle multipliera vos idées, les diversifiera, les rendra plus distinctes. Elle dissipera les ténèbres de l'ignorance que vous avez apportée en naissant; elle corrigera les faux préjugés que pour-

ra avoir laissés le peu d'instruction que vous avez reçu. Elle procurera à vos pensées et à vos raisonnements la justesse et l'exactitude voulues. Elle vous habituera à disposer, dans un ordre, un rangement convenables, les matières qu'on vous aura données à travailler. Elle vous présentera pour guides et pour modèles les hommes les plus savants et les plus sages et ces hommes seront pour vous comme des phares qui éclaireront la voie. L'étude ne bornera pas là son utilité; elle purifiera vos moeurs, apaisera la fougue de vos passions; elle vous donnera un ton et des manières qui agréeront à tout le monde; par elle enfin, vous acquerrez un jugement sain, vous lierez société avec les gens d'esprit, vous apprécierez leurs ouvrages et vous vous glorifierez de vous trouver au milieu d'eux et de prendre part à leurs entretiens.

UN VOYAGE DANS LES ALPES

Les neiges se sont amoncelées sur les sommets des montagnes, où elles déploient toujours leur manteau, qui paraît plutôt un linceul. A plusieurs milles du dernier village, les voyageurs, qui s'étaient engagés sur les pentes, à deux mille pieds de hauteur, n'avançaient que lentement; les routes sont cachées et elles côtoient des abîmes. Les ombres du soir étaient descendues à cette heure, seul le cri des aigles cruels rompt le silence. Vaincus par le froid et la peur, les malheureux se sentaient perdus. Chacun se disait: « Dieu seul connaît tes dangers. Aie du courage, mais surtout, appuie-toi sur le Tout-Puissant; mets en Lui toute ta confiance; un mot lui a toujours suffi pour sauver tous les naufragés ». Cependant les morsures du froid se sont faites plus aiguës, les voyageurs les ont senties pénétrer leurs os; les paupières se sont alourdies, ils s'arrêtent, leurs jambes se dérobent sous eux; ils vont tomber, quand soudain, à travers le vent qui croît, ils entendent un chien qui aboie. Un religieux le suit de près. Ils sont sauvés.

Analyse: J'ai vu la personne qui t'apporte les volumes que tu lui as demandés dans la lettre que tu lui as écrite quand tu étais chez ton cousin.

1. J'ai vu la personne (prop. princ.).
2. qui t'apporte les volumes (comp. dét.).
3. que tu lui as demandés dans la lettre (comp. dét.).
4. que tu lui as écrite (comp. dét.).
5. quand tu étais chez ton cousin (comp. circ.).

LA PIÉTÉ FILIALE

Le précepte d'aimer, d'honorer et de respecter son père et sa mère est de droit divin, et rien ne peut autoriser à s'en dispenser. Ce précepte renferme l'obligation de leur obéir en tout et partout, de ne jamais provoquer leur colère par des réponses ou des refus insultants. On doit sur-

3
7
tout ne jamais oublier les soins qu'on a reçus d'eux dans son jeune âge, en conserver un éternel souvenir, avoir pour eux les mêmes attentions et penser qu'on ne pourra jamais s'acquitter envers eux. Quiconque manque de reconnaissance pour ses parents est coupable de l'ingratitude la plus criminelle. Un mauvais fils ne peut devenir un homme de bien.

Analyse: Les oiseaux que tu as admirés l'autre jour; quand viennent les jours froids, émigrent vers des contrées plus chaudes.

1. Les oiseaux émigrent vers des contrées plus chaudes (prop. princ.).
2. que tu as admirés l'autre jour (comp. dét.).
3. quand viennent les jours froids (comp. circ.).

oiseaux: nom comm., sujet de émigrent.

que: pron. conj., comp. dir. de as admirés.

autre: adj. ind., dét. jour.

quand: conj., joint la c. circ. à la princ.

jours: nom comm., sujet de viennent.

vers: prép., met en rapport contrées à émigrent.

plus: adv., mod. chaudes.

LE CRÉPUSCULE D'HIVER

Les jours sont les plus courts de l'année en hiver, mais les crépuscules en sont les plus longs. Quoique le soleil s'y montre d'une grandeur démesurée, il se distingue quelques teintes jaunâtres sur un ciel couleur de plomb et sur des côteaux tout blancs de frimas. Les ruisseaux, glacés et ensevelis sous la neige, ne se distinguent plus des prairies, ou plutôt, il n'y a plus ni prairies ni ruisseaux.

Une triste uniformité est répandue sur la terre; tout y présente l'aspect de la mort; les arbres sans feuilles, avec leurs branches hérissées de givre, ressemblent à de grands chardons; aucun oiseau ne vient y saluer par ses chants une aurore qui n'annonce que le deuil de la nature; seulement des nuées de corbeaux traversent les airs en croassant et mêlent leurs cris funèbres au gémissement des vents qui secouent les arbres des forêts.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Analyse: Le lièvre court tout le long de la haie improvisée, qu'il n'a point l'instinct de franchir d'un bond, jusqu'à ce qu'il trouve une ouverture assez grande pour lui livrer passage.

1. Le lièvre... de la haie improvisée (prop. princ.).
2. qu'il n'a point... d'un bond (comp. expl.).
3. jusqu'à ce qu'il... passage (comp. circ.).

Tout le long: loc. adv., mod. court.
 haie: n. comm., comp. circ. de court.
 qu': pron. conj., f. sing., c. dir. de franchir.
 n' point: loc. adv., mod. a.
 d': prép., met en rapport bond à franchir.
 bond: n. comm., comp. circ. de franchir.
 jusqu'à ce qu': loc. conj., unit la circ. à la p. princ.
 assez: adv., mod. grande.
 pour: prép. met en rapport lui à livrer.
 lui: p. pers., comp. ind. de livrer.

LA NEIGE

La neige est due à l'eau atmosphérique qui se congèle au moment de sa condensation. Rien n'est plus varié que la forme qu'affectent les flocons, mais tous se cristallisent régulièrement et forment de jolies étoiles; cette cristallisation ne pourrait avoir lieu si les gouttes d'eau se solidifiaient, quelque fines qu'elles fussent. Rien de plus charmant, que les figures de la neige examinées au microscope. Un de ces hardis navigateurs qui se sont aventurés jusqu'aux régions polaires, en a fait une étude spéciale. Il en a décrit plus de quatre-vingts dans son ouvrage et il existe certainement plus de formes qu'il n'en a observé. La grâce des combinaisons, quelque variées qu'elles soient, s'y allie toujours à un ordre parfait; on peut les ramener à cinq types principaux. Quelques-unes de ces formes sont fréquentes, d'autres sont très rares. — Les ouvriers à qui tu as envoyé tes beaux livres te remercient et te disent que par leur application parfaite, ils te témoigneront leur profonde reconnaissance.

II — *Analyser log. la dernière phrase et gramm. les mots suivants:*

- 1-3. Les ouvriers te remercient (et) te disent: 2 princ.
2. à qui tu as envoyé tes beaux livres: c. dét.
4. que par leur application parfaite il te...: c. dir.

ouvriers: n. c., suj. de remercient et de disent.
 qui: pron. conj., comp. ind. de as envoyé.
 te: pron. pers., comp. dir. de remercient.
 et: conj., joint les 2 princ.
 application: n. c., comp. ind. de témoigneront.
 te: pron. pers., com. ind. de témoigneront.

JULIEN À SA COUSINE JULIETTE

(*lettre de nouvelles*)

Merci pour ton intéressante lettre que j'ai relue plusieurs fois. Excuse-moi si je ne puis exprimer mes sentiments aussi bien que tu le fais. Je vis dans les bois et pourtant mon âme ne sait vibrer là où tant de poètes

sont venus chercher l'inspiration de leurs plus beaux chefs-d'oeuvre. Par contre, chère Cousine, veuille croire que le coeur garde précieusement le souvenir des heures trop courtes passées avec toi et ma bonne vieille tante.

Chère Cousine, tu me dis que tu t'es enrôlée sous la belle bannière de Marie ; je t'en félicite beaucoup, tu ne pouvais mieux faire. Oui, l'Immaculée Vierge aplanira pour toi, je n'en doute pas, les chemins abrupts qu'on doit souvent gravir. Elle te fera trouver la joie, tout au moins la paix au sein des amères douleurs et des ennuis angoissants dont la vie est quelquefois parsemée.

En te voyant, encore à la fleur de l'âge, si dévouée aux oeuvres de charité, ne peut-on pas pronostiquer déjà que ta vie sera féconde en vertus, et en mérites. Là est le vrai bonheur ; ailleurs, il est à craindre qu'il ne soit éphémère, superficiel et trompeur.

Depuis longtemps, je n'entendais plus parler de vous et je me disais : " Y a-t-il eu quelque chose dans ma dernière lettre qui les a froissées ; car, vois-tu, les mots revêtent souvent tant de sens différents.

Enfin, ta bonne missive est venue dissiper mes craintes et je suis heureux d'apprendre que je vis sans cesse dans votre souvenir.

Pour moi, me voilà un nouveau " Nemrod ". Plusieurs victimes sont déjà à mon actif.

Ma santé n'est pas comme je la souhaiterais, cependant le bon air de la campagne m'a redonné les quelques livres que j'avais perdues durant les années passées à la ville.

La température, ici, est à peu près celle de chez toi. La terre n'a pas encore revêtu son blanc manteau. Il pleut beaucoup ; comme conséquence, plusieurs personnes sont allées goûter, bien malgré elles, les douceurs d'un repos forcé.

N'oublie pas de saluer ma bonne tante. Dis-lui que je la remercie de toutes ses bontés à mon égard.

Ecris-moi souvent. Ne crois pas m'importuner, car toutes les lettres provenant de ta main ont toujours le don de me faire beaucoup plaisir.

Ton cousin qui te souhaite bien du bonheur. Julien.

LA FÊTE-DIEU

Le soleil se lève radieux. Tout annonce que la journée sera belle. Notre petite ville est en fête. Les maisons sont pavoisées d'étendards, les murs couverts de tapis ou de draps blancs semés de bouquets de fleurs ; des guirlandes courent d'une porte à l'autre et sur la place du marché, s'élève un magnifique reposoir au milieu de la verdure et des lumières.

C'est la fête Dieu, jour consacré spécialement à honorer le Très Saint-Sacrement.

A dix heures, sous un ciel sans nuage, la procession se déroule à travers les rues, au son des fanfares, au chant des cantiques. Les confréries sont groupées autour de leurs bannières brodées d'argent et d'or ; les fidèles

suivent, rangés sur deux files; puis le clergé, les enfants de chœur, en robes de chœur, en robes rouges, enfin le Très Saint-Sacrement, porté par M. le Curé, sous un dais de soie blanche qu'entourent comme une garde d'honneur, les ligueurs du Sacré-Coeur.

Devant le Dieu Eucharistique, un groupe de jeunes enfants, vêtus de blanc, avec des ailes bleues, marchent en jetant en l'air des poignées de pétales de roses qu'ils prennent dans une corbeille suspendue à leur cou. Les fleurs voltigent, retombent comme une pluie délicate et embaumée, jonchent le chemin où Jésus passe.

Je ne puis exprimer les sentiments multiples dont mon âme fut enivrée durant ces instants pendant lesquels je me sentis si près de Dieu. Que de demandes n'ai-je pas formulées à l'Auteur de tous les biens, pour tous mes parents vivants et trépassés; je n'ai pas non plus oublié de Lui témoigner tout mon ardent amour et ma profonde reconnaissance. Léa.

CE QU'EST LE JOUR DE L'AN

Qui n'aimerait pas ce jour beau entre tous. N'est-ce pas au premier de l'an que la famille entière se réunit, sous le toit hospitalier du foyer paternel? C'est là que se cimente l'amitié, déjà bien forte; et que l'un à l'autre, on se fait l'échange de souhaits les plus doux. Dans ce présent, bien cher, on parle du passé et on s'entretient de l'avenir.

Dans une chambre à part, les enfants s'amuse avec les nombreux jouets, objets, de leurs si ardents désirs; pendant que les personnes plus âgées se racontent les principaux événements de l'année qui vient de s'écouler: c'est une jolie fille qui est arrivée chez Antoine, grosse poupée vivante, qui égaye la parenté; Lucien, fils de Baptiste, est parti pour les Etats-Unis où, paraît-il, il gagne beaucoup d'argent; Roland qui est disparu du théâtre de la vie et qui a laissé une femme en pleurs, avec huit pauvres orphelins; et mille autres riens qui intéressent beaucoup les parents et les amis réunis.

L'avenir pour les optimistes est vu sous les teintes les plus roses: on prévoit un grand succès, une place rémunératrice sera bientôt offerte, etc., etc.; mais les pessimistes considèrent les jours futurs sous les plus sombres auspices: ce n'est que maladie ou malheurs.

Cependant, réconfortés par les plus consolantes marques d'affection; tous, le soir, se retirent apportant avec eux les joies intimes de la journée.

OCTAVE.

LA NUIT DE NOËL

De tous les anniversaires, Noël est bien toujours l'anniversaire qui remue le plus profondément tous les fibres de notre âme. Le premier Noël ne remua-t-il pas les Anges du ciel, les Bergers de Bethléem et les Rois de l'Extrême-Orient?

Oh! comme les souvenirs de notre propre enfance se pressent dans notre coeur, plein de pensées gracieuses et d'émotions vibrantes! Le seul nom de Noël n'évoque-t-il pas en nous cette charmante veillée de famille qui précède la messe de minuit, avec ses Noël et ses pieuses légendes, la grosse bûche traditionnelle se consumant dans l'âtre flamboyant, le joyeux réveillon qui suit la messe nocturne.

Mais ce qui nous touche le plus durant cette nuit, belle entre toutes : c'est la messe de minuit.

Voici les cloches qui réveillent une dernière fois les échos des monts et des vallées. Toutes les portes s'ouvrent et les maisons se vident. On s'achemine en foule, sous un ciel azuré et piqué d'innombrables étoiles qui ne parurent jamais aussi brillantes aux yeux des chrétiens; on marche sur une terre ferme, durcie par la gelée, scintillante parfois de cristaux dus aux frimas, le long des arbres, auxquels le givre suspend comme un feuillage d'argent.

On arrive à la splendide église ou à l'humble chapelle. Partout le même enchantement. De l'obscurité du dehors on passe aux clartés radieuses du saint lieu. L'oeil, ravi des ornements et du décor, qui parent le sanctuaire, cherche en un coin du temple la crèche de l'étable. Et là, quel plaisir de contempler le petit toit de chaume qui abrite l'Enfant divin, sous le regard caressant de Marie et Joseph, entre le boeuf et l'âne! Sur un second plan, les bergers appuyés sur leurs houlettes; et, au-dessus, l'envoyé du ciel annonçant à la terre: Gloire à Dieu et Paix aux hommes de bonne volonté. Scènes, naïves qui raviront toujours les âmes croyantes.

LES BONHEURS DU DIMANCHE

Si de superbes esprits dédaignent une grand'messe, c'est qu'il ne savent pas les touchants souvenirs qu'elle rappelle.

J'aime la mélodie des Kyrie, des joyeux Alleluias, les Gloria. J'aime la grande voix du peuple dans la nef et dans les bas côtés.

Quel moment de saintes délices quand, à l'élévation, tout fait silence dans l'immense basilique, alors que les orgues majestueuses soupirent et tremblent devant le Dieu que le prêtre vient d'appeler sur les autels.

L'office du soir n'a pas moins de beauté; les vêpres ont leurs poétiques psaumes; et le salut, ses hymnes touchantes, ses cierges et son encens.

Entre les offices, les enfants et les petits-enfants sont venus s'asseoir à la table de famille. Le grand-père et la grand-mère ont fait revivre le souvenir des aïeux.

Aussi le dimanche a passé doucement; la prière, les joies innocentes, les réunions de famille l'ont rempli.

Vicomte Walsh.

Analyser: Souviens-toi que les plaisirs que tu prends si souvent sont parfois trompeurs et éphémères.

1. Souviens-toi (p. princ.).
2. que les plaisirs sont parfois (c. ind.).
3. que tu prends si souvent (c. dét.).

souviens: v. ref., mod. imp., 2e p. sing.

toi: p. pers., comp. dir. de souviens.

que: conj., joint la c. ind. à la p. princ.

plaisirs: n. c., suj. de sont.

si: adv. mod. souvent.

parfois: adv., mod. sont.

trompeurs: adj. qual., att. de plaisirs.

II — *Remplacer les points par le son "a" bien orthographié*:

verglas, exact, tracas, tabac, sofa, sabbat, ratafia, pontificat, paria, panorama, mât d'un navire, Jéhovah, harmonica, galimatias, estomac, épiscopat, dégât, choléra, fracas, certificat, cadenas, alinéa.

UNE TEMPÊTE SUR MER

Le ciel était serein; on n'y voyait que quelques petits nuages cuivrés, semblables à des vagues rousses, qui le traversaient avec plus de vitesse que celle de l'oiseau. Mais la mer était sillonnée par cinq ou six vagues longues et élevées, semblables à des chaînes de collines, espacées entre elles par de larges et profondes vallées. Chacune de ces collines aquatiques était à deux ou trois étages. Le vent détachait de leurs sommets anguleux une espèce de crinière d'écumes, où se peignaient çà et là les couleurs de l'arc-en-ciel. Il en emportait aussi des tourbillons d'une poussière blanche qui se répandait au loin dans les vallons, comme celle qu'il élève sur les grands chemins en été. Ce qu'il y avait de plus redoutable, c'est que quelques sommets de ces collines poussés en avant de leurs bases par la violence du vent, se déferlaient en énormes voûtes, qui se roulaient sur elles-mêmes, en mugissant et en écumant.

Bernardin de St-Pierre.

Analyser: Quand tu m'as téléphoné la semaine dernière, j'écrivais dans mon bureau une lettre au serviteur de ma tante, lequel doit partir bientôt pour acheter la terre que tu as déjà visitée.

1. Quand tu... dernière (c. circ.).
2. j'écrivais... de ma tante (p. princ.).
3. lequel... la terre (c. dét.).
4. que tu... déjà visitée (c. dét.).

Quand: conj., joint la c. circ. à la p. princ.
m': p. pers., c. ind. de a téléphoné.
semaine: n. c., comp. circ. de écrivais.
dans: prép., met en rapport bureau à écrivais.
serviteur: n. c., c. ind. de écrivais.
tante: n. c., c. dét. de serviteur.
lequel: p. conj., suj. de doit.
bientôt: adv., mod. partir.
pour: prép., met en rapport acheter à partir.
que: p. conj., comp. dir. de visitée.
déjà: adv. mod. as visitée.

PIERRETTE À SA MÈRE (fête)

Le soleil, les oiseaux, les fleurs, tout me paraît plus joyeux aujourd'hui, parce que c'est le jour de votre fête.

Je voudrais, en effet, que tout prit part à ma joie et à ce que je fais pour vous honorer en ce jour charmant.

Vous êtes une si gentille et si bonne maman, et mon coeur est si plein de votre image adorée!

Recevez, de ma main reconnaissante, ce gracieux bouquet, et de mon coeur touché, tous les voeux attendris qu'il adresse à Dieu pour votre bonheur. Quel plaisir suprême c'est pour votre fille de vous témoigner ainsi sa gratitude et son amour.

Comme je souhaite que vous goûtiez à chaque instant de votre vie la plénitude des consolations parfaites.

Veuillez croire que je m'efforcerai d'être toujours pour vous une cause de joie sans mélange.

De celle qui vous donne mille baisers et qui gardera éternellement le souvenir précieux de votre tendre affection.

Pauline.

LETTRE DU JOUR DE L'AN (à une mère)

Oubliant un moment les peines cuisantes et le douleur immense qui sont venues durant l'année qui vient de s'écouler, endolorir mon âme sensible, je permets, bonne Maman, à mon coeur affectueux de se désaltérer un peu à la source des consolations humaines, en vous disant et répétant: bonne Mère, je vous aime deux fois plus maintenant, puisque mon cher Papa est parti... pour un monde meilleur et que vous me restez seule.

Puisse le lien déjà si fort qui unissait nos coeurs se resserrer davantage afin de traverser courageusement l'épreuve amère qui nous frappe et affronter sans crainte mais en chrétiennes convaincues, celles qui plaira au Seigneur de nous envoyer de nouveau.

Que puis-je vous offrir à l'occasion du nouvel an, sinon l'assurance d'une affection durable, d'une application constante à mes études et de nombreuses prières ferventes que je ferai monter vers le Seigneur afin qu'il répande sur vous ses multiples faveurs.

Oui, que le ciel se montre propice à mes vœux, exauce mes supplications et vous couleriez encore, chère Maman, sur cette terre, avec vos enfants, des jours de repos, de paix et de bonheur.

En terminant, chère Mère, je vous prie, en acceptant mes vœux, de vouloir bien bénir votre petite fille reconnaissante.

Lucienne.

LETTRE DE NOUVELLES

Ma chère Lucienne. — T'avouerai-je que, à l'approche de mes examens lesquels auront lieu vers la fin de juin, j'éprouve un sentiment de grande joie; car, j'espère qu'il me sera permis, par les succès que j'anticipe, prouver à mes bons parents et à mon excellente maîtresse que leurs sacrifices nombreux et leur dévouement inlassable, ne sont pas tombés dans une terre stérile. Tout de même, je ne puis me défendre d'une crainte très vive quand je pense aux questions qui pourront être posées; car, au milieu de tant de spécialités, je vois deux points noirs: le "toisé" que je n'aime pas et l'anglais que je déteste de tout mon cœur. Cette langue, je ne l'apprends que parce que je sais qu'elle me sera d'une grande utilité dans la vie.

Pense à moi, chère Amie, dans tes prières; j'en ai tant besoin. De mon côté, je connais le proverbe: "aide-toi, le ciel t'aidera." J'étudie avec ardeur, afin de ne pas voir se renouveler à mon endroit le triste sort du lièvre de la fable.

Une longue lettre de toi est impatiemment attendue; qu'elle m'assure le précieux concours de tes bonnes prières.

De celle qui t'aime beaucoup.

Lucille.

LETTRE DE CONDOLÉANCES (*perte d'une mère*)

Chers bons Amis. — Dieu vient de vous faire boire à la coupe de l'épreuve la plus amère. Je comprends toute l'étendue de votre chagrin car de telles séparations laissent des blessures qui ne se guérissent jamais.

Je sais cependant que dans ce deuil si douloureux vous y voyiez encore la main de la Providence et que votre âme est assez forte pour répéter avec Jésus de Gethsémanie: "Que votre volonté soit faite." Cette acceptation de la souffrance, vous la ferez pour le repos de l'âme de celle que nous aimons et que nous pleurons.

Veillez croire, chers Amis, que nous ressentons vivement la peine d'un départ, que nous aurions tant voulu retarder.

Depuis que nous avons appris la si triste nouvelle, nous avons prié et fait prier pour la chère défunte, que le Sauveur a déjà dû introduire dans dans son saint Paradis, car elle était si riche de vertus et si bonne envers tous!

Pour vous qui demeurez dans ce séjour de l'exil, daignez accepter l'attachement vrai et l'amitié sincère de ceux qui vous restent.

Puisse notre profonde affection mettre un peu de baume sur ces plaies du coeur qui font tant souffrir les âmes sensibles comme les vôtres.

Soyez assurés, mes bons Amis, que ces jours de terribles épreuves ont resserré davantage les liens déjà si forts de la tendresse que nous vous gardons.

De ceux qui pleurent avec vous tous.

M. et Mme.

LETTE DE REPROCHES

Mon cher Jules. — Je suis profondément triste à ton sujet et j'ai trop d'affection pour toi, je te porte trop d'intérêt, pour ne point te dire ce que j'ai sur le coeur.

J'ai vu ta mère dimanche, elle paraissait si peinée que je l'ai suppliée de me confier ses ennuis; des larmes brûlantes ont alors jailli de ses yeux et elle m'a appris que depuis ton départ pour la ville tu ne t'es plus inquiété de ta famille. Cela se peut-il cher ami? As-tu bien pu oublier ainsi tes devoirs envers les tiens. Si tu as un emploi bien rétribué dans un âge où tu ne devais pas l'espérer, n'est-ce pas dû aux sacrifices de tes excellents parents? et tu refuses de leur venir en aide aujourd'hui? Tu sais pourtant dans quelle situation précaire ils se trouvent. Tu as de jeunes frères, tu dois aider à préparer leur avenir en apportant ton concours aux dépenses de la famille. Mais je n'insiste pas, tu ne pensais point, sans doute, que tes parents étaient dans une telle gêne, et maintenant je suis certain de te voir accourir à leur aide; ainsi je te prie de me pardonner si je me suis posé en redresseur de torts. Je t'envoie l'assurance de ma meilleure amitié.

LUCIEN

À UNE PETITE NIÈCE QUI DOIT FAIRE SA PREMIÈRE COMMUNION

Chère Antoinette. — Quelle agréable nouvelle ta bonne mère ne m'apprend-elle pas! Tu vas faire, jeudi prochain, ta première communion! Bientôt l'aurore d'un grand jour va se lever pour toi. Jésus-Hostie reposera dans ton coeur, dans cette âme que j'ai toujours connue si bonne, si pieuse, si soumise.

Continue, chère Nièce, à te préparer à cette belle fête, la plus belle de ta vie. Hâte, par tes désirs, la visite de l'Enfant-Dieu. Demande à la Vierge qu'elle ornemente elle-même dans ta protrine ce tabernacle dans lequel son divin Fils viendra reposer.

Sois de plus en plus obéissante et appliquée; aime davantage tes bons Parents, prie beaucoup; que tous ceux qui t'entourent et te voient se disent: «Voici une petite fille intelligente qui sait comprendre ce qu'elle va faire; sache enfin que Jésus aime et chérit les petites filles sages comme tu dois l'être.

Que feras-tu, ma bonne petite nièce, quand tu sentiras battre dans ton coeur, pour la première fois, le coeur de Celui qui t'a aimée jusqu'à mourir pour toi, jusqu'à se constituer prisonnier au milieu de tant de personnes indifférentes et même criminelles? Oh! à cet instant solennel, prie de toute l'ardeur dont tu seras capable. Fais-lui beaucoup de promesses. Dis-lui que jamais tu permettras au démon, son ennemi, d'entrer dans ton coeur; que tu le prieras tous les jours et que souvent tu lui rendras visite dans l'église où il t'attend. N'oublie pas aussi de lui demander beaucoup de grâces pour toi pour tes parents si dévoués et aimants, pour le prêtre, en un mot pour tous ceux que tu aimes et qui t'aiment beaucoup. Aie même un petit souvenir pour ceux qui t'ont fait de la peine. Je sais que tu auras aussi un bon mot pour celle qui pense à toi, qui t'affectionne et t'embrasse bien fort.

LÉA

REMERCIEMENTS POUR UNE LETTRE DE RECOMMANDATION REÇUE

Cher monsieur. — Je ne me fais pas d'illusion; je sais qu'en écrivant en ma faveur cette magnifique lettre de recommandation, vous avez bien moins consulté mon faible mérite que votre bon coeur qui aime tant à provoquer le sourire et à jeter le bonheur autour de lui.

Soyez assuré, monsieur, que jamais les vilaines plantes de l'ingratitude ou de l'oubli ne croîtront dans mon âme reconnaissante.

Toujours votre protégé se souviendra de ce que vous avez fait pour lui; sans cesse il s'efforcera de se rendre digne de la confiance et de l'estime dont vous aviez daigné l'honorer.

Recevez, cher monsieur, mes sincères remerciements.

LETTRE DE CONDOLÉANCES

Ma bien chère amie. — J'ai appris avec un très vif chagrin l'immense douleur dont tu es accablée. J'en suis d'autant plus affligée qu'elle frappe une des personnes auxquelles les sentiments d'amitié m'ont le plus attachée.

Je n'entreprends point cependant, chère Juliette, de te consoler; car ton âme quoique très sensible, a assez de vertu pour accepter les souffrances les plus cruelles sans se décourager. Si parfois la coupe qui t'est présentée te semblerait trop amère, cherche dans les considérations que la religion fournit; des motifs d'augmenter ta résignation et le moyen excellent de la rendre bien méritoire pour le repos de l'âme de celle que nous pleurons. Regarde Marie au Calvaire et apprends d'elle à voir la main de Dieu dans tout ce qui nous arrive ici-bas. Prononce avec Jésus le *Fiat* divinisant et ce sera, j'en suis sûre, un moyen d'embellir la couronne qui t'attend plus tard là-haut. Ne te décourage pas car Dieu te protège; et sache que je te reste presque comme une sœur.

JEANNE

Les âmes du purgatoire, pour lesquelles nous faisons monter vers le ciel de si ferventes prières, intercéderont pour nous auprès de Dieu et nous conduiront au séjour des bienheureux, vers lequel tendent toutes nos aspirations.

I — *Analyser logiquement la dernière phrase et grammaticalement les mots suivants:*

1. Les âmes du purgatoire intercéderont pour nous auprès de Dieu (p. p.).
2. nous conduiront au séjour des bienheureux (prop. princ.).
3. pour lesquelles nous faisons monter... de ferventes prières (c. dét.).
4. vers lequel tendent tous nos aspirations (comp. exp.).

âme: nom comm., fém. plur., sujet de intercéderont.

vers: prép. met en rapport ciel à monter.

si: adv., mod. ferventes.

prières: nom comm., fém. plur., comp. dir. de monter.

auprès: prép., met en rapport Dieu à intercéderont.

et: conj., unit les 2 principales.

séjour: nom comm., masc. sing., comp. circ. de conduiront.

toutes: adj. ind., fém. plur., dét. aspirations.

aspirations: nom comm., fém. plur., sujet de tendent.

II — *Après chacun des mots suivants écrire des mots de la même famille:*

camp: campement, camper.

copie: copiste, copier.

corriger: correction, correcteur.

débit: débiter, débitant, débiteur.

signer: signature, seing, signer.

histoire: historiette, historien, his-

éclat: éclater, éclatement.

torier, historique.

À L'OCCASION D'UNE NAISSANCE

Chers ami. — Je reçois ta lettre m'annonçant que vous venez d'ajouter un nouveau fleuron à votre couronne déjà enviable.

Connaissant la valeur des bijoux que vous possédez, ainsi que les grandes et nombreuses qualités d'esprit et du cœur de ceux qui les achètent, vous avez bien raison de vous réjouir et je dois sincèrement vous féliciter de votre juste ambition d'augmenter la plus belle des fortunes. De plus en plaçant ce nouveau petit ange, ce cher petit Gérard, lequel doit occuper une si large place dans le cœur de ses parents, sous la protection de Marie, vous n'avez rien à craindre pour celui que j'ai bien hâte de voir car je l'aime déjà beaucoup!

En attendant, je ne lui souhaite qu'une chose: celle de ressembler à ses bons parents.

PIERRE

OÙ N'EST PAS LE BONHEUR

Pour toi, jeune homme, qui ne souhaites qu'une vie de jouissance et de plaisir; écoute bien ceci.

Sais-tu que notre Chef, celui qui est venu nous montrer le chemin du ciel, fut couronné d'épines; qu'il nous dit à tous: « Le ciel souffre violence et il n'y a que les violents qui l'emportent? » Où donc mets-tu tes rêves de bonheur? Serait-ce par hasard dans ces danses modernes par lesquelles tant de gens perdent leur âme? Rappelle-toi que la terre est bien belle et l'eau bien bonne; mais que la terre unie à l'eau forment de la boue; ainsi l'homme peut être pieux, la fille excellente, mais souvent dans ces circonstances tous deux roulent dans la fange. Serait-ce dans la contemplation de ces modes nouvelles? de ce scandale ambulante qui sème l'ivrai à côté du bon grain? Contentes d'elles-mêmes, ces personnes, nouvelles Dalilas, s'en vont fièrement, satisfaites d'avoir sali des lis, terrassé des Samsons. Serait-ce dans ces lieux surchauffés où des libations se font régulières, où tout est un appel au mal, écoles de vice, antichambres infernales? Serait-ce dans un repos stérile et méprisable? Comment expliques-tu alors cet ordre de Jéovah: « Homme, gagne ton pain à la sueur de ton front ». Voudrais-tu dans ton fol orgueil te soustraire à la loi immuable du Seigneur? Regarde le champs du paresseux, ne pousse-t-il pas que ronces et épines; l'eau stagnante n'est-elle pas nauséabonde et le rendez-vous d'animaux immondes? Après tout, rappelle-toi du figuier de l'Evangile.

Je te dirai, jeune homme, fréquente si tu le veux ce monde séducteur, monde pour lequel le Seigneur ne prie pas, sois son adepte, reçois son virus, enivre-toi de ses plaisirs; mais crains qu'un jour, pour toi, une main invisible écrive ces mots terribles: Mane, Thecel, Phares; et qu'ayant été pesé tu sois trouvé trop léger.

PAUL

LETTRE À UNE BIENFAITRICE

Chère bienfaitrice. — Par l'incalculable joie que m'a causée votre aimable lettre, vous m'avez fait oublier le chagrin que j'ai longtemps éprouvé et la crainte que j'ai ressentie de vous avoir peut-être involontairement froissée. Je ne pouvais m'expliquer votre long silence.

Est-ce donc vrai que le Seigneur vous visite encore par sa croix; et cela en frappant d'une douloureuse maladie votre fille bien-aimée.

Oui, madame, veuillez croire que je prie à vos intentions. Un cœur très sensible, que vous connaissez, vibre d'une affection bien sincère pour chacun des membres de votre excellente famille. Soyez assurée que vos peines comme vos joies trouvent écho dans mon âme si désireuse de votre bonheur parfait.

J'aurais aimé vous parler plus longuement lors de mon passage, à Berthier, mais le temps fut si court. J'espère cependant que mes yeux plus que mes lèvres ont dû vous convaincre que je vivais toujours avec vous tous et par la pensée et surtout par le cœur. Les heures qu'il m'est donné de passer sous votre toit si hospitalier, je les compte parmi les plus heureuses de ma vie.

Je ne puis vous dire tout le plaisir que vous m'avez procuré en m'envoyant votre portrait. Soyez convaincue que je le conserverai précieusement avec tous ceux des personnes les plus chéries.

Que je suis peinée de n'avoir « que des mots » pour payer l'immense dette de reconnaissance que vous m'avez fait contracter par le grand nombre de vos bontés à mon égard.

Puisque je dois rester toute ma vie insolvable je veux au moins vous affirmer que votre souvenir ne s'effacera jamais de mon esprit ni vos tendresses de mon cœur.

De celle qui vous garde une éternelle reconnaissance.

BERTHE

L'HISTOIRE D'UN VIEUX LIVRE

Laisse par André sous la forme d'un vieux linge, je fus ramassé dans une ruelle par un pauvre chiffonnier.

On ne tarda pas à me mettre dans un large récipient mi-rempli d'un fort acide qui me rendit blanc comme la neige. Transformé en pâte épaisse puis passé entre deux énormes rouleaux j'apparus soudain sous la forme d'une mince feuille de papier.

Envoyé à l'imprimerie, on me couvrit bientôt de nombreux caractères,

me plia et je devins un livre sur le couvert duquel on inscrivit: « Catéchisme ».

Aussitôt on me porta au libraire qui me vendit le lendemain à M. Paul, un brave petit garçon de Rosemont.

Enfin cessait pour moi cette vie solitaire et je devenais le compagnon d'un charmant petit élève de l'école Jean-de-Brébeuf.

Je ne m'étais pas trompé car avec Paul je vécus des jours très heureux. Comme il sut me choyer! Il me mit d'abord une belle couverture, me tint toujours propre et prit sans cesse grand soin de moi.

Après de longues conversations pendant le jour, souvent je prolongai mes entretiens avec lui tard durant la nuit. Serais-je un indiscret en vous dévoilant que je jouissais beaucoup en considérant que, par mon entremise, cet esprit s'ornementait de précieuses connaissances, ce cœur battait bien fort, mû par de nobles sentiments et que, grâce à ce que je lui enseignais, cet être aimé devenait apôtre en devenant meilleur et marchait à grands pas dans la route austère mais royale qui conduit au céleste repos.

Hélas, ces jours de bonheur eurent trop tôt une fin. Deux ans s'étaient à peine écoulées que je fus donné à un autre petit enfant du nom de Jean, lequel me maltraita beaucoup. Alors commencèrent pour moi les longues heures de souffrance.

Pas besoin de vous dire, je crois, qu'on me laissa seul des semaines entières et que j'étais parfois couvert de poussière quand on me reprenait.

Suivant ses instincts pervers Jean se montra toujours cruel à mon égard. Jamais il ne me consulta ni ne voulut me parler. Il enleva d'abord ma couverture, écorna ma personnalité, macula plusieurs de mes pages et déchira un grand nombre d'autres jusqu'à ce qu'enfin il me jeta au rebut. Me voilà maintenant, par lui, dans un état inférieur aux misérables drilles jetées jadis par André.

Jeunes gens qui m'écoutez, ayez grand soin de vos livres, ils sont vos meilleurs amis, car ils vous arment pour la vie et font de vous des citoyens honnêtes et instruits, des apôtres du bien et des futurs élus du paradis.

JACQUES

LES ABEILLES

Les abeilles nous procurent le miel et la cire. Elles aident aussi puissamment à la fécondité des fleurs en transportant le pollen.

Il y a parmi elles trois classes: une reine ou femelle, des faux-bourçons ou abeilles mâles, et un nombre plus considérable de neutres ou ouvrières.

La reine ne quitte jamais la ruche où son occupation est de visiter les alvéoles de cire que les ouvrières ont construites pour voir si elles sont en bon état pour recevoir ses oeufs. Elle en pond jusqu'à soixante mille dans une année. Deux reines ne peuvent habiter une même ruche ni une ruche vivre sans reine.

Les bourdons sont plus gros que les ouvrières sans être allongés comme les reines. Ils n'ont pas d'aiguillon et restent rarement dans la ruche; à l'approche de l'hiver les ouvrières les tuent pour ne pas les nourrir.

Les ouvrières sont d'une activité merveilleuse. Elles recueillent le suc et le pollen des fleurs, construisent d'abord avec de la cire les cellules ou alvéoles où elles déposent le miel qu'elles ont fabriqué.

Quand les cellules destinées au couvain sont prêtes, la reine pond dans chacune un petit oeuf. Il en sort une larve au bout de six jours. Les ouvrières nourrissent ses larves d'une pâtée faite de miel, de pollen et d'eau. Quand la larve est assez développée, elle se file un cocon, s'y enferme pendant douze jours au bout desquels elle est insecte parfait.

Les oeufs destinés à produire des reines sont pondus dans des cellules plus grandes. Ils sont semblables aux autres, mais les larves nourries d'une pâtée royale doivent à cette éducation spéciale leurs prérogatives.

Quand une jeune reine est née, c'est la vieille qui part avec une colonie d'abeilles qui prend le nom d'essaïm. On a soin de le recueillir quand il s'est fixé sur une branche d'arbre, en secouant la branche au-dessus d'une ruche renversée qu'on retourne aussitôt.

À UN AMI, À L'OCCASION DE SA FÊTE

Cher ami. — Qu'il est doux à chacun de nous en ce jour de votre fête, de vous formuler les voeux de santé et de bonheur que nos cœurs affectueux forment pour vous.

Puisse le Seigneur vous combler de ses bienfaits; qu'il vous fasse goûter dans sa plénitude l'inestimable faveur de vivre longtemps près de parents aimés; qu'il éloigne du sentier de votre existence toutes les désillusions amères, tous les deuils cruels et toutes les douloureuses séparations.

Oui, cher ami, que la route que vous parcourez soit émaillée de fleurs de l'amitié la plus durable, du dévouement le plus constant et de l'attachement à toute épreuve. Que ces fleurs, cher ami, embaument sans cesse le ciel de votre vie et que le bonheur que nous lisons ce soir sur votre figure réjouie soit le prélude de bonheurs encore plus grands et mieux ressentis.

Tels sont, cher ami, quelques-uns des voeux nombreux que nous formons tous pour vous. Daignez les accepter comme un faible gage de notre profonde amitié.

Recevez aussi ce petit cadeau que nous voudrions plus beau et par le fait plus conforme à l'estime et à l'affection que nous vous portons.

ANDRÉ

LETTRE AMICALE

Bien chère Antoinette. — Il faut que je vous aime beaucoup pour exauser aussi facilement un si long silence qui m'a grandement peinée. Je vous croyais malade ou de nouveau en voyage; car je n'ai jamais voulu supposer que votre amitié fût tant soit peu refroidie envers celle qui garde pour vous des sentiments d'affection aussi sincère qu'est profond l'estime qu'elle vous porte.

Voyez comme je suis exigeante, je souhaiterais qu'à chaque matin, comme le soleil réjouit la nature; ainsi une lettre, écrite de votre main, vienne jeter le bonheur dans une âme qui vit de votre souvenir.

N'est-il pas agréable, en effet, de venir souvent en contact avec un cœur comme le vôtre lequel sait vibrer aux touches de l'affection et des sentiments élevés; vous possédez si bien l'art de placer le bon mot à côté d'une nouvelle intéressante.

Vous me demandez de vous dire de qui tient ma jolie filleule; voici: de sa mère par sa beauté et de son père par son aimable gaieté; ou plutôt des deux par toutes ses nombreuses qualités.

Pour moi, je suis assez bien et je trompe mon ennui par une lecture presque continuelle. Ah! si j'étais plus près de vous; alors les jours me paraîtraient moins longs et les instants plus heureux.

Ne me privez plus si longtemps de la joie de vous lire.

De celle qui pense souvent à vous

CÉCILE

LETTRE DE CONDOLÉANCE

Ma chère Jeanne. — J'apprends avec peine la triste nouvelle de la perte douloureuse que tu viens de faire dans la personne de ta mère bien-aimée, et je m'empresse de venir t'offrir les condoléances que me dicte l'étroite amitié qui nous lie depuis notre plus tendre enfance.

Pauvre amie si désolée, il me semble entendre tes sanglots déchirants. Oh! oui, pleure, chère Jeanne, ou plutôt, pleurons ensemble; laisse-moi partager ton immense douleur; mais pleurons chrétiennement et avec résignation à la volonté de Dieu. N'oublions pas que nous pouvons encore être utiles à notre chère défunte. Prions ensemble, car la prière est un baume qui adoucira ta douleur tout en soulageant celle dont la perte fait aujourd'hui couler tes pleurs.

Espère en la bonté de Dieu et console-toi en pensant que cette séparation n'est que temporaire, et que ta résignation est le gage de la glorieuse réunion laquelle sera éternelle.

Veuille croire, ma chère Jeanne, que personne ne partage plus largement ta douleur que ta sincère petite amie

LUCIENNE

SI J'ÉTAIS FÉE

Le printemps dernier, à l'aurore d'un beau jour, assise auprès d'un bosquet qu'embaumait l'arôme de la campagne et qu'égayaient les oiseaux chanteurs; conversant avec une cousine, je lui disais: « Sais-tu, si j'étais fée ce que je ferais? » Je voudrais que tous les jours soient comme celui-ci; que l'oiseau toujours chante sur la branche, que l'arbre fruitier sans cesse fleurisse et que de ses fleurons entr'ouverts se répandent les plus suaves parfums; je voudrais que le ruisseau limpide, sur son lit rocailleux, toujours fit entendre sa chanson.

Je ferais que le riche au sein de ses plaisirs donne de son superflu, dirige un regard compatissant vers ceux qui souffrent et jette un rayon de bonheur sur tant de taudis obscurs et malsains où la douleur et l'angoisse règnent en souveraines.

Je donnerais à la veuve, un appui; à l'orphelin, un soutien. A pleines mains, je jetterais la joie au coeur des humains. J'enlèverais la haine, la jalousie et toutes les autres passions semblables qui font des mortels, de misérables esclaves; et je remplacerais ces vices par la charité chrétienne.

Je garderais le juste dans le sentier du bien et j'éloignerais le pécheur de la route du mal. Tous, nous nous abreuverions sans cesse à la coupe de la sincère amitié.

Voilà, Seigneur quel aurait été notre partage ici-bas si l'homme, dans son fol orgueil n'avait pas mis obstacle à tes adorables desseins.

MON ÉGLISE

Jolie église en pierre, toi qui as cent cinquante pieds de long par cent vingt de large et qui es située face à la rue X.; t'avouerai-je que tu me plais beaucoup par ton style gothique et ton clocher s'élevant à plus de cent pieds dans les airs. Tous les connaisseurs trouvent en toi un chef-d'oeuvre d'architecture et sont émerveillés de ton aspect imposant.

Que dirai-je de ton intérieur si beau, si pieux. Dès que nous franchissons ton enceinte, l'âme oublie forcément les choses passagères pour ne penser qu'aux biens éternels. Je vois tes trois autels ainsi que la sainte table faits tout en beau marbre blanc, tes cinq cents bancs, lesquels permettent à plus de quinze cents fidèles de s'asseoir confortablement. Je ne parlerai pas de la richesse de tes peintures, de tes statues, de tes verrières et des stations du chemin de la croix.

Belle église que j'aime à tant de titres; quels doux souvenirs ta vue ne reveille-t-elle pas dans mon esprit. Après l'inestimable faveur de m'avoir régénérée par l'eau baptismale tu me procures chaque jour, si je le veux, la douce consolation de recevoir mon Seigneur dans l'Eucharistie, instants sublimes où la créature parle à son Créateur, où l'être fait de faiblesse s'entretient avec le Tout-Puissant.

Que de fois ta lampe muette a éclairé mon front rayonnant de joie ou assombri par la tristesse!

Ton Tabernacle n'a-t-il pas vu souvent une âme éprise d'amour de son Dieu ou languissante, éperdue au sein des luttes d'ici-bas?

Oui, ô bonne église, tu es sans cesse la confidente discrète de mes douleurs comme de mes joies, de mes inquiétudes comme de mes espérances.

O sainte église, toi qui me traces si bien le chemin du bonheur; protège mes pas chancelants, soutiens-moi dans mes combats et fais que je remporte la victoire finale pour chanter à jamais dans les éternels parvis les grandeurs de Jéhovah.

BERTHE

LETTRE À UN BIENFAITEUR

(pour demander un nouveau service)

Cher bienfaiteur. — Les bonté que vous avez eue pour moi, la bienveillance dont vous m'entourez, me font prendre aujourd'hui la respectueuse liberté de venir encore vous demander un service.

La position un peu gênée de mon patron, M. Lavoie, la lenteur des affaires dans cette région, sont cause que je gagne à peine ma vie et que je ne me perfectionne pas dans la profession que j'ai embrassée. On m'a parlé d'une autre maison qui m'offrirait, sous tous les rapports, beaucoup plus d'avantages, si je pouvais réussir à y entrer. Pour cela, cher bienfaiteur, il suffirait que vous voulussiez bien faire une démarche en ma faveur auprès de M. Langlois. J'ose solliciter ce nouveau service de votre coeur si généreux et si bienfaisant, et je vous prie de vouloir bien prendre ma demande en considération. Je vous devrai mon avenir et j'en conserverai la plus vive gratitude.

Votre reconnaissant protégé,

PAUL LEBLANC

LA CLOCHE DE MON COUVENT

Gentille petite cloche trop souvent méprisée par la gent écolière; te le dirai-je: je t'aime, oui, je t'aime beaucoup.

Pourquoi donc cette grande affection que je te porte? c'est que dès ma tendre enfance tu m'appelas dans cet alma-mater où mon intelligence s'enrichit de sciences utiles, pendant que mon coeur et mon esprit s'ornaient de sentiments nobles et élevés en voyant chaque jour devant mes yeux se renouveler les actes du plus parfait dévouement comme des plus admirables vertus.

Continue, petite cloche, ton œuvre parfois ingrate. Réjouis-toi. Peu importe si parfois tu reçois des élèves négligents, des mots injurieux; ne les écoute pas. Entends plutôt ce concert harmonieux d'estime, de louanges et de reconnaissance de la part de ces écolières intelligentes qui comprennent ton rôle bienfaisant.

A huit heures, dis-moi de laisser mon foyer où je trouve tant de tendresse afin de venir près de toi m'armer pour braver et surmonter les difficultés semées sur la route de la vie. D'heure en heure, rappelle-moi la présence de Dieu et la pensée de la mort. A dix heures, ordonne-moi un repos de quelques minutes; après quoi, vois-moi travailler jusqu'à midi moins un quart.

L'appel de l'après-midi que tu feras à une heure, me retrouvera avec la même ardeur et la même application. Tu me feras prendre un nouveau repos à deux heures et demie; et jusqu'au moment où tu annonceras le départ, tu n'auras qu'à te flatter du travail accompli par celle qui se dit: ta toute reconnaissante,

LÉA

À UN JEUNE PRÊTRE

(dont on est honoré de l'amitié)

C'est donc bien réellement et sincèrement, je le constate mieux aujourd'hui, que vous me portez une amitié qui me devient infiniment précieuse maintenant que je vous vois revêtu de la haute dignité ecclésiastique.

Ma plume se refuse de traduire les multiples sentiments de contentement et de joie qui se pressent dans mon cœur à la vue de votre bonheur, bienheureux apôtre du Christ.

Pendant que vos lèvres s'humecteront du sang du Sauveur, votre âme s'enivrera de zèle et d'amour pour la pauvre humanité qui, plus que jamais, a besoin de bons samaritains pour venir guérir les nombreuses plaies de la société languissante.

Jeune Elu du divin Jardinier, à d'autres plus habiles de venir vous offrir dignement un juste tribut d'admiration pour le courage qui vous anime et dont vous nous donnez un si magnifique exemple.

Permettez-moi cependant, en ce moment de vous présenter mes meilleurs souhaits pour un fructueux apostolat; puissent-ils réaliser tout ce que désire votre âme ardente si bien éprise du beau, de l'idéal, du divin.

Je ne puis terminer sans vous demander de toujours vous souvenir, au saint autel, de celui qui veut toute sa vie être protégé par ce paratonnerre par excellence; je veux dire par votre main sans cesse bénissante qui attirera abondamment les bénédictions du ciel sur moi qui parmi tous vos nombreux amis, me reconnais le plus honoré.

JULES

ADRESSE: FÊTE D'UN AMI

Quel immense plaisir de nous voir ce soir, réunis près de vous, pour vous souhaiter un heureux et joyeux anniversaire. Quelle douce joie nous éprouvons à vous dire et redire que nous vous aimons beaucoup. Avons-nous réellement besoin de vous le répéter; nos yeux ne vous l'assurent-ils pas assez?

Oui, cher ami, vous vivez à chaque instant dans notre souvenir et pour vous la fleur « Myosotis » est pleinement épanouie et ne se flétrira jamais.

Puissiez-vous, cher ami, goûter tout le bonheur que nous vous souhaitons; puissent-ils se réaliser tous les vœux que nous formons afin que vous soyez parfaitement heureux! Que les chagrins, les épreuves, comme les deuils de toutes sortes soient éloignés de la route de votre vie que nous voulons, pour vous, toute fleurie.

A ces souhaits et à ces vœux, cher ami, nous ajoutons un petit souvenir. Ne considérez pas son peu de valeur mais bien les coeurs, vos admirateurs, qui vous le donnent dans toute les sincérités de leurs sentiments affectueux. Amicalement.

LETTRE AMICALE

Chère et bien-aimée Julienne. — Pardonnez-moi si je m'exprime ainsi; je traduis mieux de cette façon mes sentiments intimes à votre égard.

Si vous m'aimez réellement, vous aurez été satisfaite de me voir, le bonheur dans les yeux, le sourire sur les lèvres, m'enivrant à longs traits à la lecture de votre charmante lettre où votre bon coeur parlait tout autant que votre brillant esprit.

J'ai donné mille sens à chacune de vos phrases afin de prolonger ma jouissance. Pourquoi petit point final es-tu venu si tôt m'arracher au bonheur d'un entretien épistolaire avec celle que j'aime déjà comme une soeur.

Si vous me voulez heureuse, laissez souvent votre coeur sensible parler à un autre coeur qui vous comprendra parfaitement; ne me laissez pas languir dans une solitude que je déteste, dans un immense désert loin des jolies oasis où fleurit l'affection tendre et ingénieuse.

De vos mains, vous l'avouerais-je, est parti un trait qui me blesse agréablement et dont je ne veux pas guérir. Oui, restons toujours unies par une sainte amitié et par le culte du souvenir impérissable.

Quand donc nous reverrons-nous; quand pourrons-nous déverser le trop plein de nos coeurs; nous dire nos peines, nos joies et nos espérances; instants sublimes où deux êtres qui s'aiment oublient un peu la terre et semblent avoir un avant-goût des joies de l'au delà.

J'attends une longue lettre de vous. Laissez parler votre âme et ce sera charmant.

Je dois terminer, car le travail m'appelle; cependant il me reste le temps de vous dire que mon coeur vous parle encore, vous parle sans cesse et que vous êtes rentrer pour toujours dans le rêve de ma vie.

BERTHE

ADRESSE POUR FIN D'ANNÉE

Elle est donc arrivée l'aurore du grand jour tant désiré de la jeunesse écolière. Il nous sera enfin donné durant deux longs mois, de goûter, d'une manière plus intense, la vie familiale. Il nous tarde de prouver à nos bons parents notre affection et de pouvoir les dédommager un peu, par nos services rendus, des innombrables sacrifices qu'ils ont dû s'imposer pour nous faire instruire.

Campos! Vacances! Comme ces mots résonnent agréablement à nos oreilles; à nous jouvenceaux qui avons si courageusement travaillé durant toute l'année qui vient de s'écouler!

N'est-il pas juste que ces têtes si souvent et si longtemps penchées sur des livres quelquefois peu aimés; que ces intelligences parfois rebelles, qui se sont tant de fois appliquées à résoudre des questions difficiles et multiples; puissent prendre quelques délasséments pour revenir, en septembre prochain, plus dispos, continuer l'oeuvre de leur instruction et de leur éducation.

Mais pouvons-nous nous séparer sans vous adresser, M. le Curé, nos plus chaleureux remerciements.

Nous avons été jusqu'à ce jour les spectateurs muets de votre dévouement inlassable pour la jeunesse de votre paroisse. (Nous avons vu surgir comme par enchantement, deux belles maisons d'éducation et nous savons que vous avez été l'un des plus ardents promoteurs de ces oeuvres, appelées à faire tant de bien à la population.)

(Nous devons, M. le Curé, nous borner à énumérer vos bienfaits car autrement la liste en serait trop longue.)

Nous regrettons aujourd'hui de ne pouvoir traduire qu'en balbutiant, les sentiments d'amour et de reconnaissance qui se pressent dans nos coeurs.

Votre affection pour la gent écolière s'est montrée en de nombreuses circonstances, nous en sommes heureux. Grâce à vous, M. le Curé, nous pourrons vaillamment affronter sans crainte, les luttes de la vie et tracer avec honneur, le sillon qui nous sera demandé.

Nous nous rappelons toujours, M. le Curé, de ces minutes heureuses durant lesquelles nous restions comme suspendus à vos lèvres lorsque vous nous parliez de la Vierge Marie.

Quand le soir nos yeux contempleront les étoiles piquetant la voûte des cieux; lorsque le brume empourpré flottera sur les pelouses, carressera les bosquets fleuris, leur dérobera des parfums, qu'elle répondra ensuite dans l'ombre grandissante, alors notre âme enivrée se rappellera les émotions encore plus douces et plus durables que vous excitiez dans nos coeurs lorsque vous nous appeliez à passer une heure chaque mois devant le Très Saint Sacrement. C'est dans ces entretiens enflammés et pathétiques que vous distilliez dans nos âmes, l'amour de la vertu. Nous sortions de là plus forts pour les combats journaliers et plus épris des beautés éternelles. Oui, M. le Curé, encore une fois merci pour tous ces bienfaits.)

Permettez-nous, bien-aimé Pasteur, d'adresser aussi nos remerciements à Mrs les Vicaires qui ont toujours été à leur poste pour nous soutenir, nous consoler, stimuler notre zèle et nous relever dans nos défaillances.)

Permettez-nous de même de remercier nos chers professeurs qui, chaque jour, ont répandu à pleine main, dans notre âme, les paroles de vie; dans notre intelligence, les éléments de la science; et dans notre coeur, l'amour filial et tout ce qui fait les grands hommes et les honnêtes citoyens.)

Nous remercions également nos généreux bienfaiteurs. La tendresse que vous portez à la jeunesse a fait parler votre coeur et ouvrir votre bourse. Vous avez compris que le jeune homme débutant dans la vie a besoin d'encouragement et d'enthousiasme; ces nombreuses récompenses provenant de votre libéralité en font foi; nous vous en garderons une profonde reconnaissance.

(Nous ne pouvons partir sans remercier également tous les membres de cette nombreuse et distinguée assemblée qui sont venus s'intéresser à nous et applaudir à nos succès.)

En terminant, M. le Curé, nous vous demandons de nous bénir et de continuer à vous rappeler, au saint sacrifice de l'autel, de vos très reconnaissants

LES ÉLÈVES

DOLLARD

Là-bas sur la terre de France, au sein d'une famille, aux moeurs patriarcales, grandissait le petit Dollard; coeur sensible et esprit ouvert aux plus généreuses aspirations. A vingt ans à peine, mû par l'ardent désir de se couvrir de gloire contre les féroces Iroquois, il traverse l'océan, esuie les tempêtes, brave mille fois la mort afin d'atteindre le but proposé.

Son coeur bat bien fort quand il descend sur la terre canadienne. Mais ce n'est pas le repos qu'il est venu chercher dans ce lointain pays. Après un court arrêt dans la ville de Champlain, il se rend à la « ville de Marie ». Ce n'est qu'une autre étape durant laquelle il se choisit seize braves compa-

gnons et jure avec eux, après avoir reçu le Dieu des forts, pour sauver la colonie, de mourir s'il le faut, mais de ne jamais demander quartier.

L'expédition est promptement préparée. Bientôt les embarcations se dirigent vers l'autel de l'holocauste. Un homme est à la barre. Il fouille, d'un oeil perçant, entre les ramures des arbres gigantesques qui bornent les deux rives, afin de découvrir si aucun ennemi ne s'y trouve caché. Les pirogues glissent, rapides, sur les flots ondulés; comme là-haut les nuages, sur la voûte azurée.

Après bien des peines et de fatiguants portages, les voilà en vue du Long-Sault. Là-bas, à quelques pas de la grève s'élève un misérable fort construit de pieux vieilliss. On le salue avec enthousiasme.

On est au premier mai 1660. A peine nos braves défenseurs ont-ils mis pied à terre, qu'ils se prosternent vers ce sol qui, bientôt boira leurs sueurs et aussi leur sang, le plus pur sang de France.

Tout à coup deux Hurons postés en sentinelles, aperçoivent, non loin d'eux, cinq canots iroquois qui glissent silencieusement sur l'onde de la rivière. Ce sont les éclaireurs de deux cents Onnontagués qui s'avancent vers les Français, lesquels agenouillés sur la rive mêlaient le doux murmure de la prière aux bruits des flots tumultueux de la cascade. Ceux-ci surpris, n'ont que le temps de fuir au fort, laissant sur le rivage une grande partie de leurs provisions.

Bientôt s'avance le chef ennemi: « Qui est là » demanda-t-il? Des Français, des Hurons et des Algonquins qui viennent au devant des Nez Percés, lui fut-il répondu.

Jugeant le combat inévitable on se prépare, de part et d'autre, activement à la lutte.

Le lendemain, les Iroquois en bonne ordre, s'avancent à l'assaut. Ils sont reçus par les balles des Alliés qui, embusqués, trois par trois dans les meurtrières de la redoute font, dans les rangs ennemis, d'effroyables ravages.

Pendant dix jours ces terribles Peaux Rouges mettent les Français en alerte. Ne réussissant pas par la force, ils ont recours à la ruse qui leur devient fatale.

Pendant ce temps, cinq cents Onnontagués, habitants les îles Richelieu, avertis du combat, viennent augmenter le nombre des assiégeants. Pour comble de malheur, trente Hurons découragés et trompés par de séduisantes promesses passent lâchement à l'ennemi et font connaître le petit nombre des défenseurs.

Le soleil se cache bientôt et la nature s'endort dans un profond silence. Seul l'oiseau nocturne vient par son vol, caresser la palissade. Ce fut une nuit d'angoisse que la nuit du neuf au dix mai. Pendant que là-haut les

étoiles scintillaient et illuminaient le ciel de milliers de flambeaux, Dollard, comme les siens, rêva au doux pays de France. Il la vit majestueuse cette terre chérie; il contempla sa mère aimante, lui en face de bêtes fauves; il revit au loin les bras tendus de tous les êtres bien-aimés qu'il avait quittés et qui l'appelaient par leur charmant sourire, pendant que devant lui l'Iroquois faisait briller sa hache de guerre. Mais la nuit avec ses ombres, en s'en allant, emportaient ces tristes pensées.

Le grand jour de l'immolation est arrivé. En effet sept cents Iroquois s'avancent la hache d'une main, et de l'autre une bûche dont ils se servent comme bouclier. Leur tête est ornée de plumes, leur figure tatouée; on les prendrait pour des démons.

Bientôt une immense clameur retentit: c'est le cri de guerre, le signal du combat.

Pendant ce temps, Dollard et les siens, à genoux, adressent au Dieu des armées une fervente prière, puis la lutte s'engage terrible et sanglante.

A la première décharge des Français, l'Iroquois voit abattre plusieurs de ses chefs et décimer ses rangs. Il marche sur les corps qui jonchent le sol. Il avance toujours. En quelques minutes un rampion de cadavres se forme autour du fort. Il l'escalade. Déjà sa tête apparaît au-dessus de la redoute. La hache dans les crânes tombe et retombe. Le sang coule à flots, mais on ne se rend pas.

Dans cette extrémité, Dollard s'avise de jeter un baril rempli de poudre auquel il ajuste une mèche enflammée, une branche le retient; il éclate à l'intérieur en semant la mort parmi les assiégés.

Profitant de l'émoi, les assiégeants font une brèche à la palissade, s'y précipitent par centaines et tuent la plus grande partie des derniers défenseurs.

Arrivés à Dollard, ils le trouvent expirant la tête dans un brasier. Il aima mieux que sa chevelure attisa la flamme que de servir de trophée aux barbares Iroquois.

Digne émule des trois cents Spartiates, il sut par sa bravoure sauver la colonie. Il écrivit l'une des plus belles pages de l'histoire du Canada. Possédant la foi de Jonathas, comme lui, il ne compta pas ses ennemis. L'héroïsme dans son coeur n'attendit pas le nombre des années.

LUCIEN

BNQ



C 000 233 319